

La Scala

P A R I S

REVUE DE PRESSE

MAI / NOVEMBRE 2020

CONTACTS PRESSE

Dominique RACLE : + 33 6 68 60 04 26 / d.racle@lascala-paris.com

Musique - Anne GUEUDRÉ : + 33 6 60 51 03 82 / anne.gueudre@gmail.com

www.lascala-paris.com



SOMMAIRE

CONFINEMENT / RÉOUVERTURE / COUVRE-FEU	P 1 à 60
OUVERTURE LA PICCOLA SCALA	P 61 à 101
L'ART DU RIRE / JOS HOUBEN	P 102 à 105
21 ^E SECONDE / JASON BROKERSS	P 106 à 122
PERTE / RUTHY SCETBON	P 123 à 146
EMBRASE-MOI / KAORI ITO	P 147 à 180
AUX ARMES CONTEMPORAINS ! / NATHANAËL GOUIN	P 181 à 207

REVUE DE PRESSE
CONFINEMENT / DÉCONFINEMENT /
COUVRE-FEU



CONTACT PRESSE
d.racle@lascala-paris.com
Musique : anne.gueudre@gmail.com

▪ **PRESSE AUDIOVISUELLE**



10 juin

Stupéfiant Léa Salamé depuis La Scala Paris

<https://www.france.tv/france-5/le-doc-stupefiant/2038085-la-culture-deconfinée.html>



26 Juin

France 24 le Paris des Arts de Gautier Capuçon et Dorothee Gilbert

<https://twitter.com/BiessyF/status/1276849078463336448>



Jeudi 15 octobre

JT de 13h présenté par Jean-Pierre Pernaut

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-13h/videos/le-13-heures-du-15-octobre-2020-47708274.html>



Jeudi 15 octobre

L'info du vrai présenté par Yves Calvi

https://www.canalplus.com/actualites/l-info-du-vrai-l-actu/h/8941519_50001



Mercredi 17 juin 2020

Musique Matin présentée par Jean-Baptiste Urbain

La reprise de La Scala Paris avec son directeur, Frédéric Biessy

<https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/la-reprise-de-la-scala-paris-avec-son-directeur-frederic-biessy-84615>



Jeudi 15 octobre

Musique Matin présentée par Jean-Baptiste Urbain

<https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/frederic-biessy-emmanuel-macron-emploi-des-mots-extremement-violents87720>

Le directeur de La Scala Paris réagit au couvre-feu annoncé par Emmanuel Macron hier soir. Comment la salle pluridisciplinaire parisienne pourra s'adapter à cette nouvelle mesure ?

▪ **QUOTIDIENS**

LIBERATION, 5 mai

LE MONDE, 20 mai

LE FIGARO, 28 mai

LA CROIX, 15 octobre

LES ÉCHOS, 15 octobre

CNEWS, 16 octobre

▪ **HEBDOMADAIRES**

LE POINT, 20 mai

TÉLÉRAMA, 8 octobre

TÉLÉRAMA, 9 octobre

TÉLÉRAMA, 15 octobre

▪ **MENSUELS**

THEATRAL MAGAZINE, septembre-octobre

NEWSTANK, 29 septembre

5

10 juin 2020

Stupéfiant Léa Salamé depuis La Scala Paris

<https://www.france.tv/france-5/le-doc-stupefiant/2038085-la-culture-deconfinee.html>



La Culture en mode déconfinée

Avec le confinement, la culture a été contrainte d'hiberner. Impossible de se rendre au musée, de voir un film, d'assister à un spectacle ou d'écouter un concert. Même sur les tournages, les « Moteur ! » se sont tus... Pour savoir comment ceux qui la font vivre ont vécu cette période et comment ils imaginent la suite, l'équipe du « Doc stupéfiant » a mené l'enquête. « La Culture confinée », c'est ce mercredi dès 20.55 sur France 5.



Le Doc stupéfiant - La Culture déconfinée est diffusé mercredi 10 juin 2020 à 20.55 sur France 5

Combien d'entre nous ont rêvé de pousser les portes d'un espace culturel lorsque cela nous était interdit ? Avouez-le, cela vous a manqué. Certes, en quelques clics, nous avons tous la possibilité de découvrir en ligne la dernière exposition sur Pompéi au Grand Palais, de parcourir Versailles ou l'Ermitage, d'écouter en live sur les réseaux sociaux l'un de nos artistes préférés, d'évoquer avec nos proches la dernière série ou le film que nous avons aimé, de replonger dans une œuvre littéraire ou encore de nous émouvoir en assistant à la représentation télévisée d'une pièce, d'un opéra ou d'un ballet. Si nous disposions des moyens pour assouvir notre appétit culturel, il manquait néanmoins la chaleur des salles de concert, théâtre, opéra et cinéma, le conseil des libraires, le ressenti face à une pièce de musée ou le bruit de nos pas gravissant une à une les marches de l'escalier à double vis du château de Chambord.

C'est vrai que la culture a été un tout petit peu passée à l'as pendant deux mois et demi. Alors que c'est un moment où les gens n'en ont jamais eu autant besoin.

Jean Labadie, producteur et distributeur de films

Un secteur qui fait vivre 1 million de Français

La création artistique est multiple. Elle est aussi source d'emplois et de revenus. En mettant l'objet culturel sous cloche, ceux qui le font vivre ont vu leurs salaires dégringoler. À tort, beaucoup croit que la culture est faite par et pour des nantis. Il n'en est rien. Comme le rappelle à propos le documentaire, « *ce secteur fait vivre 1 million de Français et rapporte sept fois plus que l'industrie automobile* ». Un million de salariés, c'est loin d'être une goutte d'eau. Imaginez autour de vous le nombre de personnes potentiellement touchées... Des femmes et des hommes qui, par leur travail, vous permettent non seulement de vous divertir mais aussi de faire tourner notre économie. Un mois après la première phase de déconfinement, beaucoup de lieux restent encore fermés et donc privés de deniers. Leur survie dépendra en grande partie des aides publiques. En Allemagne, elles se comptent en milliard d'euros.

Un artiste, c'est un confiné. Quand Nietzsche parle de la création, il parle de l'enfermement nécessaire pour ouvrir le monde.

Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux Arts Magazine*

Retrouver le public

Quel que soit leur manière de créer, les artistes ont besoin d'un auditoire palpable, visible pour jouer. Pour eux, chaque représentation, chant, danse est unique... La scène de demain est donc vouée à se réinventer, en tout ou partie, pour que nous tous prenions plaisir à nous retrouver sans craindre qu'un virus vienne à nouveau tout stopper. Marie-Claude Pietragalla, Julien Derouault, Khatia Buniatishvili, Philippe Torreton, Marina Foïs, Crystal Murray parlent sans tabou de cette situation qui a mis certains de leurs projets à l'arrêt... Pour finir sur une note positive, découvrez au cours du documentaire quelques images extraites du live que Jean-Luc Godard a offert pendant le confinement. Lui qui se fait si discret a donné le sentiment en s'exprimant face caméra pendant une heure et demie de s'adresser à chacun des internautes. C'est stupéfiant !

Le Doc stupéfiant - La Culture déconfinée

Documentaire (inédit - 90 min) - Réalisation **Julien Beau, Aurélia Perreau et Jérôme Bermyn** - Avec la participation de **Léa Salamé** - Production **Bangumi** et **France Télévisions**
Enquête sur le terrain d'une culture à l'arrêt. Touché lourdement par la crise du Covid-19, le secteur artistique cherche aujourd'hui à se réinventer et à « enfourcher le tigre », selon l'expression du chef de l'État. Les créateurs veulent croire que l'art est une partie de la solution. Léa Salamé a rencontré des figures importantes qui se confient.



Le Paris des Arts de Gautier Capuçon

Publié le : 26/06/2020 - 14:40



Le violoncelliste Gautier Capuçon © France 24

Par : [Valérie FAYOLLE](#) [Suivre](#) | Stéphanie CHEVAL | Emilie RUBICHON | Thomas VIREY
18 mn

Cette semaine, le Paris des Arts reçoit le violoncelliste Gautier Capuçon. Un virtuose qui fait résonner son instrument aux quatre coins du monde. Cette année, sa tournée internationale a été suspendue, mais nous voyagerons en nous baladant au musée Guimet, à Paris. Et puis une rencontre au firmament sur la scène de la Scala avec la danseuse étoile Dorothee Gilbert.

Voir la vidéo

<https://twitter.com/BiessyF/status/1276849078463336448>

Remerciements :

[Le Musée Guimet](#)

[La Scala Paris](#)

[Le restaurant Masha](#)



<https://www.tf1.fr/tf1/jt-13h/videos/le-13-heures-du-15-octobre-2020-47708274.html>

reportage à 15 minutes



L'INFO DU VRAI

CANAL+

https://www.canalplus.com/actualites/l-info-du-vrai-l-actu/h/8941519_50001

Reportage à 58' 57 minutes





MAGAZINE

Musique matin

Par [Jean-Baptiste Urbain](#)

du lundi au vendredi de 7h05 à 9h

Mercredi 17 juin 2020

58 min

La reprise de La Scala Paris avec son directeur, Frédéric Biessy

AUDIO



10 min

L'invité du jour [La reprise de La Scala Paris avec son directeur, Frédéric Biessy](#)



Au fil de l'actu

Par Jean-Baptiste Urbain

Du lundi au vendredi à 7h20

Jeudi 15 octobre 2020

3 min

<https://www.francemusique.fr/emissions/au-fil-de-l-actu/frederic-biessy-emmanuel-macron-emploi-des-mots-extremement-violents87720>

Frédéric Biessy : "Emmanuel Macron emploie des mots extrêmement violents"

Le directeur de La Scala Paris réagit au couvre-feu annoncé par Emmanuel Macron hier soir. Comment la salle pluridisciplinaire parisienne pourra s'adapter à cette nouvelle mesure ?



Frédéric Biessy, directeur de la Scala Paris réagit aux annonces d'Emmanuel Macron : comment la Scala Paris va affronter le couvre-feu ?, © La Scala Paris

Alors que le Président de la République a annoncé un couvre-feu de 21h à 6h dans plusieurs grandes métropoles, les théâtres, cinémas et salles de spectacle vont devoir trouver des alternatives afin d'accueillir tout de même du public.

La solution envisagée par Frédéric Biessy, comme d'autres acteurs culturels, consiste à faire **débuter les spectacles un peu plus tôt** : "on va essayer de démarrer à 18h30".

Frédéric Biessy ressent cette nouvelle mesure comme une punition : "j'aurais préféré que le couvre-feu débute à 22h car là c'est très violent" déclare le directeur.

Il espère que le public sera tout de même au rendez-vous pour les prochains spectacles. Selon lui "**un acte de résistance** avait déjà commencé avec le public présent" depuis le début de la rentrée.

Le directeur de la Scala Paris annonce faire une confiance absolue à la ministre de la culture. En effet, il ne doute pas que "les moyens seront mis en oeuvre" pour affronter cette mesure. "On est dans un pays incroyable, je n'ai pas de doute là-dessus".

Les invités :

- Frédéric Biessy

L'équipe de l'émission :

- Jean-Baptiste Urbain Production

TRIBUNE

© DR

Pas de plan Marshall pour la culture mais du bon sens et de la solidarité

Par [Frédéric Biessy, directeur de la Scala Paris](#) — 5 mai 2020 à 16:24



Lors du chantier d'ouverture de la Scala, le 10 septembre 2018 à Paris. Photo Joel Saget. AFP

Face à la crise, les théâtres doivent devenir des lieux de débat et de transmission autant que de représentation, quitte à ouvrir de jour comme de nuit, selon le directeur de la Scala Paris.

Tribune. Comme tout le monde, nous sommes passés de la sidération à l'agitation puis à la réflexion. Nous avons commencé à communiquer sur nos réseaux sociaux et sur notre site internet comme si la Scala Paris pouvait s'engouffrer dans la Toile pour réapparaître intacte sur les écrans de nos spectateurs.

Quand il a fallu voir la réalité en face, la violence de ce virus avec les drames qu'il a engendrés, et qu'il n'a pas fini d'engendrer, toutes nos actions, comparées à celles des équipes médicales, des chercheurs, des enseignants ou de ceux qui continuaient à travailler à risque nous ont semblé dérisoires. Les déboires de notre profession, bien que graves et accablants, nous ont paru peu de chose en comparaison de l'attaque que tous subissaient. Alors, nous avons demandé à l'équipe de la Scala Paris de suspendre son vol. Nous avons préféré donner la parole au poète Fernando Pessoa :

*«De tout, il resta trois choses :
La certitude que tout était en train de commencer,
La certitude qu'il fallait continuer,
La certitude que cela serait interrompu
avant que d'être terminé.
Faire de l'interruption, un nouveau chemin,
faire de la chute, un pas de danse,
faire de la peur, un escalier,
du rêve, un pont,
de la recherche...*

une rencontre.» Nous avons observé, lu et écouté. J'ai été surpris par les sujets de préoccupation de beaucoup d'entre nous : quand rouvrirons-nous nos théâtres ? En septembre 2020 où en janvier 2021 ? Quelle jauge sera autorisée ? Pleine, à moitié, au tiers ? A quand un retour possible «à la normale» ? Les pouvoirs publics en font-ils assez pour nous aider ?

Adapter nos salles aux impératifs de la crise

Pour moi, peu importent ces questions. Peu importent ces contraintes, peu importe que nous devions redéfinir et mettre à plat nos modèles économiques pour en inventer un nouveau, adapté à cette crise. Savoir nous adapter n'est-il pas le cœur de notre métier ? On sait faire d'un champ du Larzac une salle de concert en plein air qui peut accueillir des milliers de personnes en moins de quarante-huit heures et on ne saurait pas adapter nos salles aux impératifs de cette crise ?

Il faut se poser les bonnes questions : cette crise est-elle en train de modifier en profondeur notre rapport au spectateur ? Nos théâtres continueront-ils d'attirer le public ? Les missions de nos théâtres se trouveront-elles modifiées par cette crise ? Que

peut-on attendre de l'État ? La reprise ? Avec quel contenu ? Cette crise est-elle en train de modifier en profondeur notre rapport au spectateur ? La réponse est oui.

Cette crise, nous l'avons traversée tous en même temps : artistes, spectateurs et nous, directeurs de salle. Chaque ressenti comptera. L'artiste puisera son inspiration dans sa propre expérience mais aussi dans celle du spectateur. Le public aura besoin d'une transcription poétique de ce qu'il a ressenti. Nos théâtres continueront-ils d'attirer le public ? La réponse est oui.

Dans toutes les périodes noires de notre histoire, les salles de spectacles ont été fréquentées. Il en sera de même cette fois-ci. Et la peur de sortir ? Je ne pense pas qu'il était moins dangereux d'aller au théâtre sous l'Occupation ou après les attentats de 2015. Les missions de nos théâtres seront-elles modifiées par cette crise ? La réponse est oui.

Missions étendues

Notre mission va s'étendre considérablement. Nos théâtres vont devenir nécessairement des lieux de débat et de transmission autant que de représentation. Ça va nous permettre d'ouvrir nos portes de jour comme de nuit, et ce pour des raisons très pratiques. Par exemple, si les établissements scolaires et universités sont obligés de réduire pour des raisons sanitaires le nombre de leurs élèves dans les classes et dans les amphis, nos théâtres ouvriront dans la journée pour accueillir les autres élèves.

Que devons-nous attendre des pouvoirs publics ? Tout sauf un sauvetage ! Mieux que ça : un partenariat ! L'Etat a su nous soutenir dès le premier jour avec la mise en place du chômage partiel qui a sauvé nos maisons pendant ce début de fermeture. Notre rôle est de l'alerter et de le guider pour que son soutien aille aux plus démunis, et d'abord les intermittents qui sont les premières victimes de cette crise.

Au-delà, quelle pourrait être la forme de ce nouveau partenariat ? L'Etat peut nous accompagner pendant cette reprise. Prenons un exemple : supposons que nous soyons autorisés à rouvrir en septembre avec une demi-jauge. Nous ne pourrions pas maintenir nos équipes en activité comme si nos salles étaient pleines. Une partie de notre personnel devra rester au chômage partiel jusqu'au retour à la normale. Si l'Etat accepte, il devient un partenaire actif. Ce type d'exemple est déclinable à l'infini.

Le fond, le contenu de la reprise. Je ne comprends pas pourquoi les programmations des théâtres la saison prochaine n'ont pas été remises à plat. Quid des artistes et des spectacles programmés entre la mi-mars et la fin août ? A la Scala Paris, nous avons à cœur de reporter tous nos spectacles annulés la saison prochaine, de repartir d'une page

blanche pour accueillir le plus d'artistes déprogrammés dans les autres salles, d'accélérer la construction de notre petite salle pour accueillir plus d'artistes encore, d'inciter les artistes à présenter sur nos scènes ce qui est né de cette période de crise.

Des œuvres novatrices au programme

Pendant cette période de confinement, nos échanges avec les artistes ont été réguliers. La plupart d'entre eux ont profité de ce temps retrouvé pour s'attaquer à de nouveaux sujets ou à de nouvelles partitions, ce que ne permettait pas le rythme de leur vie professionnelle avant la crise. Ces œuvres novatrices, je veux en faire le cœur de notre future programmation.

En conclusion, oublions un chimérique plan Marshall pour la culture. Pensons «bon sens et solidarité». Rien ne sera possible si les artistes, le public, l'Etat, les directeurs de théâtre, les producteurs, les techniciens, etc. ne sont pas solidaires. Nous devons réfléchir et préparer ensemble la réouverture de nos théâtres. Décider de faire cavalier seul, chercher à tout prix à faire «comme avant», c'est l'échec assuré. Quant à nous, si nous ne sommes pas capables de nous adapter à cette crise, ça signifiera que nous ne sommes pas des directeurs de théâtre, tout au plus des loueurs de salle.

Frédéric Biessy directeur de la Scala Paris

Le Monde

« Je ne vois pas pourquoi un théâtre serait plus risqué qu'un supermarché » : la réouverture complexe des salles de spectacle

Mesures sanitaires, distanciation, placement... les recommandations officielles sont jugées « inapplicables » par certains gérants.

Par Stéphane Davet, Rosita Boisseau, Brigitte Salino et Sylvain Siclier Publié le 20 mai 2020 à 08h15 - Mis à jour le 20 mai 2020 à 13h48

La direction générale de la création artistique au ministère de la culture vient de publier des recommandations pour le redémarrage et la réouverture au public des salles de spectacle, sans préciser à quelle date cela serait possible. Mesures sanitaires, de distanciation, de placement, d'accueil, etc., qui, à ce jour, n'ont pas été accompagnées de décrets d'application, et que les responsables des lieux ont commencé à étudier.

Au New Morning, à Paris, club de jazz mondialement réputé, sa directrice Catherine Farhi estime que, dans sa salle à configuration assise et debout, « *mettre un marquage au sol, espacer les sièges, n'est pas le plus dur. Mais pour le public debout, pour lequel il est dit qu'il faudrait 4 mètres carrés par personne, on ne va pas mettre un surveillant derrière chacune pour être certain que ces limites sont respectées* ». Le port du masque pour le personnel est une évidence « *pour leur sécurité, celle des artistes. Mais est-ce que je vais dire masque obligatoire pour le public. Si les gens ne comprennent toujours pas qu'ils peuvent se mettre en danger et être un danger pour les autres...* »

Naïma Bourgaut, codirectrice des Trois Baudets, à Pigalle, et du FGO-Barbara, à Barbès, considère que, si la logistique trouvera des solutions avec des investissements dans le matériel de protection et le renforcement des personnels, le problème crucial pour tous sera celui de la jauge. « *Aux Trois Baudets, nous ne pouvons pas bouger les sièges, ce serait donc une cinquantaine de personnes au lieu de 170. Et au FGO-Barbara, on passerait de 350 debout à moins d'une centaine. Même pas une demi-jauge, ce n'est pas tenable, ce serait à fonds perdu.* »

Dédoubler les représentations

Au Théâtre du Châtelet, les activités ont repris par étapes, et permis de tester les circulations dans le lieu et la cohabitation des différentes équipes. Depuis lundi 11 mai, trente personnes, dont une majorité de techniciens, ont repris le chemin du théâtre : le décor de *Room With A View* n'avait pu être démonté avant le confinement. « *Mais compte tenu du planning qui fait arriver l'équipe technique au fur et à mesure de la journée, on aura besoin de huit jours au lieu*

de deux », commente Thomas Lauriot dit Prévost, codirecteur. « Tout va prendre plus de temps et aura une incidence sur la reprise des représentations. » Là aussi, la question de la jauge est au premier plan. « Si nous nous conformons à la distance de 1 mètre autour d'un spectateur, sur les 2 044 places, il n'y aura plus que 312 tickets à la vente. Les 10 millions d'euros chaque année de recette billetterie tomberaient alors à 2 millions. »

Quant à l'idée de doubler chaque jour les représentations, qu'étudient pour leurs concerts des petits lieux comme le Sunset-Sunside ou le New Morning, Thomas Lauriot dit Prévost, reste dubitatif. *« Réduire la durée des spectacles ? Couper des scènes ? Sans compter que cela ne résoudra pas notre problème économique, qu'il faudra repenser complètement si la situation dure. »*

Au Théâtre Monfort, le ton est offensif. *« On va vivre dans ce contexte particulier pendant un certain temps visiblement »,* affirment [Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel](#). *« Nous sommes des gens responsables, capables de nous adapter. Nous pouvons redémarrer en faisant très attention, en faisant porter des masques au public, en respectant les circulations, en désinfectant les fauteuils, en aérant... Je ne vois pas pourquoi un théâtre en ce moment serait un endroit plus risqué qu'un supermarché. »* A partir du 25 juin et jusqu'à mi-juillet, le Monfort sera ouvert avec une opération spéciale mise en œuvre avec la compagnie de [Cyril Teste](#) : chaque jour, une dizaine de personnes pourra y déjeuner, assister à des lectures, faire des ateliers floraux, de yoga.

Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin-Gémier/La Piscine, Pôle national cirque, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) pense que *« dédoubler les représentations est une solution momentanée à discuter au cas par cas avec les compagnies. En ce qui concerne les protocoles sanitaires préconisés, on peut les mettre en place dans les salles comme sous les chapiteaux. Ce qui est plus inquiétant, ce sont les mesures pour les répétitions. Impossible pour les troupes de cirque, qui se produisent sous la toile en particulier, que chaque artiste se retrouve au centre de 4 mètres carrés et rien autour de lui »*. Impossible aussi pour les compagnies de danse de reprendre le travail. Sauf à ne danser que des solos.

Notion de plaisir partagé

« Quand je lis ces recommandations, j'ai l'impression de diriger un Ehpad », lance Olivier Poubelle, directeur de la société de production de spectacles Astérios et propriétaire à Paris des Bouffes du Nord (530 places assises) et de La Maroquinerie (500 places debout). Il les juge *« inapplicables et peu constructives »*. Les Bouffes du Nord descendraient à 100 places et La Maroquinerie à 70 places. *« Cela ne correspond à aucun modèle économique, à moins d'augmenter fortement le prix des places et de faire jouer aux musiciens deux concerts par soir. »* Et d'ajouter : *« On nous demande d'inventer quelque chose en complète contradiction avec la raison d'être de ces lieux et de notre métier »,* la notion de plaisir partagé. *« Il ne s'agit pas de faire des concerts envers et contre tout. »* Quitte à ne pas rouvrir avant la fin de l'automne.

Stéphane Braunschweig, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : « Je ne me résous pas à ne pas ouvrir à l'automne si les magasins sont ouverts »

Stéphane Braunschweig est sur une ligne différente : *« Je ne me résous pas à ne pas ouvrir à l'automne si les magasins sont ouverts, explique le directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Mais, si on respecte les règles de distanciation dans les salles, on devra réduire à*

25 % leurs jauges. On aimerait savoir si le ministère va compenser les pertes financières que cela entraînera. Sur les plateaux, il faudra des spectacles “corona-compatibles”. On renonce à la saison prévue, en tout cas jusqu’à janvier 2021, et on essaye d’imaginer des formes nouvelles qui respectent les règles. Mais cela ne peut être que provisoire. »

Pour Jean-Marie Hordé, le directeur du Théâtre de la Bastille, s’adapter s’avère beaucoup plus difficile. *« Je n’ai pas les moyens de produire de nouveaux spectacles. Ceux qui sont programmés ne pourront pas être présentés si on doit suivre les règles. Pour le moment, je me refuse à l’idée de les annuler et de proposer des spectacles bricolés avec un ou deux comédiens. C’est une question de respect pour le public. J’espère donc que, dans quelque temps, on nous annoncera des directives moins contraignantes. »*

L’espoir de [Frédéric Biessy](#) tient en deux mots : pragmatisme et solidarité. Le directeur de [La Scala](#) estime qu’il faut prendre les directives comme une base et discuter avec le ministère. *« On ne peut pas faire tourner un théâtre, public ou privé, avec un quart de ses recettes. Toute la question est de faire évoluer la règle. Regardons ce qui se passe dans d’autres pays, comme l’Autriche, et faisons preuve de bon sens. »*

Une rentrée théâtrale pleine d'incertitudes

Soumis à des normes sanitaires drastiques, les directeurs de théâtre tentent de s'adapter.

Par **Philibert Humm** et Etienne Sorin Publié hier à 13:54, mis à jour hier à 13:54

Les autorités ont fait circuler un cahier de recommandations sanitaires applicables aux spectacles vivants. Au programme: gestes barrières, jauges réduites et mesures drastiques de distanciation physique. /Photo12/GillesTargat

«*Un casse-tête.*» Stéphane Braunschweig, directeur du Théâtre de l'Odéon, résume ainsi le défi que rencontrent les théâtres de France pour préparer leur rentrée de septembre. Après [le creve-cœur des artistes qui ont vu le rideau s'abattre brutalement sur leurs spectacles](#), mi-mars. Deux mois et demi ont passé, la France se déconfiner prudemment. Certains commerces accueillent de nouveau les clients, les croyants retournent dans les lieux de culte et les avions se remettent à voler. Les théâtres, eux, restent fermés. Ces derniers jours, les autorités ont fait circuler un cahier de recommandations sanitaires applicables aux spectacles vivants. Au programme des réjouissances: gestes barrières, jauges réduites et mesures drastiques de distanciation physique.

Concrètement, si on applique leurs préconisations à la lettre, une salle de 530 places pourra recevoir au mieux 120 spectateurs
Frédéric Biessy, le directeur de la Scala Paris

«*Concrètement, si on applique leurs préconisations à la lettre, une salle de 530 places pourra recevoir au mieux 120 spectateurs*», commente Frédéric Biessy, le directeur de la Scala. À la Comédie-Française, les calculs de l'administrateur général, Éric Ruf, correspondent peu ou prou: «*En invalidant deux fauteuils sur trois, un rang sur deux, et compte tenu des dispositions, on arrive à un taux de remplissage de 22 %, à Richelieu (où les travaux n'ont pas encore commencé, NDLR) comme à Marigny. À supposer que le public soit au rendez-vous...*» Même interrogation chez Laurent Sroussi, à la tête du Théâtre de Belleville, qui pointe également une inquiétude supplémentaire: «*J'ai 96 places. Même en condamnant un fauteuil sur deux, je ne suis pas sûr que ce soit viable économiquement.*»

Ce jeudi, le premier ministre, Édouard Philippe, doit annoncer [les nouvelles modalités du déconfinement](#). Les directeurs de théâtre craignent que le brouillard ne se dissipe pas pour le spectacle vivant. Au Théâtre de la Bastille, le directeur, Jean-Marie Hordé, se fait peu d'illusions: *«Ça m'étonnerait beaucoup que le gouvernement puisse nous dire où nous en serons en septembre...»* Comme d'autres, il a pris les devants: marquages au sol, personnel renforcé et vitres de plexiglas à la borne d'accueil. *«C'est le grand retour de l'hygiaphone»*, s'amuse Mathieu Touzet, codirecteur du Théâtre 14, à Paris. Il a déjà acheté *«des tonnes de liquide hydroalcoolique»* et reçu plus de mille masques floqués pour ses spectateurs. *«Il faut nous faire confiance*, renchérit Philippe Quesne, à la tête de Nanterre-Amandiers. *Depuis les attentats de 2015, les théâtres savent gérer des flux de public avec des contraintes. Il ne faut pas lâcher nos saisons, même s'il y a des ajustements à faire, notamment concernant les compagnies étrangères, qui ne pourront sans doute pas venir.»* À la MC93, à Bobigny, la directrice, Hortense Archambault, est sur la même ligne: *«Ça ne sert à rien de tout bouleverser maintenant. Nous maintenons notre programmation telle quelle et on avisera à la fin du mois de juin. La plupart des artistes veulent remonter sur scène, quitte à se produire devant des spectateurs masqués ou une salle à moitié vide...»* Quitte aussi à doubler les distributions (un comédien testé positif peut ainsi être remplacé) et doubler les représentations pour compenser des jauges réduites.

Nous rêvons de propositions “surgissantes”. Et pas trop longues, pour éviter de créer des attroupements

Thomas Jolly, directeur du Centre dramatique national d'Angers Le Quai

Signe de ces temps incertains, rares sont les théâtres à avoir imprimé et envoyé leurs brochures de saison aux abonnés. Prudence ne signifie pas passivité. Ils sont quelques-uns à vouloir faire revivre les spectacles dès l'été. Mathieu Touzet, au Théâtre 14, pour compenser [l'annulation du Festival d'Avignon](#), *«catastrophe intersidérale pour les artistes et les programmateurs»*, a eu l'idée d'un festival de substitution accueillant, au plus tard en août, seize compagnies. Dans les semaines qui viennent, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, fera jouer sa «Troupe de l'imaginaire» sur les places, dans les parcs et les jardins de la capitale. Cette *«poétisation de l'espace public»*, Thomas Jolly entend lui aussi la pratiquer cet été dans les rues d'Angers. Le nouveau directeur du Centre dramatique national d'Angers Le Quai prévoit d'*«irriguer»* dans les villages, les corps de fermes... et jusque sous les fenêtres des maisons de retraite: *«Nous rêvons de propositions “surgissantes”. Et pas trop longues, pour éviter de créer des attroupements.»*

Au Théâtre du Rond-Point, sur les Champs-Élysées, Jean-Michel Ribes imagine quant à lui *«Le Rond-Point dans le jardin»*. *«On installe des tréteaux et chaque soir, de septembre à octobre, un comédien viendra à la manière d'un bateleur réenchanter le monde sur les pelouses attenantes. Un peu de lumière au bout du tunnel.»* En intérieur comme en extérieur émerge la notion de théâtre «corona-compatible», qui délaisserait la démesure au profit de formes plus modestes et légères. *«On rognera sur la forme plutôt que sur le fond»*, explique Thomas Jolly, connu pour ses mises en scène monumentales. Ce ne sera aucunement

du théâtre au rabais. *«Tout l'enjeu va être de déconstruire nos saisons pour les reconstruire»*, abonde Emmanuel Demarcy-Mota.

Ralentir la course à la création

En lieu et place des *Géants de la montagne*, de Pirandello, il mettra en scène *Jeux de massacre*, de Ionesco, *«le grand auteur des épidémies, avec Camus»*. À la Comédie-Française, différents scénarios sont envisagés, *«selon les annonces qui seront ou ne seront pas faites»*. Aux Bouffes du Nord, producteur de spectacles et premier théâtre d'Europe en termes de tournées (85 % de recettes propres), le Covid laissera encore plus de traces que dans les grandes institutions subventionnées. *«Notre marge de manœuvre est étroite*, confirme son codirecteur, Olivier Mantei. *On doit accueillir en septembre Contes et Légendes, de Joël Pommerat, mais pour un tel spectacle, réduire la jauge est impossible, économiquement et artistiquement. L'énergie passe par la salle et le public.»* En guise de plan B, Mantei envisage la reprise d'une précédente création de Pommerat, moins coûteuse et plus adaptée aux mesures sanitaires.

Il faut stimuler l'intelligence et ne pas se complaire dans la crainte de l'avenir

Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Théâtre de la Ville

À l'Odéon, Stéphane Braunschweig a d'ores et déjà ajourné les *Frères Karamazov*, adapté par Sylvain Creuzevault, au profit d'une forme plus «corona-compatible». *«On va créer tant que faire se peut des spectacles en intégrant les conditions sanitaires, je ne prévois pas de retour à la normale avant le mois de décembre.»* Ce retour au monde d'avant, tous ne l'appellent pas de leurs vœux. Frédéric Biessy voit même dans cette épreuve l'opportunité de revoir le coût des productions à la baisse: *«On était dans une surenchère, ça devenait dingue.»* Mathieu Touzet veut profiter de la crise pour remettre en cause cette *«course à la création qui nous fait parfois monter des spectacles qui ne sont pratiquement pas joués»*. Emmanuel Demarcy-Mota rêve aussi d'une rupture, d'un temps d'après, avec moins de surproduction et une meilleure diffusion. *«Il faut stimuler l'intelligence et ne pas se complaire dans la crainte de l'avenir»*, dit celui qui veut rendre le théâtre gratuit pour les moins de 14 ans. Ce qui n'aura pas tué le théâtre pourrait bien le rendre plus fort.

LA CROIX

Le spectacle vivant s'adapte au couvre-feu

Analyse

Le spectacle vivant, déjà sinistré par la crise, pourrait subir de plein fouet les nouvelles restrictions. Les théâtres adaptent leurs horaires et espèrent un nouveau soutien de la part du gouvernement.

- Marie-Valentine Chaudon avec Aude Carasco, Emmanuelle Giuliani et Nathalie Lacube,
- le 15/10/2020 à 19:14



Une représentation des « Lettres de mon Moulin », au théâtre de La Conditions de Soies à Avignon, en juillet 2020.

Un « *coup de massue* », une « *punition incompréhensible* »... Au lendemain des annonces du président de la République, le monde du spectacle vivant se réveille groggy par la

perspective d'un couvre-feu à 21 heures. « *On s'y attendait, bien sûr, reconnaît Marc Lesage, directeur du théâtre de l'Atelier à Paris. Mais pas si tôt !* »

Même sensation de mauvaise surprise à Lyon. « *L'idéal aurait été 23 heures et même à 22 heures, on pouvait s'en sortir mais 21 heures, c'est mortel* », confirme Julien Poncet, directeur de la Comédie-Odéon, une salle de 327 places dans le centre-ville. *On a joué le jeu de la réouverture à fond, en mettant en place des mesures sanitaires comme il n'en existe pas dans les transports et les universités, et aujourd'hui, nous sommes pris au dépourvu !* »

→ ENQUÊTE. Couvre-feu : la restauration et la culture s'organisent, bon gré mal gré

Ce petit théâtre privé, qui vit exclusivement de ses recettes, va annuler ses représentations de 21 heures pour ne maintenir que le spectacle de 19 heures, une création de Philippe Caubère sur les *Lettres de Mon Moulin* Alphonse Daudet. « *Il dure 1 h 30, les spectateurs pourront-ils rentrer chez eux à temps ?* s'interroge Julien Poncet. *Aujourd'hui, le public est là mais va-t-il continuer à venir avec la menace de se faire verbaliser sur le trajet du retour ? Il faudrait a minima une dérogation pour permettre aux gens de rentrer chez eux sereinement.* » Une demande également soutenue par la FNCF, fédération des exploitants de salles de cinéma.

Tous les spectacles avancés

Dès le 15 octobre, la plupart des organisateurs ont annoncé des reprogrammations. Par exemple, pas question pour Tourcoing Jazz Festival de renoncer au concert de Thomas Dutronc, prévu samedi 17 octobre à 21 heures. Le chanteur a accepté d'avancer son concert à 18 heures, reste aux organisateurs à prévenir les 600 personnes qui avaient pris des places.

« *Comme nous sommes un petit festival, nous avons la chance d'avoir la main sur la billetterie donc toutes les coordonnées des spectateurs* », explique un organisateur. L'équipe de Tourcoing a envoyé précipitamment jeudi 15 octobre 300 mails à tous les acheteurs de billets en leur demandant de répondre par retour de mail pour confirmer leur venue ou demander le remboursement.

À la Maison de la danse de Lyon, *Chaplin*, par le ballet du Rhin, prévu du 4 au 11 novembre sera raccourci de 30 minutes pour ne pas dépasser une heure, et les représentations avancées à 19 heures. Mais quid des spectacles fleuves ? À Paris, l'Odéon a avancé *Iphigénie*, qui dure 2 h 30, en matinée à 16 h 30 samedi 16 mais n'a pas encore pris de disposition pour la suite. Jeudi après-midi, des réflexions étaient encore en cours à l'Opéra de Paris, le Théâtre de Chaillot ou la Comédie-Française.

Pour les institutions publiques, et a fortiori pour le théâtre privé non subventionné, les enjeux sont nombreux : jusqu'à quel point avancer l'heure des représentations sans perdre de public ? Et avec quel impact financier ? « *La quasi-totalité de nos adhérents devraient avancer leurs horaires de levers de rideau, à 18 heures ou 19 heures en fonction de la durée des spectacles*, assure Bertrand Thamin, président du Syndicat national du théâtre privé. *Nous allons aussi essayer d'ajouter des spectacles en matinée le week-end, mais cette clientèle est limitée mais il y aura forcément des pertes en raison de ces changements.* »

Horaires réduits et demie jauge

« *Nous fonctionnions déjà avec une jauge réduite sur deux spectacles à 19 heures et à 21 heures*, ajoute Marc Lesage, de l'Atelier. *En supprimant la séance de 21 heures, nos recettes vont être encore plus affectées. Nous avons tout fait pour rouvrir, en respectant des protocoles très stricts, mais nous sommes aujourd'hui très fragilisés.* » Hors de question pourtant, pour Marc Lesage, de songer à fermer « *sinon, nous sommes morts* ».

À la Scala, dernier né des théâtres parisiens en 2018, on « *s'adapte et résiste* », insiste son directeur Frédéric Biessy. Lui aussi a décidé de proposer le spectacle du soir, *Une histoire d'amour*, d'Alexis Michalik, plus tôt, à 18 h 45, et de supprimer les séances de 21 heures prévues dans la petite salle. « *Nous perdons de l'argent mais nous bénéficions d'un réel soutien de l'État*, », souligne-t-il.

La question de l'accompagnement se pose désormais sur le long terme. « *On est beaucoup dans l'expectative dans la façon dont les pouvoirs publics vont pouvoir apporter leur aide et leur soutien face à cette situation totalement désarmante pour notre secteur* », indique

Audrey Ellouk, déléguée générale de la Fédération des entreprises du spectacle vivant, de la musique, de l'audiovisuel et du cinéma (Fesac).

La création en question

Au-delà de l'existence des structures, se pose aussi la question du devenir de la création. « *C'est aussi notre raison d'être, souligne Julien Poncet, à Lyon. La production de l'année dernière a pâti de l'annulation du festival d'Avignon et cette année, beaucoup de créations sont en suspens. Si nous ne devons plus programmer que des reprises, des têtes d'affiche ou de courts seuls en scènes, nous ne serions plus vraiment dans notre rôle.* »

Pour les artistes, le coup est rude. « *Je suis en pleine confusion à l'annonce de ces mesures. On dit, d'un côté, que l'on veut aider et relancer la culture et, d'un autre côté, on choisit cet horaire de 21 heures, que je trouve terriblement punitif, confie la violoncelliste Astrig Airanossian. Je crains que beaucoup d'artistes ne passent pas la crise même si, pour ma part, je me sens chanceuse avec la sortie d'un CD début novembre. En revanche, je vais devoir repousser le concert qui accompagnait cette sortie et il y a tant d'incertitudes quant à la suite...* »

Les Echos

Couvre-feu, jauge dégradée, loyer à payer : les trois coups qui frappent théâtre et événementiel

Au-delà de l'accumulation des contraintes avec cette fermeture imposée à 21 heures, le moral n'y est plus pour ces professionnels traumatisés. Alors qu'on leur demandait de relancer la machine au plus vite il y a un mois, c'est un nouveau coup de frein à une reprise de plus en plus improbable.

Par **Martine Robert**

Publié le 15 oct. 2020 à 11 :58 Mis à jour le 15 oct. 2020 à 12:29

« Le couvre-feu à 21 heures ? Le coup est rude ! Comme si on était punis. Mais nous tiendrons. Notre nouvelle petite salle « Piccola Scala » nous permettra d'alterner les spectacles à l'affiche. Nous les démarrerons plus tôt, afin de laisser le temps aux spectateurs de rentrer, et nous doublerons les représentations du week-end. Financièrement, l'Etat doit nous aider », réagit Mélanie Biessy, qui a investi lourdement pour ouvrir en septembre 2018 [La Scala](#) de Paris (550 sièges) et vient d'inaugurer en pleine pandémie une seconde salle de 200 places. Pour elle, c'est un acte de résistance : le show must go on et doit être un refuge en cette période difficile.

Propriétaire de plusieurs salles à Paris, Jean-Marc [Dumontet](#) va adapter les horaires de ses représentations au Théâtre Libre et au Théâtre Antoine, mais ne pourra plus programmer qu'un spectacle au lieu de trois au Point Virgule et au Grand Point Virgule, ce qu'il qualifie de « grosse casse ». Il reconnaît qu'à Bobino, « ça va devenir très compliqué de maintenir *Les Françaises*, à part le week-end ». Chez Fimalac Entertainment, qui détient plusieurs lieux de grande jauge, on hésite encore entre réaménagement de la programmation et fermeture pure et simple.

A la tête du syndicat des théâtres privés, le SNDTP, Bertrand Thamin, dénonce l'absence de concertation qui va obliger à trouver des solutions en 48 heures, du moins pour ceux qui pourront avancer le lever de rideau. « *Le Premier ministre et la ministre de la Culture nous demandaient fin août de reprendre au plus vite une activité normale. Un mois après on nous coupe l'herbe sous le pied, alors qu'on a réengagé des dépenses de production et de publicité. Catastrophique* », déclarait-il, à l'annonce du couvre-feu.



La petite salle Piccola Scala de 200 places, courageusement inaugurée cette semaine et dédiée à la création

©Alexei Vassiliev

Reprogrammer plus tôt, encore faut-il qu'il y ait des spectateurs : sur les 12,2 millions de Franciliens, 10 millions de banlieusards qui risquent de facto d'être exclus. Les directeurs de salles, qui avaient déjà accepté de rouvrir avec des jauges réduites à 50-70 % de leur capacité pour raison sanitaire (ce que le ministère de la Culture s'est engagé à compenser économiquement), voient la reprise s'éloigner un peu plus.

Subvention « loyer »

« Je vais avancer « Douze hommes en colère » à 18 heures 45 en espérant que le public suivra ; nous faisons le plein de la jauge autorisée, soit 300 places au lieu de 625. Mais ce qui va nous tuer, ce sont les loyers : plus de 200.000 euros par mois. Le bailleur m'envoie des commandements et au tribunal, il gagnera, on sera mis dehors, alors que j'ai mis 6 millions d'euros pour acquérir ce fonds de commerce, que je fais vivre 50 administratifs, techniciens, intermittents, par mois. Il faut une sorte de subvention « loyer » de l'Etat ou imposer un loyer « au taux d'effort », proportionnel à nos ressources », pointe Francis Lombraïl, patron du [Théâtre Hébertot](#) .

Pour l'instant son bailleur, le [groupe immobilier Madar](#) ne veut rien savoir. D'autres exploitants privés ont plus de chance. Dans le secteur subventionné, la pression sur la trésorerie est moins forte : la Philharmonie et l'Opéra-Comique par exemple, s'emploient avant tout à refaire un nouveau planning de leurs représentations.

Moral plombé

Mais pour tous, l'accumulation des contraintes finit par plomber le moral, tout comme c'est le cas dans le secteur événementiel, à la même enseigne. « *L'activité est tellement à l'arrêt depuis plusieurs mois que le couvre-feu n'a finalement pas beaucoup d'impact. Cela vient juste encore réduire le peu d'événements déjà très limités en nombre de participants qui pouvaient exister. L'impact est principalement sur le moral...* », confie Frédéric Pitou, délégué général de l'Unimev qui fédère les professionnels des foires, congrès, salons, et leurs prestataires.

Même dépit chez les traiteurs. « *Le discours du chef de l'Etat marque un nouveau coup d'arrêt pour toute la filière événementielle. Le couvre-feu va effectivement annuler les derniers événements en soirée que nous avons sur cette fin d'année* », renchérit Alain Postic, directeur général de [Potel et Chabot](#), en pleine renégociation de ses loyers. Dans le [Groupe Butard](#), on en est à se diversifier en attendant que l'orage passe. Au Pavillon d'Armenonville, haut lieu de réception du bois de Boulogne, le traiteur a ouvert... un studio de télévision. « *On essaye de se réinventer... seule manière de garder une lueur d'espoir dans nos métiers traumatisés...* » commente Dominique Paul, directeur général du Groupe Butard.

Martine Robert

COUVRE-FEU : LES THÉÂTRES EN ORDRE DE MARCHE POUR MAINTENIR LES SPECTACLES

Par CNEWS -

Mis à jour le 16/10/2020 à 11:00Publié le 15/10/2020 à 12:36

En avançant les horaires des représentations, les théâtres comptent bien maintenir leur activité durement impactée par la crise sanitaire. [PHILIPPE MERLE / AFP]

L'annonce d'instaurer un couvre-feu entre 21 h et 6 h du matin passe mal auprès des acteurs du spectacle vivant. Passé le coup de massue et l'incompréhension, les théâtres s'organisent pour maintenir l'activité.

« Ma situation hier soir était plutôt de la révolte. Après une courte nuit de sommeil, c'est un sentiment profond d'injustice » explique ainsi Bertrand Thamin, président du Syndicat national du théâtre privé à CNews. Alors que les salles ont tout mis en œuvre - jauge limitée, port du masque obligatoire - pour pouvoir rouvrir à la rentrée dans des conditions sanitaires strictes, l'incompréhension règne. « Les salles de spectacle au sens large, théâtres, cinémas, opéras, salles de concert étaient sans doute les endroits les plus "secure" au point de vue prévention du Covid en France et on ne comprend pas très bien pourquoi on nous empêche de travailler ».

Même incompréhension du côté de Frédéric Biessy, directeur de la Scala Paris : « Ma première réaction c'est : on résiste. Je suis très fâché. Je trouve que c'est une punition. On aurait pu commencer plus en douceur, en instaurant un couvre-feu à 22 h. En même temps, la situation est compliquée. Ce que je constate, c'est qu'au théâtre les gens sont disciplinés. Ils portent le masque. Ça fonctionne. » Nombreux sont d'ailleurs les professionnels à souligner qu'aucun cluster n'est né dans les salles de spectacle. Pas question donc pour les théâtres de baisser les bras et d'arrêter, à nouveau, un secteur déjà durement frappé par six mois de fermeture forcée et économiquement extrêmement fragilisé.



SUR LE MÊME SUJET **THÉÂTRE** Couvre-feu : sur Twitter les artistes et théâtres réagissent entre dépit, colère et combativité

DES REPRÉSENTATIONS AVANCÉES AFIN D'ÊTRE MAINTENUES

Directeurs de théâtre et artistes se mobilisent et comptent bien maintenir les représentations comme l'explique Michel Boujenah, actuellement à l'affiche du « Misanthrope », au théâtre des Variétés. « Nous, on va jouer. Je ne sais pas quand. Je ne sais pas comment, mais au théâtre des Variétés, nous allons jouer. Peut-être pas cinq ou six fois par semaine, mais on va jouer. A quelle heure ? Je ne sais pas encore, mais on va jouer. On va rire. On va pleurer. On va continuer à faire notre métier. On va continuer, parce que si jamais on s'arrête, c'est une catastrophe », martèle le comédien à CNews.

Tous y travaillent activement. Nombreuses sont les salles à avancer les heures des représentations, afin de libérer les spectateurs plus tôt à l'instar de la Scala Paris, qui doit inaugurer ce soir sa nouvelle petite salle – la Piccola Scala – mais aussi le théâtre de l'Atelier ou encore le producteur Jean-Marc Dumontet, propriétaire de six salles parisiennes dont le théâtre Antoine et le Point Virgule. Ainsi dans la petite salle de la Scala Paris, les spectacles devraient se tenir à 18 h 30 et ils tourneront afin que tous les artistes puissent jouer. Dans la grande salle, le spectacle d'Alexis Michalik « Une histoire d'amour » est lui maintenu à 19 h. Au théâtre Antoine, Richard Berry montera sur scène avec « Plaidoiries » à 19 h aussi, une heure plus tôt qu'initialement prévue.

De son côté, le théâtre des Bouffes du Nord a déjà annoncé dans un communiqué que « toutes les représentations de la performance de Jean-Christophe Meurisse et des Chiens de Navarre, « La Peste, c'est Camus, mais la grippe, est-ce Pagnol ? » (...) auront lieu à 19h (au lieu de 20h30), et ce dès le vendredi 16 octobre ».

La Comédie Française a également fait savoir dans un tweet qu'elle mettait tout en oeuvre pour maintenir son activité.

Evidemment les représentations en matinée seront maintenues dans les théâtres, comme le confirme les Bouffes du Nord : « L'horaire des matinées, fixé à 16h samedi 17, dimanche 18 et samedi 24 octobre, reste inchangé. »

UNE INDULGENCE POUR LES PORTEURS DE BILLETS DE SPECTALE ?

Tous semblent donc unanimes pour se réunir sous le mot d'ordre : « on reste ouvert ». Mais pour aller plus loin, demander une tolérance pour les spectateurs rentrant chez eux avec quelques minutes de retard est une piste envisagée comme l'explique Frédéric Biessy : « Je vais monter au créneau, avec le SNES (Syndicat national des entrepreneurs de spectacles) pour que pour les gens munis d'une place de théâtre bénéficient d'une tolérance. Laissez leur un quart d'heure, que les gens ne se disent pas je ne vais plus au théâtre ». Un public qui avait d'ailleurs largement repris le chemin des salles de spectacle poursuit ce dernier : « Le public est là. Il vient. Il veut voir du théâtre. Je trouve ça exceptionnel ».

Malgré ces initiatives et cette réorganisation de dernière minute, reste dorénavant à savoir si le public répondra toujours présent ?

Déconfinement : « Que la fête commence le plus vite possible ! »

ENTRETIEN. Impatient de rouvrir son théâtre, Frédéric Biessy, patron de La Scala à Paris, se dit agacé par les plaintes de certains du « milieu culturel ».

Propos recueillis par Brigitte Hernandez

Modifié le 20/05/2020 à 17:32 - Publié le 20/05/2020 à 17:28 | Le Point.fr



Il est l'heureux directeur de La Scala, la dernière-née des salles parisiennes, un ancien café-concert qu'il a recréé en septembre 2018 avec une salle modulable de 530 places et bientôt une autre plus petite de 150 places. Un théâtre éclectique qui fait salle comble avec les spectacles d'Alexis Michalik ou de Yoann Bourgeois, et qui s'est arrêté, comme tous les autres, le 13 mars.

Mais la scène n'est pas restée vide, son directeur l'a proposée à des artistes comme François Morel pour des répétitions. Durant deux mois, il a élaboré, toujours en lien avec les artistes, une saison qui fera la part belle aux créations qui ont été

imaginées pendant cette période de fermeture.

Le Point : Quel est votre sentiment après ces deux mois de confinement et de fermeture des théâtres ?



Je suis étonné. Soit par le silence de certains artistes dont on aimerait entendre ce qu'ils ont à dire – mais peut-être n'ont-ils rien à dire encore –, même si certains de leurs spectacles qui proposaient une réflexion sur la société pouvaient nous faire espérer une réaction spontanée de leur part. Soit par la véhémence d'autres qui réclament plus d'aides financières. S'il s'agit des théâtres subventionnés, le personnel est payé par la subvention. Et le problème le plus

aigu, ce sont les intermittents qui ne peuvent pas gagner d'argent – heureusement le gouvernement permet une année blanche pour leurs droits.



Newchic

Lire aussi Covid-19 : Robinson, la culture et Emmanuel Macron

Et pour les théâtres « privés » qui, eux, ne reçoivent pas de subventions ?

Il faut des aides certes, mais pour les « privés », devons faire des propositions et

Il faut des aides certes, mais nous les « privés » devons faire des propositions et permettre à l'État d'être notre partenaire sur les bases d'un projet.

Vous aimeriez rouvrir, mais dans quelles conditions ? Un grand nombre de directeurs de salle expliquent qu'ils ne peuvent rouvrir leur salle avec l'obligation de distanciation de 1 mètre, un ou deux sièges vacants, trois rangs vides devant la scène, etc.

Bien sûr, les théâtres privés ne peuvent pas se permettre de perdre de l'argent sur un spectacle. Leur économie repose sur leurs recettes de billetterie. Lorsqu'on crée un spectacle, dans notre cas, par exemple, il y a, d'un côté, le producteur et, de l'autre, le directeur. La recette sert au producteur à payer la fabrication du spectacle, les artistes, les répétitions, le lancement, etc. Au directeur, elle sert à payer le fonctionnement du théâtre : les charges courantes, le personnel (billetterie, placeurs, chargés de production, attachés de presse...). Le budget d'un spectacle est calculé en fonction de la jauge de la salle (530 fauteuils chez nous) et de la durée de son exploitation. Par exemple, un spectacle dont le coût de création est compris entre 300 000 et 400 000 euros, avec chez nous un éventail de places de 18 à 50 euros, une fois le coût amorti après un certain nombre de représentations, il devient possible de ne plus remplir la salle à 100 %. Mais pour cela il faut du temps et du succès.

Lire aussi Jacques Weber : « Au théâtre, on se touche, on sue, on postillonne ! »



C'ETAIT LE CAS LORSQUE VOUS AVEZ DU TRAVAIL ?

Presque ; avec *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik, qui avait commencé en janvier et devait s'arrêter en juin pour reprendre à la rentrée de septembre. La salle était pleine tous les soirs et on commençait à rentrer dans nos frais.

Donc, dès que le gouvernement donnera le feu vert, vous êtes prêts à rouvrir et à moins « remplir » ? Mais, dans les autres cas, si la recette n'a pas permis de tout couvrir, c'est impossible.

Oui. Nous sommes impatients, Alexis, toute sa bande et moi, de reprendre *Une Histoire d'amour*, mais j'ouvrirai aussi La Scala avec d'autres spectacles sous des formes différentes que permettra notre petite salle (un ou deux artistes sur scène, des musiciens, des rencontres avec des penseurs, etc.) en testant dans un premier temps une occupation d'une centaine de fauteuils pour les rencontres, puis, si ça fonctionne, deux cents, etc. Il faut inventer, et l'économie et les spectacles, mais l'esprit de La Scala répond à cette « morphologie » tout en modulations. Notre public, jeune, d'une moyenne de 35 ans, aussi. Dans d'autres situations comme souvent dans le théâtre privé, quand la venue du public dépend de têtes d'affiche qui forcément coûtent cher et qu'il faut « remplir » pour pouvoir continuer, c'est plus compliqué, voire impossible.

Dans le cas de seul(e) en scène, spectacles très plébiscités, les salles pourraient rouvrir aussi ? Un artiste, pas de contact...

Qu'il s'agisse de François Morel, de Jos Houben ou d'autres artistes « seuls en scène », nous savons que l'élément déterminant est la proximité de l'artiste avec son public. Il faut du monde, groupé et non pas éparpillé, pour que l'ambiance se crée, que le rire gagne tous les rangs. D'ailleurs, les salles où ils se produisent sont souvent intimes, sauf les stars dans de grandes salles comme les Zénith, et les premiers rangs très proches de la scène.

Lire aussi Les choix culture du « Point » : tous en scène !

Est-ce que, comme il se dit pour l'édition ou l'art contemporain, le théâtre souffrirait d'un trop-plein ?

Non ! plus il y a d'offres, mieux c'est. Je ne crois pas du tout au gâteau qu'on se partage. Le public se démultiplie.

partage, le point de départ.

Vous croyez vraiment que les gens ont les moyens d'aller au théâtre plusieurs fois par mois ?

Le problème n'est pas la fréquence, mais qu'ils aient le choix. Il existe beaucoup de formes de théâtre, et c'est la gageure aujourd'hui, inventer, réinventer.

Votre impatience à rouvrir ne vous ferait pas tout voir en rose ?

Pourquoi est-il urgent de rouvrir nos théâtres ? Ils ne sont pas que des lieux de spectacle, mais aussi des lieux de débat, de solidarité. Nous sommes le premier forum dont public et artistes ont été privés. À ceux qui appellent à n'ouvrir qu'une fois toutes les conditions réunies pour que les théâtres puissent faire salle comble, je dis : « Ne sacrifiez pas à l'impératif commercial le rôle essentiel du théâtre : le partage ! Nous sommes là pour éclairer, confronter les points de vue, faire avancer la pensée. Pas uniquement pour encaisser nos recettes. » Que la fête commence le plus vite possible !

CULTURE

Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>



L'Esprit du Japon - Les grands textes

Qu'est-ce qui caractérise le mieux le Japon aux yeux d'un Occidental ? Ses geishas, ses pagodes, ses ponts voûtés dans des jardins moussus aux couleurs d'automne, ses samouraïs, ses mangas, ses sushis, les romans de Murakami ? De tous les pays asiatiques le Japon est celui qui a le plus influencé l'Occident. Mais que connaît-on vraiment de sa culture, de ses croyances, de ses icônes ?

Annulations, reports... Les (soupçons de) contaminations au Covid minent le théâtre et l'opéra

4 minutes à lire

Joëlle Gayot

Publié le 08/10/20



Pierric Plathier et Suzanne Aubert dans *Iphigénie*, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Suite à un double cas de Covid, le metteur en scène, Stéphane Braunschweig, a dû venir sur scène en personne, le texte à la main. ©Simon Gosselin

Autorisés par dérogation à ne pas porter de masque, les acteurs et chanteurs sont très exposés au virus lorsqu'ils sont sur scène. Plusieurs institutions, comme l'Opéra de Rouen ou l'Opéra-Comique, ont déjà dû annuler des représentations en raison d'infection au virus au sein de l'équipe. Doublures,

protocoles de détection rapides, distanciation entre artistes... Chaque maison tente de s'adapter.

Répétitions interrompues, représentations reportées voire annulées : il suffit d'un acteur contaminé par le Covid, ou soupçonné de l'être, pour que s'arrête la marche du spectacle vivant et que se creusent ses déficits. Maillons faibles d'un secteur pourtant sécurisé par les mesures sanitaires, le comédien et le chanteur sont les portes d'entrée au vent mauvais de l'épidémie. La raison ? Ils ne portent pas de masque sur la scène, une dérogation validée par décret gouvernemental le 28 août 2020. L'autorisation a été saluée avec soulagement, personne n'imaginant qu'un spectacle digne de ce nom se déroule avec masques. Mais le retour de manivelle ne s'est pas fait attendre. Sans tissu pour se protéger et protéger les autres, les interprètes sont frappés d'anathème. Celui-ci porte un nom : cas Covid.

Cas Covid au Théâtre de la Colline, où une mise en quarantaine a suspendu les répétitions de *Mes frères*, et différé la date de la première. Cas avérés à l'Opéra de Rouen, dont la saison n'a pu s'ouvrir avec *Tannhauser*, de Wagner. Cas Covid à l'Opéra-Comique, où, deux heures avant le lever de rideau, on annonçait l'annulation du *Bourgeois gentilhomme*. Double cas Covid à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où *Iphigénie* de Racine n'a dû son salut qu'à son metteur en scène, Stéphane Braunschweig, venu en personne et le texte à la main, pallier la défection de deux comédiens. L'artiste avait prévu une double distribution. Si un acteur tombait malade, son alter ego prenait le relais. Peine perdue : ses deux Achille ont été diagnostiqués positifs au virus. Au manque de chance, s'ajoute l'évidence : doubler les troupes ne sert à rien.

Dans ce combat inégal face à un ennemi ingérable, il faut organiser des protocoles de détection rapide qui paralysent a minima les spectacles. Le Théâtre de la Colline a conclu un accord avec un laboratoire. Le secrétaire général, Arnaud Antolinos, s'en explique : « *Nous avons négocié trente places pour les tests le vendredi matin. Les acteurs qui ne font pas la queue ont les résultats rapidement.* » Personne ne peut contraindre l'interprète à se faire détecter. « *Ils sont responsables* », concède Benoît Lavigne, directeur général du Lucernaire, « *mais s'ils présentent des symptômes, on leur demande de vérifier.* » Dans ce théâtre privé, la bronchite d'une actrice a entraîné l'annulation d'une soirée. Son partenaire de jeu préférerait ne pas prendre de risque. Résultat du test ? Négatif. Benoît Lavigne s'estime heureux, la réponse est tombée

rapidement. Mais il s'inquiète : « *Ce phénomène va se répéter. Que fera-t-on si les délais sont trop longs ? Est-ce qu'on joue malgré tout en mettant peut-être l'autre en danger ou est-ce qu'on arrête tout selon le principe de précaution ?* »

“Il aurait fallu identifier les corps de métier ayant besoin de tests ultrarapides pour exercer leur profession.” Julie Deliquet, directrice du théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis

Tout le monde n'a pas, comme Frédéric Biessy, directeur de la Scala, le numéro de portable d'un médecin ami, ce qui lui permet, au moindre doute, de passer par un « *filon rapide* ». Au royaume de la débrouille, l'égalité est un leurre, d'autant plus qu'un marché parallèle se déploie sans vergogne, certains laboratoires exploitant au prix fort l'urgence des situations. Conséquence : plus on paie cher, plus vite on passe. En Seine-Saint-Denis, on trépigne. Sept jours de patience avant d'être testé, l'attente est incompatible avec le tempo quotidien du spectacle. Au Théâtre Gérard-Philippe, à Saint-Denis, Julie Deliquet s'étonne : « *Il aurait fallu identifier les corps de métier ayant besoin de tests ultrarapides pour exercer leur profession.* » L'acteur, sans qui le théâtre n'est plus, doit être reconnu en tant que sujet prioritaire. Au ministère de la Culture de monter au créneau pour l'imposer et éviter ainsi au spectacle vivant de trop longues éclipses qui se traduisent, faute de recettes, par de fâcheuses pertes d'argent.

En attendant, chacun se prend en main. À Paris, le Festival d'automne limite les déplacements en transport en commun pour les troupes venues de l'étranger et privilégie des hébergements à proximité des théâtres. Pour Pierre Gendronneau, directeur de production, « *l'enjeu est de s'adapter à tout prix.* » Car tout vaut mieux que l'annulation. Ce parti pris suppose des aménagements. Et des concessions des artistes contraints de négocier avec leurs exigences. Coupes de scènes, lectures improvisées ou réductions des durées. « *Nous voyons arriver de l'international des spectacles qui ont, d'ores et déjà, intégré la distanciation des acteurs au plateau* », constate Pierre Gendronneau. Pendant le temps de la pandémie, artistes et publics auront à prendre soin les uns des autres. Ce qui implique un effort partagé : côté plateau, des esthétiques qui s'adaptent au principe de réalité. Coté gradins, un public plus que jamais bienveillant.

Comment le théâtre et la musique ont-ils résisté à cette rentrée culturelle hors normes ?

Joëlle Gayot, Olivier Milot, Sébastien Porte, Jean-Batiste Roch

Publié le 09/10/20



Le Messie, mis en scène par Bob Wilson, le 15 septembre au Théâtre des Champs-Élysées.
Vincent PONTET

BILAN DE LA RENTRÉE (1/2) – Théâtre, musique, cinéma, livres, musées : le monde culturel a été lourdement touché par les conséquences de l'épidémie de Covid-19. Certains secteurs résistent bien, quand d'autres plongent. Enquête en deux parties sur une rentrée pas comme les autres.

Jamais rentrée culturelle n'avait paru aussi incertaine. Le public allait-il revenir en salles ? L'épidémie reprendre en intensité ? Les normes sanitaires se resserrer encore ? En ce début d'octobre, le plus grand flou persiste pour l'avenir, mais on sait désormais ce que fut cette rentrée de septembre. Entre résilience et inventivité pour continuer à créer malgré tout.

Heureuse et désastreuse confirmation de l'été : les ventes de livres restent toujours aussi élevées, et les salles de concert, aussi vides. Soutien presque militant dans la plupart des secteurs (cinéma, théâtre, musique classique, librairie, musée), de la fraction du public la plus inconditionnelle. Et enfin meilleure résistance des lieux de culture de proximité et de petite taille, mais aussi de la province par rapport aux grandes métropoles.

Rien d'illogique. Avec la reprise de l'épidémie, plusieurs grandes villes ont basculé en zone d'alerte maximale avec des mesures sanitaires renforcées. Les gens évitent les endroits potentiellement peuplés et sortent près de chez eux. Plus d'un Francilien sur deux aurait ainsi limité ses déplacements pour les loisirs, selon une récente enquête Covid19 et mobilité IdF (1). Un bilan très contrasté donc et un avenir toujours aussi en pointillé tant la visibilité, même à quelques semaines, reste faible.

Premier volet de notre enquête avec le théâtre et la musique classique qui font montre d'une belle résistance, quand les grands spectacles et concerts de musiques actuelles continuent de s'effondrer.

Le théâtre peut compter sur un public fidèle

Le théâtre oscille entre soulagement, prudence et optimisme. Malgré des jauges réduites qui amputent les salles de 30 à 50 % de leur capacité d'accueil, les sièges sont loin d'être inoccupés : à Paris, le [Festival d'automne](#) affiche, comme l'an passé, deux mille trois cents abonnés après un mois d'ouverture de la billetterie. Même constat au Théâtre de la Criée, à Marseille, avec le retour de deux mille cinq cents abonnés que n'a pas découragé le classement de la ville fin septembre en zone d'alerte maximale.

“Si nous n’étions pas soumis à la distanciation sociale, la salle serait pleine.”

Frédéric Biessy, directeur de la Scala

Les spectateurs sont là. Mais leurs habitudes changent : hors abonnement, les réservations s'effectuent au jour le jour. Après un bon démarrage, l'Odéon - Théâtre de l'Europe accuse un fléchissement. « *Les gens ne se projettent pas au-delà des vacances de Toussaint* », explique Béthania Gaschet, administratrice du lieu. « *Au Lucernaire, on peut être à trente réservations le matin et finir à soixante-dix le soir* » renchérit Benoît Lavigne, bien convaincu que la fermeture des bars parisiens va aggraver la situation. **Un avis que ne partage pas Frédéric Biessy, patron de la Scala : « *Les annonces du ministre de la Santé ne dissuaderont pas le public de venir. Si nous n’étions pas soumis à la distanciation sociale, la salle serait pleine. À partir du moment où le masque est obligatoire, je ne vois pas en quoi recevoir trois cent soixante-dix ou cinq cent quarante personnes est fondamentalement différent.* »**

Il y a pourtant des absents dans les salles : le public scolaire, que les enseignants n'amènent plus. Une défection préoccupante. « *Chez nous, les scolaires représentent 30 % des jauges soit de trente mille à quarante mille spectateurs par an* », explique

Arnaud Antolinos, secrétaire général du Théâtre de la Colline. « *C'est une grande perte* », insiste Julie Deliquet, directrice du Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. Une perte visible, qui en cache une seconde, tout aussi problématique : celle de ce public peu familier du théâtre, toujours à conquérir, et qui, pour l'heure ne s'y rend pas. Le spectateur militant qui a su, en septembre, redonner le sourire au théâtre ne saurait à lui seul masquer cette évidence.

Les mille et un arrangements du classique pour rester sur scène

Sur la scène classique, on se débat tant bien que mal pour maintenir des programmations qui avaient été arrêtées avant l'été. Mais compte tenu des jauges réduites, même si le public est au rendez-vous, la fréquentation a nettement chuté. Avec l'obligation de laisser une place vide entre les spectateurs ou groupes de spectateurs, les salles ont perdu de 20 à 35 % d'entrées par rapport à une année ordinaire. Pour pallier la difficulté, certains établissements tentent de retrouver un peu de leurs capacités perdues en déplaçant leurs productions dans des salles plus grandes. À Montpellier, un *Barbier de Séville* a ainsi migré de l'Opéra-Comédie au Corum. La vente d'abonnements a elle aussi été impactée par la crise sanitaire, avec une baisse de l'ordre de 15 à 20 % dans les institutions de province. Et même de 30 % dans un lieu parisien comme la Philharmonie, où ils avaient été mis en vente dès mars.



Pour compenser la réduction de la jauge, *Le Barbier de Séville* prévu à l'Opéra-Comédie de Montpellier a été déplacé au Corum, qui peut accueillir davantage de spectateurs.

Marc Ginot

Mais pour les plus grandes salles, ce n'est pas tant la règle de la « place vide » qui limite le nombre d'entrées que celle des mille spectateurs maximum. Au Théâtre des Champs-Élysées par exemple, qui compte habituellement mille neuf cents places, la billetterie se retrouve réduite de moitié. Ce qui conduit son directeur général, Michel Franck, à anticiper 1,2 millions d'euros de pertes pour la période de septembre à décembre. Et l'oblige à rembourser des places sur les spectacles les plus demandés (*Le Messie*, mis en scène par Bob Wilson, *Le Ballet royal de la nuit*, par Sébastien Daucé...).

Sébastien Daucé, chef d'orchestre : "Les ensembles indépendants se trouvent dans une urgence totale !" 5 minutes à lire

« Cette situation représente un travail considérable pour nos équipes dans la relation avec le public, car on doit régler chaque cas un par un, par téléphone. Mais nous le faisons parce qu'il faut que le spectacle vivant vive. De même, nous avons mis en place une politique de tests réguliers où, chaque jour, nous faisons tester quinze à vingt personnes par un laboratoire voisin, en priorité les artistes qui se produisent sur scène sans protection sanitaire (danseurs et chanteurs). Les musiciens de la fosse, eux, jouent masqués – sauf bien sûr les vents, mais ils mettent leur masque sur les passages où ils ne jouent pas. »

Les contraintes de distanciation sur scène obligent aussi à revoir les programmes. On renonce à des oratorios et à des symphonies grandioses pour des œuvres aux effectifs plus modestes, ou bien on les déplace en fin de saison. À l'Opéra national de Lorraine, on est allé jusqu'à commander une réduction pour orchestre de chambre de *Görge le rêveur*, d'Alexander von Zemlinsky.

“Il faut trouver des solutions face à une situation totalement inédite, mais sans garantie de pouvoir aller jusqu'au bout.” Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra de Rouen

La situation est particulièrement complexe pour les opéras, où l'on est obligé d'aménager des entractes pour les besoins du spectacle, et où les interactions sont plus nombreuses. À Toulon, une stratégie de contournement a été adoptée, consistant à transformer le début de saison en « galas » : des opéras donnés en configuration de concert, sans mise en scène.

Enfin, du fait des restrictions imposées aux voyages, les solistes et orchestres étrangers ont tendance à désertier les plateaux. À la Philharmonie de Paris, un tiers des concerts

prévus pour septembre et octobre ont été annulés. Exit le London Symphony Orchestra, la Tonhalle de Zurich, le Gewandhaus de Leipzig ou encore – et à plus forte raison – l'Orchestre kimbanguiste de Kinshasa. En contre-partie, l'Orchestre de Paris, privé lui aussi de ses tournées, se retrouve à jouer plus souvent à domicile. Il sera d'ailleurs dirigé le 2 novembre par l'Américano-Indonésienne Rebecca Tong, lauréate du concours de cheffes d'orchestre La Maestra, qui, elle, a accepté de subir des mesures de quarantaine, « *tellement elle était heureuse de venir jouer à Paris* », souligne Hugues de Saint-Simon, secrétaire général de la Philharmonie.

La saison classique, avec ses annulations et reprogrammations à répétition, s'annonce donc comme « *un exercice d'équilibriste* », confie Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra de Rouen et président du syndicat Les Forces musicales, qui représente l'ensemble des opéras et orchestres de province. Alors que le secteur a déjà essuyé au printemps une perte de billetterie de 25 millions d'euros, avec seize mille représentations annulées, il appréhende cette nouvelle année « *avec beaucoup d'inquiétude* ». « *On vit depuis début septembre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête, et l'on sait que ça va durer toute la saison, avec tout ce que cela implique comme angoisse pour nos équipes. On est éreintés. Il faut trouver chaque jour des solutions face à une situation pour nous totalement inédite, mais sans garantie aucune de pouvoir aller jusqu'au bout.* »

La descente aux enfers des musiques actuelles

« *Il n'y a pas l'once d'une reprise.* » Si un doute planait sur le secteur des musiques actuelles pour la rentrée de septembre, Malika Séguineau, directrice générale du Prodiss, syndicat regroupant certains des plus gros producteurs de spectacles en France, le balaye d'une courte phrase. Les chiffres, glanés auprès de la moitié des adhérents du Prodiss, parlent d'eux-mêmes : 76 % des concerts prévus de septembre à décembre 2020 ont d'ores et déjà été annulés ou reportés (soit six mille deux cent soixante-six concerts sur huit mille deux cent quarante-six). Et rien ne dit que les 24 % restants ne connaîtront pas le même sort dans les semaines à venir. Dans le monde de la culture, le secteur des musiques actuelles reste donc en cette rentrée le plus touché par l'épidémie de Covid-19 et ses conséquences, indépendamment du fait qu'en temps normal le mois de septembre est traditionnellement l'un d'un plus faibles de l'année.



Le RTL2 Pop Rock Live a pu être organisé le 7 octobre au Trianon, à Paris, en configuration assise et distancée.

Béranger Tillard / RTL2

“Une tournée ou une programmation, ça se prépare six ou neuf mois à l’avance, et si certaines dates sont annulées au dernier moment c’est tout un équilibre économique qui s’écroule.” Malika Séguineau, directrice du Prodiss, syndicat de producteurs

L’interdiction depuis juin des rassemblements de plus de cinq mille personnes pénalisait déjà les grandes salles et les festivals. Avec les nouvelles restrictions sanitaires dans les zones d’alerte renforcée, n’autorisant que les événements de moins de mille personnes, seules les petites structures peuvent accueillir du public. Pour les autres, ouvrir coûte trop cher. Même au coup par coup. « *Pour un producteur, une tournée ou une programmation, ça se prépare six ou neuf mois à l’avance, et si certaines dates sont annulées au dernier moment c’est tout un équilibre économique qui s’écroule* », explique Malika Séguineau. Aurélie Hannedouche, présidente du SMA (Syndicat des musiques actuelles), qui regroupe salles de concert et producteurs, reconnaît elle aussi un manque absolu de visibilité. Mais elle tempère le constat d’un vide absolu : « *À Lille, Tours ou Paris, quelques concerts ont lieu et les salles sont pleines.* » Dans des proportions permises par l’épidémie : de petites salles de trois cents places maximum et à 70 % vides, pour respecter les règles de distanciation et l’obligation d’être assis. Des concerts à perte, qu’un fonds de 40 millions d’euros du Centre national de la musique (CNM) est censé compenser dans l’immédiat.

Mais qui dit moins de concerts dit aussi des caisses vides pour les aides destinées aux entreprises du secteur, financées par une taxe sur la billetterie. Dans ce marasme, tout

le monde se raccroche au plan de sauvegarde de 220 millions d'euros annoncé fin août par le Premier ministre. Reste à savoir comment les montants seront ventilés par le CNM. Ce dernier promet 170 millions d'euros pour 2021, un horizon que scrutent déjà tous les acteurs, profondément inquiets. Sans aide durable, bon nombre de structures de production (salles, tourneurs...) seraient menacées de disparition.

Couvre-feu : comment les salles de spectacle s'adaptent aux restrictions horaires

10 minutes à lire

Joëlle Gayot et Emmanuelle Bouchez

Publié le 15/10/20



Le Théâtre de la Porte St Martin à Paris
Cyril Zannettacci / Agence VU

À partir du samedi 17 octobre, la vie sociale nocturne s'arrêtera entre 21 heures et 6 heures à Paris, en Île-de-France et dans les métropoles d'Aix-Marseille, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Rouen, Saint-Étienne et Toulouse, pendant au moins quatre semaines. Un nouveau coup dur pour des salles de spectacle qui souffrent depuis six mois, mais qui refusent de baisser les bras et s'organisent déjà pour accueillir les publics.

« *Épouvantable, maladroit, désespérant...* » À l'écoute des mesures annoncées par Emmanuel Macron, l'accablement l'emportait. Et l'incompréhension. Depuis leur réouverture en septembre, après six mois de jachère, les salles de théâtre, de danse,

d'opéra avaient joué le jeu de la distanciation, respectant les gestes barrières et limitant de 30 à 50 % leur possibilité d'accueil. « *Pourquoi bombarder des lieux où l'ennemi est absent ?* » s'interroge Jean-Michel Ribes, le patron du Théâtre du Rond-Point (Paris 8e). La ministre de la Culture s'en était elle-même réjouie : au théâtre, il n'y avait pas de clusters. Une exemplarité qui n'aura pas suffi à échapper aux restrictions. La maire de Paris, Anne Hidalgo, qui a rendez-vous avec Roselyne Bachelot demain, vendredi 16 octobre, s'apprête d'ailleurs à demander une dérogation pour les salles de spectacle et les cinémas, ce qui est déjà en discussion rue de Valois.

Une fois passé le choc, il faut donc, à nouveau, s'organiser et s'adapter. Reprogrammer ce qui peut l'être, comme l'a, avec un brin de désinvolture, suggéré le président de la République. Car la recette est plus facile à expliquer qu'à faire, même si les directeurs commencent à être rompus à l'improvisation. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin (10e), Jean-Robert Charrier a tourné le problème en tous sens avant de trancher dans le vif. S'il peut aisément faire glisser de 20 heures à 19 heures le spectacle court de Camille Chamoux (*Le Temps de vivre*), il ne peut pas procéder de même avec *Avant la retraite* (texte de Thomas Bernhard) dont la durée est de deux heures. Il ne le maintient donc que les vendredi (18 heures), samedi (17 heures) et dimanche (16 heures). Et il ne sera sûrement pas le seul à amputer le nombre de ses soirées. Le décompte des spectacles sacrifiés (parce qu'il est impossible de les remonter plus tôt en journée ou de les reporter vers des mois ultérieurs) ne fait que démarrer.

“Le couvre-feu à 21 heures, c'est une punition”

Le puzzle horaire auquel se livrent, depuis mercredi soir, les artistes et les programmeurs, découle, en partie, de la durée des représentations. Pour les théâtres parisiens, les solutions existent. La proximité du public peut être un passeport vers le maintien des spectacles. C'est moins le cas des salles en banlieue, soumises aux durées incompressibles du transport. D'où la tristesse d'Hortense Archambault, directrice de la MC93 de Bobigny, qui constate, dépitée, le contraste implacable entre les restrictions et « *le besoin manifeste qu'avaient les gens de se retrouver dans les salles* ».

La mise sous cloche de la vie sociale des Français n'est pas un non-sujet. « *Un couvre-feu qui aurait démarré à 22 heures aurait été plus judicieux*, souligne

Frédéric Biessy, patron de la Scala. *21 heures, c'est une punition. Ça veut dire que la soirée n'existe pas, ce qui est désastreux sur le plan moral.* » Il n'a pas tort. Comment vont se comporter les spectateurs ? Vont-ils accepter sans broncher qu'une soirée de plaisir et de convivialité se transforme en course contre la montre ? Juste après l'interview d'Emmanuel Macron, Jean-Christophe Meurisse annonçait sur les réseaux sociaux le maintien de *La Peste c'est Camus, mais la grippe est-ce Pagnol ?*, sa création aux Bouffes du Nord (Paris 10e) dont la première, le vendredi 16 octobre, est d'ores et déjà avancée à 19 heures. La vitesse de sa réaction parle d'elle-même : pour que le public ne lâche pas, il ne faut surtout pas le lâcher. « *C'est lorsque les choses reviendront à la normale que nous déterminerons l'ampleur des dégâts* » pronostique Marc Lesage, du Théâtre de l'Atelier (Paris 18e), bien conscient que « *les gens finissent par se dire qu'on peut vivre sans le théâtre* ».

Ne pas subir et agir

Si le public militant est fidèle, le spectateur qui n'a pas l'habitude de venir et qui est toujours à conquérir s'éloigne de plus en plus. Ce risque d'une coupure mortifère, personne ne veut le prendre. Emmanuel Demarcy-Mota, moins que quiconque, qui reprogramme (jusqu'au 1er décembre) à 18h et à 18h30 les dix-huit spectacles du Théâtre de la Ville (Paris 4e) ainsi que les vingt-cinq représentations du Festival d'Automne dont il est aussi le directeur : « *C'est à nous de trouver les solutions d'accès pour toutes les populations, quels que soient l'âge, le milieu social, l'ancrage territorial. Les théâtres doivent être solidaires les uns des autres.* » Le patron à la double casquette, qui négocie avec les syndicats le réaménagement des horaires de travail, espère obtenir de la ministre de la Culture des dérogations pour les spectacles de plus de deux heures trente. Ne pas subir mais agir, tel est le credo. La nécessité d'être ouvert et la volonté de jouer sont telles qu'à Aubervilliers (93) Bartabas donnera les samedi et dimanche à 10 heures du matin son spectacle *Entretiens silencieux*, qui devait démarrer dans la soirée du 3 novembre. « *Ce sera ainsi le temps que durera le couvre-feu* », précise-t-il. Un coup de pied dans les usages qui n'est pas pour déplaire à l'artiste. Depuis longtemps, il rêvait de ne se produire qu'au petit matin.

En région, le réseau des lieux subventionnés accuse le coup mais semble – fort de ses subsides publics – bien décidés à remonter en selle. Car le public, à Lyon comme à Lille, Rouen, Grenoble ou Saint-Etienne, a, dès le mois de septembre, rempli les salles au maximum des jauges-COVID. Avec à la clé, une réorganisation à mettre en place à

partir du week-end prochain, qui ne se pense pas sans colère, parfois, comme chez Christophe Rauck – à la tête du centre dramatique national (CDN) de Lille avant de prendre la direction de celui de Nanterre en janvier : « *Pourquoi ne pas carrément nous interdire de travailler ? Les théâtres n'étant pas des foyers de contamination, cet horaire-couperet révèle une non-considération de notre participation à la vie économique, de notre apport au divertissement de l'esprit et à la convivialité !* » Mais le directeur, fâché, s'adapte : « *Pas question de fermer le Théâtre du Nord ! En fonction de la durée des deux spectacles prévus à cette période (Harlem Quartett mis en scène par Elise Vigier et Falaise de la compagnie Baro d'Evel), on va commencer à 18h ou 19h et tenir, du mardi au dimanche...* ».

David Bobée, directeur du CDN de Rouen, qui vient lui-même de renoncer en septembre à sa mise en scène du *Tannhäuser* de Wagner à l'Opéra de Rouen, car certains interprètes de l'immense distribution internationale ont été contaminés par le virus, en convient : « *Notre offre culturelle risque d'être ainsi moins accessible et moins désirable. Mais on va se plier à cette nouvelle règle. La décision a été prise en conscience et moi je ne suis ni virologue ni élu politique... Le CDN de Rouen a déjà vu 90 dates de tournée annulées depuis mars, mais je ne cède pas au désespoir. On va jouer et ouvrir notre théâtre à partir de 18h30* ».

A La Comédie de Saint-Etienne et à l'École supérieure d'art dramatique de Saint-Etienne, surtout, qui y est associée, les murs viennent de trembler : les deux promotions sortent d'une mise à l'isolement d'une semaine, après deux cas de Covid déclarés en plus de cas contacts. Mais Arnaud Meunier, directeur de l'institution jusqu'en décembre, avant de partir pour la Maison de la Culture de Grenoble, a répondu tout de suite par l'affirmative à ces jeunes acteurs inquiets à l'idée de ne pas pouvoir jouer leur spectacle de promo, comme aux interprètes des trois autres œuvres prévues jusque fin décembre (son *Candide* ainsi que les mises en scène d'Eva Dombia ou de Johan Bourgeois). « *Je suis pragmatique et je comprends qu'il faille ralentir ce virus qui galope à Saint-Etienne plus vite qu'ailleurs après que 150 étudiants de l'école de commerce y ont fait une fête dans un espace réduit. Bien sûr qu'on joue plus tôt ! On maintient notre offre car le public – les jeunes comme les vieux –, a faim. Si les choses devaient durer, je table sur une "hollandisation" des modes de vie : la France va travailler plus tôt, finir plus tôt, dîner plus tôt... et sortir plus tôt.* »

“Si avancer les horaires des représentations fait reculer la fréquentation hospitalière, je l’accepte car l’enjeu est grave”

Jean-Paul Angot, qui va justement quitter la direction de la Maison de la Culture de Grenoble, ne veut pas non plus polémiquer sur l’heure du couvre-feu : « *On va commencer plus tôt et se montrer responsable pour continuer de convaincre le public des bienfaits du théâtre, qui est bon pour la démocratie !* » A Montpellier, Jean-Paul Montanari, le directeur de Montpellier Danse qui avait réussi à disséminer, au fil de l’automne dans les salles de la ville, la quarantième édition de son festival annulée au printemps dernier, gère les choses avec une certaine simplicité... rendue possible par la brièveté des spectacles de danse dont la durée excède rarement l’heure et demie... « *Si avancer les horaires des représentations fait reculer la fréquentation hospitalière, je l’accepte car l’enjeu est grave* », insiste-t-il avec fermeté, tout en convenant que cinq des dix spectacles programmés l’étaient déjà à 19h dans une « *petite* » ville où les théâtres sont tous situés à proximité.

Arrivé au Théâtre National Populaire de Villeurbanne en mars dernier, au moment du confinement, Jean Bellorini pense que ce couvre-feu « *ajoute de l’incertitude à l’incertitude* » mais fait tout pour maintenir son théâtre « *vivant* » ! Ce qui n’est pas si simple quand on se prépare à accueillir en novembre un spectacle-monstre comme le [Ça ira de Joël Pommerat](#) consacré à la Révolution Française – presque cinq heures et des comédiens qui haranguent la scène depuis la salle autant que l’inverse... Il précise vouloir « *créer des cordons sanitaires de places vides autour des rangs du public et restreindre les représentations aux seuls week-ends, vendredi compris, en commençant à 15h...* »

Un autre casse-tête se profile

Mais le plus dur à accepter, si cela dure, serait d’avoir à imaginer des formats de spectacles « *en contradiction totale* » avec la raison d’être du Théâtre National Populaire : « *plus courts, plus intimes, et pour un public restreint.* » Pour le metteur en scène qu’il est aussi et qui s’apprête à créer à la Semaine d’art du Festival d’Avignon *Le Jeu des Ombres*, de Valère Novarina – dont trois semaines de représentations étaient prévues à 20h45, en novembre à Sceaux –, un autre casse-tête se profile. Si la tournée doit être annulée, par quoi la remplacer ? « *D’une certaine manière, cette crise sanitaire repose la question des troupes permanentes dans un théâtre comme celui de Villeurbanne, car une équipe rompue à un répertoire peut*

toujours proposer un spectacle à la place d'un autre en fonction des circonstances. La belle liberté offerte par l'intermittence devient en ce moment une contrainte de plus à gérer. »

A Marseille, Macha Makéïeff, directrice du théâtre de La Criée, centre dramatique national, joue l'adaptabilité maximum en décidant pour sa part de ne rien s'interdire : « *Si nos spectacles durent trois heures, pourquoi ne pas démarrer à 17 h ? Pourquoi ne pas inventer le théâtre l'après-midi ? On touchera sans doute d'autres publics, les chômeurs, les femmes seules.* » Elle milite pour l'inventivité. Elle envisage la gratuité pour les étudiants sans le sou. Et martèle : « *Nos missions sont chaque jour plus brûlantes et notre présence essentielle. Il ne faut pas faire moins, il faut faire plus.* » En dépit des coups qu'on lui porte, le théâtre plie mais ne rompt pas.

Portrait

Frédéric Biessy fait ce qu'il aime

Directeur de La Scala-Paris

A Paris, boulevard de Strasbourg, à la Scala, ex-cabaret mythique parisien abandonné depuis des décennies aux mains de producteurs de porno et réhabilitée il y a trois ans par un couple, Frédéric et Mélanie Biessy, on peut voir sur scène Alexis Michalik, Yasmina Reza, James Thierrée, Isabelle Adjani ou encore François Morel. Devenue un haut lieu du théâtre indépendant, la salle jouit d'une direction originale qui fait portes ouvertes aux artistes. Pas question ici d'établir un programme de saison car il changerait tout le temps au gré des coups de cœur du directeur. Un modèle économique peut-être risqué sur le papier mais qui a le mérite de créer sans cesse la surprise. Cette année, il ose même ouvrir une seconde salle...

Théâtral magazine : Comment fonctionne la Scala ?

Frédéric Biessy : On y fait tout ce qu'on aimait chez les autres. Avec Mélanie ma femme, on est tombé amoureux de ce lieu. Mélanie a un fonds d'investissement et elle m'a donné la possibilité d'aller au bout de ce rêve. On a quand même investi 20 millions dans ce théâtre. C'est complètement déraisonnable. Et jamais il ne vaudra ça à la vente. Mais c'est totalement passionnel.

Et on a réussi je crois à faire que les gens s'y sentent bien. Depuis le début de la saison dernière, ça ne désemplit pas. Entre le 19 heures et le 21 heures, on voit défiler 1200 à 1500 personnes chaque jour. Ce qui est énorme au bout d'un an et demi. La vraie gageure c'était de refuser de plaquer un modèle économique d'entrée comme celui des théâtres privés : on prend un succès, on le tire pendant 10 ans et le théâtre dort pendant ce temps-là. Non,

il fallait jouer l'alternance, mélanger tous les arts. Je suis parti d'un principe très simple : aujourd'hui tout doit être concentré dans un endroit où on va chercher nos informations et nos désirs. **C'est l'ère Amazon. Et c'est pareil pour le théâtre : on cherche un lieu où on peut voir tout ce qu'on a envie de voir, arts visuels, arts numériques, arts de la danse.**

Votre souhait c'est que les gens viennent au théâtre les yeux fermés, mangent un peu, et puis aillent dans les salles voir les spectacles qui se jouent.

Exactement. C'est ce qu'avaient très bien réussi à un moment donné le Rond-Point et le Lucernaire. Les gens ont envie d'être en confiance, ils cultivent des habitudes. Je le vois au resto, ils se mettent toujours à la même table. Après il ne faut surtout pas que ça devienne une recette. Je ne veux pas avoir une clientèle d'habitues et même pas de clientèle du tout. La seule chose qui compte pour moi, c'est qui va être à l'affiche. J'aime le travail de James Thierrée, de Simon McBurney, et d'Alexis Michalik. Alexis m'a appelé un été en me disant "lis ça", j'ai lu, j'ai dit "oui" en une heure et j'ai fait de la place pour le programmer. La musique contemporaine, c'est une rencontre avec Rodolphe Bruneau Boulmier.

Comment arrivez-vous à payer les artistes ?

Ils jouent le jeu. Quand Anne Quéfelec venait au début faire un récital, elle acceptait des cachets très bas. Et aujourd'hui que ça marche très bien, on lui reverse une partie de la recette. Le succès du théâtre est aussi le leur. Alexis Michalik, c'est une co-réalisation. La Scala, c'est une start-up pure et je veille à ce qu'elle reste une start-up. On est constamment en mouvement. J'adapte en fonction des projets, des artistes qui sont chez nous, de la durée des spectacles. Alexis va rester toute l'année. Ce n'est pas une chose que j'avais prévue mais je n'avais pas prévu le contraire non plus. Et Isabelle Adjani viendra jouer cinq fois si elle en a envie. Je veux que chaque projet soit comme il doit être et pas comme on voudrait l'imposer pour préserver l'équilibre du théâtre.

Comment supportez-vous la crise actuelle ?

On a fait nos calculs pour les mois à venir. Il ne faut évidemment pas que la situation dure trop longtemps. Mais le gouvernement nous a bien aidés. On est le seul pays au monde qui a aidé ses artistes. Évidemment la première chose qu'on s'est dite avec Mélanie ma femme, c'est que ce n'était pas le moment d'ouvrir la petite salle, qu'on n'allait pas réinvestir tout de suite. Et puis on a réfléchi : au contraire c'est le moment plus que jamais. Et on ouvre donc une nouvelle salle. Et puis j'ai changé le bar d'emplacement. Quand le public va revenir, la configuration aura changé. Après on s'est demandé avec quels spectacles rouvrir après une crise pa-

reille. Eh bien, j'ai décidé d'ouvrir le 4 septembre avec *Manifeste*, le festival de création contemporaine de l'IRCAM. Et ensuite le 11 septembre, on reprend *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik et on ouvre la petite salle avec Kaori Ito et avec Jason Brokerss.



“ La Scala, c'est une start-up pure, on est constamment en mouvement. Je veux que chaque projet soit comme il est lui et pas comme on voudrait l'imposer pour l'équilibre du théâtre.

Un humoriste...

Il y a quelques mois, je demande à Simon McBurney, que j'adore, ce qu'il ferait s'il construisait un théâtre. Et il m'a répondu que les seuls qui savaient aujourd'hui raconter le monde dans lequel on vit, ce sont "ces mecs qui sont dans ce théâtre qui n'est pas très loin du tien. Écoute-les ; ce sont de vrais auteurs". Il n'arrivait pas à trouver le nom du théâtre et j'ai fini par comprendre qu'il parlait du Jamel Comedy Club. Je me suis dit qu'il disait des conneries. Et deux ans après je rencontre Mathilde Carron qui a ouvert Madame Sarfati, le nouveau comédie club parisien, et qui s'occupe de Fary, et puis je rencontre Jason et plein d'autres... ces mecs sont des bombes atomiques. Alors j'ai décidé de les laisser venir s'ils en avaient envie. Comme aussi cette petite nana qui s'appelle Ruthy Scetbon, qui était ouvreuse chez nous. Un jour on m'a dit qu'elle avait fait l'école Lecog, et qu'elle présentait un spectacle dans une autre salle. J'en ai vu 30 minutes le 13 mars et j'ai décidé de la programmer. C'est la fête !

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ La Scala Paris, 3 boulevard de Strasbourg
75010 Paris, 01 40 03 44 30

« La raison d'être de la nouvelle salle de la Scala Paris : permettre l'émergence » (Frédéric Biessy)

Paris - Publié le mardi 29 septembre 2020 à 14 h 00 - Interview n° 194216

« La raison d'être de la Piccola Scala est de permettre l'émergence. On ne peut pas jeter dans l'arène de la grande salle des artistes dont je suis sûr du talent mais qui ne sont pas connus du public et n'ont pas la pratique d'une grande salle. C'est pour eux prendre le risque de jouer devant une salle vide et de ne pas être à l'aise », déclare à News Tank Frédéric Biessy, directeur général de la Scala Paris, à propos de l'ouverture d'une deuxième salle de spectacle de 180 places, le 29/09/2020. La Piccola Scala est située sous le plateau de la grande salle du théâtre parisien. Les deux salles joueront simultanément avec des spectacles à 19h puis 21h dans la grande salle, et à 19h30 puis 21h30 dans la petite salle.

« Ces derniers mois, nous nous sommes évidemment demandés s'il était bien raisonnable de poursuivre ce projet dans ce contexte. La réponse s'est imposée d'elle-même : il le faut, aujourd'hui plus que jamais », poursuit Frédéric Biessy.

Conditions de reprise et accueil des spectateurs, nouveaux rendez-vous, ambitions pour l'avenir, Frédéric Biessy répond aux questions de news Tank.

Quelle est la vocation de la Piccola Scala, deuxième salle de 180 places que vous ouvrez en cette rentrée ?

La Piccola Scala est construite avec comme ambition de permettre l'émergence. C'est sa raison d'être. On ne peut pas jeter dans l'arène de la grande salle des artistes dont je suis sûr du talent mais qui ne sont pas connus du public et n'ont pas la pratique d'une grande salle. C'est pour eux prendre le risque de jouer devant une salle vide et de ne pas être à l'aise. Historiquement, La Scala a toujours été un théâtre de la consécration et de l'excellence. On n'y démarrerait pas une carrière. On commençait dans d'autres cafés concerts et on venait plus tard se faire consacrer à La Scala. C'est le cas des plus grands interprètes de l'époque à l'image de Félix Mayol. Cet ADN ne me convient pas. Il n'est pas adapté à toute la richesse des jeunes artistes.

La Piccola Scala est pensée comme une sorte d'ascenseur, d'où démarreraient les artistes avant de monter dans la grande salle, et symboliquement elle est située sous le plateau de la grande salle. Ruthy Scetbon est le symbole même de cette émergence à laquelle nous souhaitons donner une plus grande place. Ouvreuse à la Scala Paris, j'ai appris en mars dernier qu'elle était élève à l'École Jacques Lecoq et qu'elle travaillait sur un seul en scène. Elle m'a présenté 30 minutes de son spectacle et j'ai tout de suite eu envie de lui donner sa chance en la programmant en ouverture de saison.

« La Piccola Scala est pensée comme une sorte d'ascenseur, d'où démarreraient les artistes avant de monter dans la grande salle »

La Piccola Scala sera aussi un lieu de croisement des arts, de nouvelles formes, dans la continuité de ce qui constitue l'ADN de notre projet. Cette petite salle va permettre de développer encore plus cet aspect. Elle accueillera notamment un nouveau rendez-vous autour de la philosophie auquel sera associé un musicien. Des philosophes invités viendront régulièrement débattre de sujets et créer une discussion philosophique avec le public. Dans un moment comme celui que l'on traverse aujourd'hui, il est important de faire entrer cette parole philosophique, et notre nouvelle salle le permet complètement.

Pourquoi ne l'ouvrir que deux ans après l'inauguration du théâtre ? Faisait-elle partie de votre projet de départ ?

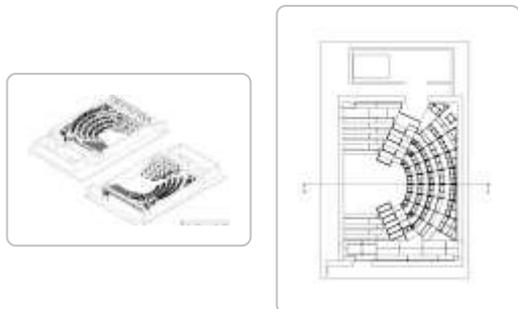
Je voulais que cette salle soit à la fois une salle de répétitions dans la journée - ce qu'elle était jusqu'à présent - et de représentations le soir. Le chantier de La Scala a été titanesque. Nous n'avons pas eu le temps d'entamer les travaux nécessaires pour faire de cette salle une vraie salle de spectacle. Le fait qu'elle soit sous le plateau de la grande salle rend les choses un peu complexes en termes de sécurité et d'isophonie. Les travaux nécessitaient l'obtention de dérogations spécifiques, ce qui est toujours très long. Même si nous n'avons pas pu créer cette salle dès le départ, j'avais en tête de le faire très rapidement, et effectivement cela s'est imposé au fil des rencontres avec les artistes ces deux dernières années.

Ces derniers mois, nous nous sommes évidemment demandés s'il était bien raisonnable de poursuivre ce projet dans ce contexte. La réponse s'est imposée d'elle-même : Il le faut, aujourd'hui plus que jamais. Dès le déconfinement et pendant l'été nous nous sommes attelés à construire cette petite salle. Le fait qu'il n'y ait pas de spectacles a facilité les choses - même si nous étions partis dans l'idée de poursuivre les spectacles pendant les travaux.

Avant la phase de travaux, il y a eu une longue phase d'études et de conception pour toutes les questions de sécurité et d'isolation phonique car notre souhait est que les deux salles jouent simultanément. Nous avons dû trouver un juste compromis qui permette de recréer une boîte dans une boîte sans perdre trop de la hauteur de la salle. Nous pourrions donc dès cette saison proposer des spectacles à 19h puis 21h dans la grande salle et à 19h30 et 21h30 dans la petite salle.

Cette salle a été imaginée par Richard Peduzzi - qui vous avait déjà accompagné dans la conception de la Scala - mais aussi par deux artistes : Fary et Panayotis Pascot. C'est-à-dire ?

Mon envie depuis le premier jour est que la Scala soit la plus modulable possible, qu'elle soit en évolution constante. Avec Mélanie [Biessy], nous nous sommes toujours dits que le jour où les artistes s'empareraient de notre théâtre, y proposeraient des modifications, nous aurions gagné notre pari. C'est exactement ce qui s'est passé avec cette Piccola Scala. Avec Richard Peduzzi, nous l'avions dans un premier temps pensée comme une réplique de la grande salle. Mais quelque chose se heurtait à nous. Alors que les travaux étaient en cours, j'y ai fait venir par hasard Fary et Panayotis Pascot. Lorsqu'ils sont rentrés, ils se sont naturellement positionnés dans la largeur de la salle, et pas dans la longueur comme nous avions imaginé les choses. Ils y ont tout de suite vu un « mini européen » (Théâtre de l'Européen à Paris, NDLR), une sorte d'amphithéâtre dans la largeur. J'ai donc décidé d'arrêter les travaux en cours et de reprendre leur idée.



Cette ouverture intervient dans un contexte très particulier. D'un point de vue économique, comment se porte La Scala en cette rentrée ?

« *Jamais nous ne nous contenterons d'être un théâtre qui n'accueillerait que des spectacles. Mais notre ambition n'est pas non plus de devenir un théâtre public*

Nous avons la chance d'être soutenus sur ce projet par le ministère de la Culture, la Région Île-de-France et la Ville de Paris. C'est le cas depuis le début de cette aventure. Ils sont tous trois très sensibles à notre modèle hybride. Ils essaient de l'accompagner dans la mesure de leurs moyens. Aujourd'hui nous sommes soutenus à près de 30 % par ces trois tutelles. Nous avons cette volonté d'un modèle public-privé mais avec une règle précise : les partenaires publics ne sont pas là pour financer le fonctionnement du théâtre. C'est sur les activités

qui ne sont pour nous pas rentables, sur nos missions de service public, que nous les sollicitons : notre volet d'éducation artistique et culturelle, notre programmation ambitieuse en matière de musique contemporaine - avec cette année cinq commandes à des artistes - et l'accueil de spectacles du théâtre public comme « La vie de Galilée » de Claudia Stavisky la saison dernière et « Trissotin ou les femmes savantes » de Macha Makeïeff en 2018-2019. Nous le savons, ces activités sont déficitaires mais nous les poursuivrons.

Jamais nous ne nous contenterons d'être un théâtre qui n'accueillerait que des spectacles, mais notre ambition n'est pas non plus de devenir un théâtre public. Nous souhaitons arriver à 80 % d'auto-financement et 20 % de subventions pour pouvoir réellement développer un projet de théâtre d'art privé d'intérêt public comme nous le revendiquons depuis le départ. Je suis aujourd'hui très content et fier de cet accompagnement public.

La crise n'aura donc pas d'incidence sur ce modèle hybride ?

Absolument pas. Le développement de notre soutien à l'émergence avec l'ouverture de la nouvelle salle en est la preuve. Évidemment dans le contexte actuel nous perdons de l'argent, nous n'avons rentré aucune recette pendant la fermeture, et il ne faudrait pas que les choses restent comme cela trop longtemps. Mais pour le moment nous tenons, notamment grâce au soutien de l'État via le chômage partiel, le

PGF, le fonds d'urgence au spectacle vivant et désormais le plan de relance. Contrairement à ce qui peut être dit, le Gouvernement soutient la culture et se préoccupe des théâtres privés.

« Évidemment dans le contexte actuel nous perdons de l'argent, mais nous tenons grâce aux dispositifs de l'État

Reste néanmoins un point sur lequel les choses doivent bouger : la distanciation dans les théâtres. Cette règle est incompréhensible. Pourquoi ne laisse-t-on pas les salles pleines quand les métros ou les trains peuvent l'être ? C'est dommageable. Cette particularité pour les théâtres est remise en cause et, sur ce point, la ministre de la Culture est avec nous.

Depuis la réouverture le 11/08/2020, les spectateurs sont présents, masqués et disciplinés. Et nous le sommes aussi ! Hier, pour la première fois nous avons à 19h la pièce d'Alexis Michalik, puis à 21h la Soirée de remise du Prix des Rencontres Philosophiques de Monaco 2020. Nous avons testé un nouveau protocole pour éviter que les gens ne se croisent dans le hall. À la fin de la première représentation, les spectateurs sont sortis rang par rang par la porte de secours de l'immeuble. Ils étaient rassurés de voir que nous mettions tout en œuvre pour assurer leur sécurité.

Il faut arriver à passer cette crise. S'il faut refermer pour des courtes durées et par secteur, évidemment nous le ferons. Mais il ne faudrait pas repartir dans un confinement total. Malgré tout, je ne suis pas inquiet pour l'avenir. Il se passe des choses incroyables. Pendant le confinement, les artistes ont réfléchi, ont créé, ont renoué avec le temps. Notre rapport aux artistes n'est plus le même car ils ne sont plus dans la course. Tout cela déteint sur notre programmation, à l'image de ces nouveaux rendez-vous philosophiques. Il sortira de cette crise quelque chose de très positif. C'est en train de se dessiner.

« Il faut continuer à ouvrir, à développer, à inventer

Nous serions tous très inquiets si nous avions des salles avec 15 p le cas : depuis la réouverture nous accueillons un peu plus de 300 personnes par représentation, soit le maximum de la jauge réduite de moitié. Il y a chez les spectateurs une envie, un désir, un besoin d'art et de culture que je ne soupçonnais

pas. Il nous faut donc continuer à ouvrir, à développer, à inventer.

Programme Scala Paris

1/2

Programme de la Piccola Scala d'octobre à décembre 2020

- *L'Art du rire* et *L'Art 2 rire* de Jos Houben (seul en scène)
- Programme consacré à l'émergence musicale « Les 13 du 13 » avec :
 - le pianiste Josquin Otal
 - le violoniste Thomas Lefort en duo avec le pianiste Pierre-Yves Hodique
- *21^e seconde* de Jason Brokerss (seul en scène)
- *Perte* de Ruthy Scetbon et Mitch Riley (arts du cirque)
- *Embrasse-moi* de Kaori Ito et Théo Touvet et *Kaori Ito, et après quoi ?* (danse)
- *Au fil du Rhin* de Nathanaël Gouin (musique)
- *Étienne A.* de Florian Pâque (théâtre)
- *Labyrinthe* de David Greilsammer (musique)

Programme Scala Paris

2/2

Programme de la grande salle de septembre à décembre 2020

- *Une histoire d'amour* d'Alexis Michalik (théâtre)
- Week-end musical « Aux Armes, Contemporains ! » avec :
 - le Quatuor Hanson
 - le Quatuor Face à Face
 - le Quatuor Béla
 - l'Ensemble 2^e2m
- *Vers la lumière* d'Anne Queffélec (musique)
- Récital Dmitry Shishkin (musique)
- *Sirbalalaïka* du Sirba Octet & Alexeï Birioukov (musique)
- *Machine de cirque* de la Cie Machine de cirque (cirque)

Frédéric Biessy



Parcours	Depuis	Jusqu'à
La Scala Paris Directeur général	2016	Aujourd'hui
Les Petites Heures (société de production de spectacles) Fondateur directeur	1996	Aujourd'hui

- Propriétaire avec Mélanie Biessy de la Scala Paris depuis février 2016

Fiche n° 26283, créée le 07/10/17 à 10:15 - MàJ le 23/04/19 à 10:36

La Scala Paris



- Situé dans un ancien théâtre, puis cinéma, datant de 1873
- Racheté par Frédéric et Mélanie Biessy en 2016
- Réouverture du lieu totalement reconstruit le 11/09/2018

- Salle modulable de 550 places
- La Piccola Scala de 180 places
- **Mission** : « Théâtre d'art privé d'intérêt public »
- Programmation pluridisciplinaire couvrant tous les champs des arts vivants
- **Présidente** : Mélanie Biessy
- **Directeur général** : Frédéric Biessy
- **Contact** : Dominique Racle, presse
- **Tél.** : 01 40 03 44 30

La Scala Paris

13 boulevard de Strasbourg
75010 Paris - FRANCE



Fiche n° 7211, créée le 05/06/18 à 11:45 - MàJ le 29/09/20 à 10:58

LA PICCOLA
Scala

REVUE DE PRESSE



CONTACT PRESSE
d.racle@lascala-paris.com

▪ **PRÉSENCES VISITE DE PRESSE**

MERCREDI 14 OCTOBRE DE 12H À 14H

Frédéric BONFILS, FOU D'ART

Laura BRUNEAU, SORTIR A PARIS

Tracy DANISON, THE BEST AMERICAN POETRY

Nicolas DAMBRE, LA LETTRE DU SPECTACLE

Mireille DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG

Florence DEMONT, ELLE

Philippe DUVIGNAL, THÉÂTRE DU BLOG

Philippe ESCALIER, ARTISTIK REZO, TATOUVU

Aliénor de FOUCAUD, TRANSFUGE

Amélie FOUCAULT, CNEWS

Armelle GADENNE, DES MOTS POUR VOUS DIRE

Philibert HUMM, LE FIGARO

Ariane ISSARTEL, ZONE CRITIQUE

Alexandre LAURENT, EMPREINTE, IDFM

Giulia LISI, MAGAZINE MAZE

Rafael MAGROU, LA SCÈNE, THÉÂTRE (S)

Marie-Claire POIRIER, À BRIDE ABATTUE

Philippine PROUX, INSTITUT DIANE DE SELLIERS

Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

Natasha SAINT GABRIEL, AGENCE NETA

Diane DE SELLIERS, INSTITUT DIANE DE SELLIERS

Simon THOLLOT, PARISLIGHTUP

Katalin VENCZEL, AGENCE DE PRESSE HONGROISE - MTI

Rolf WOLLERT, CIRCUS

▪ **PRESSE ÉCRITE**

LE FIGARO, 14 octobre

LE PARISIEN, 16 octobre

LE MONDE, 21 octobre

LA LETTRE DU SPECTACLE, 30 octobre

LA LETTRE DU MUSICIEN, octobre

▪ **PRESSE WEB ET BLOGS**

SCENEWEB, 21 septembre

À BRIDE ABATTUE, 14 octobre

TOUTE LA CULTURE, 15

octobre

FOU D'ART, 16 octobre

CULTURELINK, 18 octobre

PARIS LIGHTS UP, 19

octobre

MAZE, 20 octobre

DES MOTS POUR VOUS DIRE, 21 octobre

CIRCUS, 28 octobre

BACHTRACK, 3 novembre

▪ **PRESSE AUDIOVISUELLE**



Émission Interdit d'interdire de Frédéric TADDEI

Diffusion le 8 octobre à 19H rediffusion le 9 octobre

<https://français.rt.com/magazines/interdit-d-interdire/79513-culture-numero-157>

Un petit amphithéâtre, mais de grandes ambitions pour la Piccola Scala

À Paris, la Scala a inauguré une salle de 200 places dédiée à la création et à la prise de risque artistique. Un pari qui ne manque pas de sel.

Par [Philibert Humm](#)

Publié hier à 18:04, mis à jour hier à 18:20

La Piccola Scala sera dédiée à la création, à l'émergence et à la prise de risque. *Alexei Vassiliev/La Scala*

De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace et les théâtres seront peut-être sauvés. Tandis que la plupart des directeurs de salle de spectacle craignent le pire, Frédéric Biessy, [qui dirige la Scala](#), sur les boulevards parisiens, inaugure une nouvelle salle. Petite, certes, - moins de 200 places - mais une salle tout de même.

Nous avons fermé six mois et on a résisté. Nous n'avons plus peur
Frédéric Biessy, directeur de la Scala

La Piccola Scala, située huit mètres et quarante marches sous le niveau du sol, vient d'être livrée. Elle sent encore la peinture et l'acoustique reste à revoir. Plus préoccupant, à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas si elle sera autorisée à recevoir du public. On fait dans le doute comme si de rien n'était. Les programmes ont été imprimés et distribués aux journalistes. La Piccola sera dédiée à la création, à l'émergence, à la prise de risque.

S'agit-il en la circonstance d'audace ou d'inconscience? Les deux mon capitaine, répond tout feu tout flamme Frédéric Biessy. «*Avez-vous entendu parler d'un seul théâtre privé ayant déposé le bilan? Pour l'instant non, nous tenons. Grâce aux aides d'une part - il faut le reconnaître - et grâce au public d'autre part, qui répond présent pour autant qu'on le lui permette. Nous avons fermé six mois et on a résisté. Nous n'avons plus peur.*»

Programmation musicale

Mercredi matin, boulevard de Strasbourg, ont répondu présent [Jason Brokerss](#), stand-upper qui essuiera les plâtres de la Piccola, et quelques autres jeunes auteurs. Rodolphe Bruneau-Boulmier est là lui aussi, qui assure la programmation musicale. Les 13 de chaque mois, un ou une concertiste donnera ici un récital. Ce 13 octobre, Josquin Otal ouvrait la danse en interprétant Brahms, Ravel, Rachmaninov et Thomas Adès.

« Nous demandons aux musiciens d'incorporer à leur programme au moins un compositeur vivant. C'est la seule et unique contrainte imposée. » Dans ce petit amphithéâtre de bois, le public disposé en arc de cercle se retrouve à quelques mètres à peine du musicien. Un piano a été pour l'occasion affrété de Hambourg. *« Le grand-queue de la grande salle ne convenait pas, explique Bruneau-Boulmier. Trop puissant. C'aurait été faire rouler une Ferrari sur un chemin de terre... »*

Ce genre d'endroits manquait à Paris. Les spectateurs n'attendent que ça

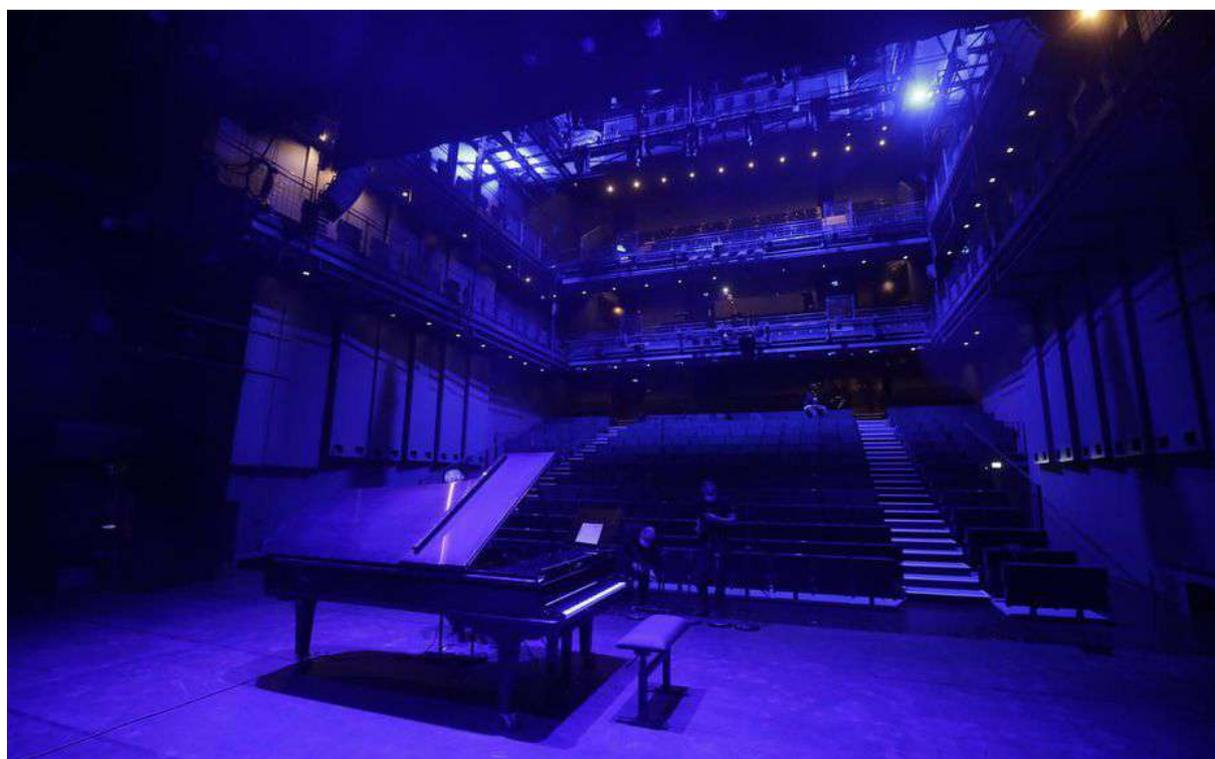
Frédéric Biessy, directeur de la Scala

Frédéric Biessy, en ce qui le concerne, n'est pas peu fier de son chemin de terre. Comédiens, penseurs, compositeurs, humoristes, philosophes... à l'entendre, la Piccola sera le sillon où germeront les futurs grands. *« Ce genre d'endroits manquait à Paris. Les spectateurs n'attendent que ça. »* Il y a décidément chez cet homme de l'espoir. Et comme dit l'autre, où il y a de l'espoir, il y a de la vie.

La Scala, 13 boulevard de Strasbourg (Paris 10^e).

Patrimoine : la Scala, phénix du spectacle parisien

Tour à tour café concert, cinéma art et essai, multiplexe porno et désormais théâtre à la programmation ambitieuse, la salle du boulevard de Strasbourg semble toujours renaître de ses cendres.



Inaugurée en 1873, la Scala a été rachetée en 2016 après être restée à l'abandon pendant plusieurs années. LP/Olivier Lejeune

Par **Sylvain Merle**

Le 16 octobre 2020 à 15h39

C'est une petite parcelle de la grande histoire du spectacle à Paris. Au 13 boulevard de Strasbourg, un lopin de terre consacré depuis près de 170 ans aux loisirs et à la culture, aux plaisirs sous toutes ses formes, un lieu qui a su conserver ce nom si plein de possibles : la Scala, appellation

élégante et sulfureuse dans l'esprit collectif, une image due à son passé tumultueux...

Aujourd'hui s'y dresse [la Scala Paris](#), théâtre flambant neuf de 550 places, design et high tech, à l'acoustique hors normes. Ouvert en 2018, y jouent Alexis Michalik – qui a offert son premier Molière à la nouvelle Scala, jeune maison, statuette trônant au comptoir de la billetterie – François Morel, Philippe Torreton, Macha Makeïeff ou Thomas Joly. Un lieu qui accueille toutes les créations, les arts du cirque, la danse et la chanson ainsi qu'à la musique, classique et contemporaine.



Le Molière d'Alexis Michalik trône à la caisse de la Scala./LP/Olivier Lejeune

Et désormais le stand-up, avec l'ouverture cette semaine de la Piccola Scala, petite sœur située en dessous la grande, à 8 m sous le niveau du boulevard, « 180 places offertes aux talents émergents », se félicite Frédéric Biessy, le directeur. [Jason Brokerss](#) y tient désormais la scène qu'il a en partie pensée en amphithéâtre avec ses comparses Fary et [Panayotis Pascot](#).

Face à l'instauration du couvre-feu, la salle a en partie modifié sa programmation. Si dans la grande salle « Une Histoire d'amour » d'Alexis Michalik, reste à 19 heures (les portes ouvriront à 18h20), dans la Piccola, « 21e seconde » de Jason Brokerss, jusqu'alors prévu à 21h30 du jeudi au samedi, se joue désormais le samedi à 16h30 et 18h30 et le dimanche à 18h30.

En 1873, un théâtre à l'italienne

Quand on y passe, un piano à queue Yamaha laisse éclater ses notes, la musique de chambre y trouvera également un écrin parfait... Ici s'ouvre donc un nouveau chapitre du roman parfois tumultueux de ces murs qui ont connu des très hauts et des bien bas.

Scala, une référence à la Scala de Milan, évidemment, dont s'est éprise Marie Reine Rameau, déjà propriétaire du bal de l'Elysée-Montmartre, qui jette peu de temps après la Commune son dévolu sur ce terrain. S'y tient depuis 1857 le café chantant du Cheval Blanc où l'on prend un verre autour d'un kiosque à chanson. Déjà.



Couverture du programme du music-hall la Scala, vers 1900./AI

Elle y fit édifier par Pierre-Félix Delarue un théâtre à l'italienne sur le modèle celui de Milan, en plus petit. Inauguré en 1873, il compte 1400 places, trois balcons bleu et or et une verrière surplombant la salle qui s'ouvre sur les étoiles. « Cela permettait de désenfumer la salle, c'était un luxe », raconte Olivier Schmitt, auteur de « L'intégrale des ombres », une histoire de La Scala.

« A la Scala grâce au châssis/Qu'on se le répète à la ronde/Au parterre comme au paradis/L'ciel est ouvert pour tout le monde ! » écrit en 1877

Aristide Bruant dans sa chanson « A la Scala ». L'endroit devient rapidement un haut lieu du café-concert.

Les heures de gloire

Rien que sur le boulevard se trouvent l'Eldorado – le Théâtre Libre actuellement – et en face, le théâtre des Menus-Plaisirs, Antoine aujourd'hui. Au parterre de la Scala, bourgeois et aristocrates s'encanaillent. En montant vers le paradis, on y croise ses enfants, plus populaires. Ces deux mondes se côtoient, cocottes et demi-mondaines passent et repassent, on se frotte et on fricote.

On fume et on boit, de l'après-midi à tard la nuit. « Chaque siège était équipé d'une tablette et l'on était servi assis », poursuit Olivier Schmitt. Aux étages, un treuil achemine les boissons. C'est la Belle Époque, le quartier est celui du spectacle et du divertissement. Facteurs d'instruments, éditeurs, costumiers, perruquiers, les alentours sont dévolus à l'artisanat de la scène.

A quelques pas, Sarah Bernhardt dirige la Renaissance, au Saint-Martin Rostand triomphe avec « Cyrano ». Sur la scène de la Scala, c'est l'heure des grandes revues, corps dévoilés et chansons grivoises. Pendant près d'un demi-siècle, les vedettes défilent, Suzanne Derla, Yvette Guilbert, Paulus ou encore Polin et sa « Petite tonkinoise », Mistinguett, Fréhel...

Des transformations forcées

Après la guerre de 14, puis la crise de 1929, le caf' conc' ne fait plus recette. On y présente un temps des vaudevilles, mais le lieu entame une mue sévère. Exit balcons, coupole et décors Belle Époque, place au cinéma art déco. Inauguré en 1936 avec ses 1000 places, le cinéma la Scala est un des quatre fantastiques de la combinaison « Balzac-Helder-Scala-Vivienne », groupement de salles comme il en existe alors. Jusque dans les années 1960, on y projette les grands films, « Jour de Fête », « À Bout de Souffle » ou « Les Tontons flingueurs ».

Moins attractif, le quartier a changé de physionomie. La salle est vendue, devient un cinéma de genre. Puis, en 1977, verse dans le porno. Comme les autres du boulevard. Mais lui, sera un multiplexe avec cinq salles. On y vient pour l'action sur l'écran comme dans la salle. Lieu de passades, homosexuelles notamment, c'est un lupanar où tout est possible. Malgré

l'avènement de la VHS et l'irruption du « X » le samedi soir sur Canal + dès 1984, le lieu reste ouvert jusqu'en 1999. Sous la coupe de souteneurs, les murs abritent toutes sortes de transactions... Tolérées.



Rachetée en 2016, la Scala telle qu'on la connaît aujourd'hui a rouvert en 2018./LP/Olivier Lejeune

En quête de rédemption, peut-être, les murs sont rachetés par un mouvement baptiste brésilien, l'Église universelle du royaume de Dieu, qui veut y bâtir un immense lieu de culte. L'opposition du monde du cinéma et de la mairie fait échouer le projet.

La traversée du désert avant la résurrection. Abandonné aux pigeons depuis – il faudra l'intervention d'un fauconnier pour les chasser – et dans un piteux état, l'ancien cinéma est [racheté en 2016 par Frédéric et Mélanie Biessy](#). Ils y érigent un nouveau temple du spectacle avec la complicité de Richard Peduzzi. Le scénographe de Patrice Chéreau et de Luc Bondy crée pour l'occasion le bleu Scala qui colore tout et partout. Un rappel, peut-être, du bleu des balcons du théâtre ou de celui des murs et plafond du cinéma que constellaient une myriade d'étoiles.

ON RENCONTRE... «Viens poupoule», c'est lui



Félix Mayol, vers 1900./AG

Un café-concert, des revues, des vedettes qui alignent les récitals, la Scala en a vu défiler. L'un d'eux reste une dizaine d'années et connaît une gloire phénoménale, Félix Mayol, « flamme de punch », le surnomme-t-on pour ce toupet roux qu'il se sculpte sur la tête. Brin de muguet à la boutonnière de son habit noir, gestuelle singulière, joueuse et efféminée, il triomphe. Il crée à la Scala un tube qui nous est parvenu, « Viens Poupoule ! » « On estime que près de 800 000 exemplaires de la partition se sont vendus en France, c'est colossal », souligne Olivier Schmitt, qui s'est penché sur l'histoire du lieu. Ses cachets de plus en plus importants font de lui l'un des artistes les mieux payés de son temps, avec Enrico Caruso et Sarah Bernhardt. Si riche qu'il offre à sa ville natale, Toulon, un stade de rugby flambant neuf en 1919, le stade Mayol où évolue encore le Rugby club toulonnais dont le muguet est l'emblème depuis 1921. En son honneur.

ON DÉCOUVRE... C'est par où la sortie ?



Frédéric Biessy, le directeur de la Scala./LP/Olivier Lejeune

De 2006 à 2016, nombre d'investisseurs ont visité les lieux et tenté d'imaginer leur redonner une activité culturelle. Tous se sont cassé les dents sur l'épineuse question de la sortie de secours. « Il y en avait une auparavant, mais pendant la période d'abandon, le propriétaire d'un loft voisin a été autorisé à s'agrandir et l'a obstruée », raconte Frédéric Biessy. Sans sortie, la jauge doit alors se limiter à 300 places. « Impossible de se lancer dans 10 millions d'euros de travaux dans ces conditions », pointe-t-il. En explorant les alentours sur Google Earth, il s'aperçoit qu'un passage pourrait permettre de déboucher rue du Faubourg-Saint-Denis, parallèle. Reste à obtenir les accords pour se lancer. Quelque 200 appartements concernés, donc potentiellement autant de propriétaires à convaincre. La bonne étoile des Biessy fait qu'une seule et même société détient ces lots. Et accepte. La Scala pouvait renaître.

Le Monde

Avec l'humoriste Jason Brokerss, le stand-up entre à La Scala

Une nouvelle salle de 180 places, La Piccola Scala, réservée aux talents émergents, vient d'ouvrir à Paris.

Par [Sandrine Blanchard](#) Publié aujourd'hui à 10h42



La Piccola Scala, une nouvelle salle réservée aux talents émergents à Paris. ALEXEI VASSILIEV

Il faut avoir une bonne dose d'optimisme pour ouvrir à Paris, en cette rentrée plombée par le Covid-19, une nouvelle salle de spectacle de 180 places. « *A la sortie de cette crise sanitaire, qui fait suite à celles, sociales, des "gilets jaunes" puis des grèves contre la réforme des retraites, on sera indestructibles* », veut croire Frédéric Biessy, directeur du théâtre La Scala. Refusant d'être « *tétanisé* » par cette rentrée cataclysmique pour le secteur culturel, il a maintenu le lancement de La Piccola Scala, un nouveau lieu niché sous la grande Scala de 500 places.

« *Je n'ai pas joué depuis mi-mars, je fais ma première le 15 octobre et le 17, c'est couvre-feu. Je suis le roi du timing !* », plaisante l'humoriste Jason Brokerss, qui inaugure ce petit amphithéâtre où le public, installé en arc de cercle, est au plus proche de l'artiste. Par sa

configuration, cette Piccola Scala fait penser, en plus petit, à la salle de L'Européen, l'un des hauts lieux parisiens du stand-up. C'est d'ailleurs une petite bande de stand-uppeurs, Fary, Panayotis Pascot et Jason Brokerss, qui a conseillé au directeur d'aménager le lieu en amphithéâtre. *« J'étais allé découvrir le nouveau comedy club de Fary, Madame Sarfati, et je leur ai proposé de passer à La Scala car on galérait sur l'agencement de la nouvelle salle, raconte Frédéric Biessy. Et leur idée a été la bonne. »*

Avec La Piccola Scala, le stand-up fait son entrée à La Scala. *« Ces jeunes humoristes collent au plus près de la société. Ce ne sont pas seulement des stand-uppeurs mais des auteurs dotés d'une grande curiosité »*, considère le directeur. Ce n'est pas le premier théâtre parisien qui ouvre ses portes à ce genre d'humour. Le Théâtre de l'Œuvre ou l'Edouard VII (où Haroun s'est produit l'hiver dernier), pour ne citer qu'eux, multiplient les propositions de one-man-show.

« Provoquer des rencontres »

« Cela me plaît de brasser les genres et je n'avais pas encore tenté cet univers », justifie Frédéric Biessy en jurant que ce choix n'est pas dicté par des considérations économiques. Pas de décor, juste un comédien et un micro, il n'y a pas plus léger qu'un plateau de stand-up. *« Si c'était pour des raisons financières, je l'aurais programmé dans la grande salle »*, se défend le directeur.

En découvrant, en février, le spectacle de Jason Brokerss au Musée de l'homme (dans le cadre de l'opération Paris face cachée), suivi d'une discussion sur le racisme avec l'anthropologue Evelyne Heyer, Frédéric Biessy a été, dit-il, *« fasciné »* par ces regards croisés. La Piccola Scala *« sera réservée aux talents émergents et à de nouveaux univers, en danse, musique, théâtre, etc. J'ai envie de provoquer des rencontres, par exemple entre humour et philosophie »*, poursuit-il, en rêvant d'un échange entre Jason Brokerss et la philosophe Cynthia Fleury.



L'humoriste Jason Brokerss à La Scala à Paris, en juin 2020. LAMBERT DAVIS

Intitulé *21^e seconde* – « *parce que, quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, inconsciemment, en vingt secondes, cette personne se fait un avis sur toi et décide si tu es quelqu'un de bien ou pas* » –, le spectacle de Jason Brokerss interroge les préjugés et le vivre-ensemble. A 34 ans, cet artiste musulman, au crâne rasé et à la longue barbe noire, sait prendre du recul sur ce que son physique inspire et parle mieux que personne des contrôles au faciès.

Avec un mélange d'autodérision et de bienveillance, il aborde avec aisance aussi bien le quotidien des usagers des bus low cost que les tourments du mariage ou les grands bonheurs et petites angoisses de la paternité. Ses thématiques ne sont pas d'une grande originalité mais son personnage est attachant et ses vannes savoureuses. « *Pour la première fois, avec ce spectacle, les habitants de Strasbourg-Saint-Denis, le quartier du théâtre, entrent dans La Scala* », se réjouit Frédéric Biessy en découvrant le public jeune et bigarré de Jason Brokerss.

21^e seconde, de et avec Jason Brokerss, mise en scène : Fary. A La Piccola Scala, 13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e. Jusqu'au 15 novembre, les samedis à 16 h 30 et à 18 h 30, et les dimanches à 18 h 30.

Sandrine Blanchard



La Piccola Scala

Paris : ouverture de la Piccola Scala. Le Théâtre la Scala, à Paris, a inauguré mi-octobre une seconde salle, située sous celle de 560 places. Cet amphithéâtre, la Piccola Scala, peut accueillir 180 spectateurs (100 en jauge Covid). Frédéric Biessy, directeur général de la Scala, détaille : « *La Piccola sera la place de l'émergence et de toutes les audaces, notamment en musique classique, stand up, mais aussi théâtre ou danse.* » Après l'humoriste Jason Brokerss, Kaori Ito ou Florian Pâque investiront cette petite salle en sous-sol, ainsi qu'un jeune pianiste chaque 13 du mois. Théâtre privé, la Scala a été ouverte en 2018, près de la porte Strasbourg-Saint-Denis

Danse : appel à projets Trio(s). Le programme TRIO(S), porté par l'ONDA et la SACD, permet de soutenir financièrement des structures

subventionnées, situées dans une zone géographique cohérente, accueillant sur une saison au moins deux œuvres d'une ou d'un chorégraphe pour trois représentations ou plus. Après un premier appel à projets qui a permis de sélectionner 8 dossiers, un nouvel appel à projets est ouvert jusqu'au 31 décembre. TRIO(S) est doté de 160 000 € par an. onda.fr

Commission culture du Sénat. La commission culture du Sénat est recomposée après les élections. Laurent Lafon (Union Centriste) succède à Catherine Morin-Desailly à la présidence. Les vice-présidents sont Max Brisson (LR), Laure Darcos (LR), Catherine Dumas (LR), Stéphane Piednoir (LR), Sylvie Robert, David Assouline (tous deux Socialiste, écologiste et républicain), Julien Bargeton (Démocrates, progressistes et indépendants), Pierre Ouzoulias (Communiste républicain citoyen et écologiste), Bernard Fialaire (Rassemblement démocratique et social européen), Jean-Pierre Decool (Indépendants - République et territoires), Monique de Marco (Écologiste - Solidarité et territoires).

THÉÂTRE PRIVÉ

Des ouvertures pour Théâtre à l'Ouest

Loïc Bonnet, directeur du Théâtre à l'Ouest, salle privée à Rouen, s'est associé à un Caennais, Alexandre Lucas, frère de l'humoriste Tristan Lucas, pour ouvrir une salle de 200 places dédiée à l'humour, au premier trimestre 2021 sur le quai du port de Caen. « *C'est une offre qui manque, un lieu privé, ouvert la semaine, surtout en centre-ville,* argumente Loïc Bonnet. *Alexandre Lucas est venu me rencontrer et plutôt que de se faire concurrence, je préférerais*



Loïc Bonnet

travailler avec quelqu'un qui connaît la ville. J'exporte le savoir-faire du Théâtre à l'Ouest, mais ce sont des locaux qui feront vivre la salle. » Le projet, initié il y a plus de deux ans, était suspendu à la recherche d'un lieu. Interrogé sur une ouverture en période de crise sanitaire, Loïc Bonnet répond : « *Je ne suis pas pour trois mois à Caen, mais pour quinze ans. Ce n'est pas la Covid qui va nous arrêter. Les gens veulent vivre et n'ont pas envie d'attendre.* » La holding L'Armada du rire, actionnaire des deux salles, porte deux autres projets de salles dédiés à l'humour pour la fin 2021 : un ancien cinéma en travaux à Auray (56) avec 280 places et à Lyon, une salle de 390 places dans un centre de loisirs face au Groupama Stadium. **CHRISTINE RAOUT**

Before Babel Music XP.

Prélude au salon prévu du 25 au 27 mars 2021, Before Babel Music XP aura lieu les 26 et 27 novembre au Dock des Suds de Marseille à destination des professionnels des musiques du monde. Une réunion plénière établira état des lieux et perspectives pour le secteur musical, des tables rondes interrogeront les liens entre tourisme et culture ou l'éducation artistique et culturelle en temps de Covid. Dix ateliers seront également proposés. L'accréditation professionnelle est gratuite.

Narbonne : tensions.

Le changement de majorité à la tête de la communauté d'agglomération de Narbonne s'accompagne d'un début de tension avec le théâtre du Grand Narbonne scène nationale dirigée par Marion Fouilland-Bousquet. Lors d'un conseil communautaire, le 15 octobre, le président de la communauté et maire de Narbonne Didier Mouly, s'est inquiété de la baisse de billetterie, du manque d'ouverture à d'autres institutions du territoire et a évoqué le lancement d'une mission d'inspection ministérielle.

Pays de la Loire : nouvelle vice-présidente culture.

Laurence Garnier, élue sénatrice, quitte ses fonctions au conseil régional des Pays de la Loire. Premier vice-président, Antoine Chéreau lui succède à la commission des politiques culturelles, sportives et de solidarité.

Morlaix : rectificatif.

L'article sur le pôle culturel de Morlaix (29) dans notre précédent numéro orthographiait mal le nom de la structure. Il faut l'écrire SE/cW (prononcé Siou), né en 2012 du regroupement du Cinéma La Salamandre, de L'Entresort-Centre national pour la création adaptée associé aux comédiens de Catalyse et de Wart, producteur de musiques actuelles et organisateur du festival Panoramas.

SUR VOS AGENDAS

EN LIGNE

DU 2 AU 5 NOVEMBRE

Fresh Street, séminaire international pour le développement des arts de la rue. Par Circostrada, Artcena et le FNAS – Federazione nazionale delle arti in strada. circostrada.org

LE 3 NOVEMBRE

Changer les représentations et booster la place des femmes dans l'enseignement et la formation des musiciens Par Futurs composés futurscomposes.com

MARSEILLE

LE 3 NOVEMBRE

Pour un autre récit de la diversité. Au ZEF, Scène nationale, dans le cadre du 30^e anniversaire de l'Observatoire des politiques culturelles. observatoire-culture.net ou lezef.org

NANCY

LES 5 ET 6 NOVEMBRE

Entreprendre dans la culture culturegrandest.fr

LIMOGES ET EN LIGNE

12 ET 13 NOVEMBRE

Entreprendre dans la culture entreprendre-culture-nouvelle-aquitaine.fr

ALÈS

13 NOVEMBRE

La Nuit du cirque portatif : les particularités des spectacles de cirque en médiathèque Par La Verrerie d'Alès et Réseau en scène Occitanie. reseauenscene.fr

BOULOGNE-BILLANCOURT

23 ET 24 NOVEMBRE

Rencontre Actif (Association culturelle de Théâtres en Île-de-France) au Carré Belle-Feuille mb.vilquin@maisonslaffitte.fr

ANGERS

LE 25 NOVEMBRE

La crise et ses conséquences dans le spectacle vivant jeune public Par Plato à Saint-Barthélemy d'Anjou. plato-jp.fr



LE MOIS À VENIR

PARIS: MOUVEMENTS DANS LES SALLES

L'ATHÉNÉE ENTRE LES MAINS DU DUO MANTEI-POUBELLE

Le phénomène de concentration culturelle touche aussi la scène classique parisienne. Olivier Mantei, directeur de l'Opéra-Comique et du théâtre des Bouffes-du-Nord, reprend la direction de L'Athénée, en compagnie de son

acolyte Olivier Poubelle. Ce théâtre est un modèle mixte, public-privé. Les nouveaux directeurs ont assuré que le lieu poursuivrait le répertoire de théâtre musical, défendu par Patrice Martinet, qui dirigeait ce théâtre depuis 1993.

UN NOUVEL ESPACE À LA SCALA

Le théâtre parisien La Scala, inauguré en 2018, ouvre en son sein une nouvelle salle. D'une jauge de 180 places, elle sera dédiée à une programmation

pluridisciplinaire, incluant notamment la musique contemporaine. Un lancement qui ne s'annonce pas aisé, alors que la crise sanitaire se poursuit.

La Scala ouvre une petite salle



Deux ans après son ouverture, le 11 septembre 2018, La Scala ouvre sa deuxième salle qui s'appelle La Piccola Scala. Richard Peduzzi, Fary et Panayotis Pascot ont eu l'idée de créer un petit amphithéâtre. Mélanie et Frédéric Biessy, les directeurs du lieu souhaitent "passer commandes aux jeunes artistes, de favoriser les croisements entre musique, danse, théâtre, stand-up, arts visuels et philosophie" mais aussi à des artistes confirmés car c'est Jos Houben qui va inaugurer le lieu en octobre. La Piccola Scala présentera chaque 13 du mois le récital d'un jeune pianiste dans le cadre du « 13 du 13 » sur un piano pensé et fabriqué sur mesure par Yamaha. C'est Francesco Tristano qui ouvre le bal avec une intégrale Bach...

Programme de La Piccola Scala

Jos HOUBEN | SEUL EN SCÈNE

DU 11 OCTOBRE AU 27 DÉCEMBRE, L'ART DU RIRE

Les dimanches à 15h

DU 18 OCTOBRE AU 27 DÉCEMBRE, L'ART 2 RIRE

Les dimanches à 17h

13 OCTOBRE A 19H30

PLEIN NORD, récital de Josquin OTAL (piano) | 13 DU 13

DU 15 OCTOBRE AU 14 NOVEMBRE

21ème SECONDE de et par Jason BROKERSS | SEUL EN SCÈNE

Du Jeudi au dimanche à 21h30

DU 16 OCTOBRE AU 26 NOVEMBRE

PERTE de Ruthy SCETBON et Mitch RILEY | CLOWN

Du jeudi au samedi à 19h30

DU 20 OCTOBRE AU 16 JANVIER

EMBRASE-MOI de Kaori ITO et Théo TOUVET | DANSE

À 23h59 Mardi 20 octobre

À 21h30 les mardi 24 novembre, mercredi 25 novembre, vendredi 15 janvier, samedi 16 janvier.

21 OCTOBRE A 19H30 | RÉCITAL
AU FIL DU RHIN, récital de Nathanaël GOUIN

DU 6 NOVEMBRE AU 2 JANVIER | THÉÂTRE
ÉTIENNE A., de Florian PAQUE, avec Nicolas SCHMITT
Les vendredi et samedi à 19h30

13 NOVEMBRE A 19H30 | 13 DU 13
FOLK, Concert de Thomas LEFORT (violon) et Pierre-Yves HODIQUE (piano)

DU 21 NOVEMBRE AU 16 JANVIER
ET APRÈS QUOI ? de et par KAORI ITO | PERFORMANCE
Samedi 21 novembre, vendredi 11 décembre, samedi 16 janvier 23h59

LE 11 DÉCEMBRE A 19H30 | RÉCITAL
David GREILSAMMER, piano

LE 13 DÉCEMBRE | 13 DU 13
IN BLACK, Carte blanche à Alice ADER et Philippe HERSANT
À 17h et 19h



La Scala inaugure la Piccola Scala et présente le fauteuil d'artiste #6 signé par Erika Hedayat



Je suis revenue à **La Scala** pour découvrir *la Piccola Scala* et, à écouter la présidente et le directeur général, **Mélanie et Frédéric Biessy** s'exprimer avec flamme, je retrouve exactement l'atmosphère de l'ouverture de l'établissement après l'immense chantier de rénovation des lieux.

Avant de descendre voir cette nouvelle salle (et je vous montrerai au passage des photos des loges que j'avais prises il y a quelques mois) j'ai envie de vous rapporter la manière dont le directeur présente la 6^{ème} installation qui trône dans le hall.

Il aime dire qu'il arrache un fauteuil à la salle pour le porter dans l'atelier d'un artiste qui en fera une œuvre d'art. En fait l'objet provient d'une réserve ou sera commandé chez le fournisseur quand le stock sera épuisé.

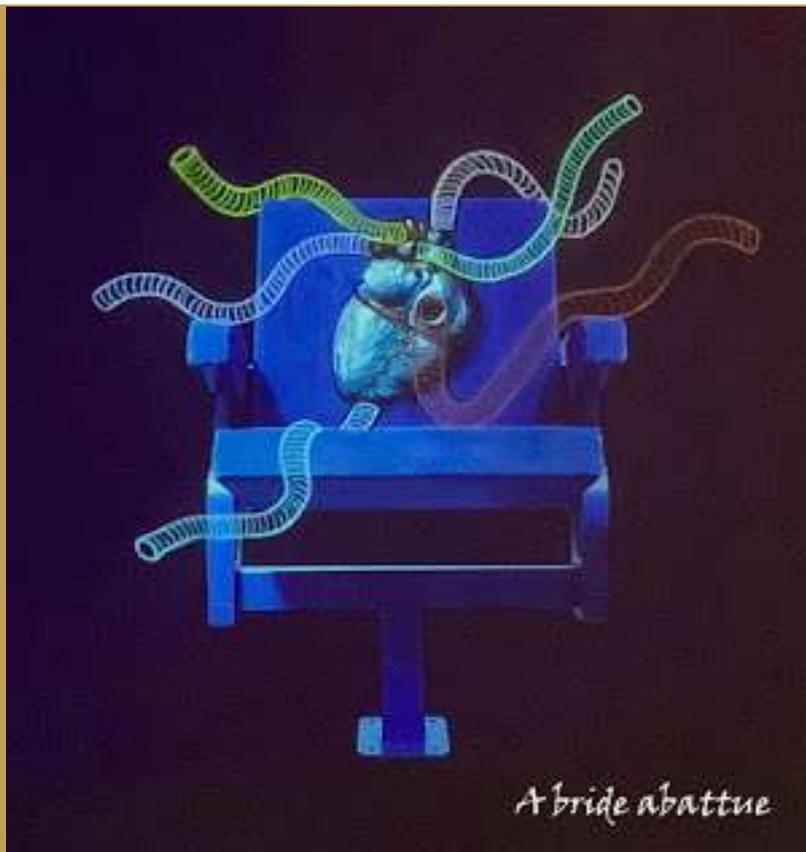
Ce dernier a été imaginé par **Helika Hedayat**, qui est une artiste iranienne qui connaît la Scala depuis le début de l'aventure (et réciproquement) et son œuvre a été conçue pour la réouverture après le confinement. Elle décline le "mode Scala" comme jamais jusque là. Elle était bien entendu venue voir les œuvres précédentes, lesquelles sont en photo dans l'escalier qui permet d'accéder à la grande salle.



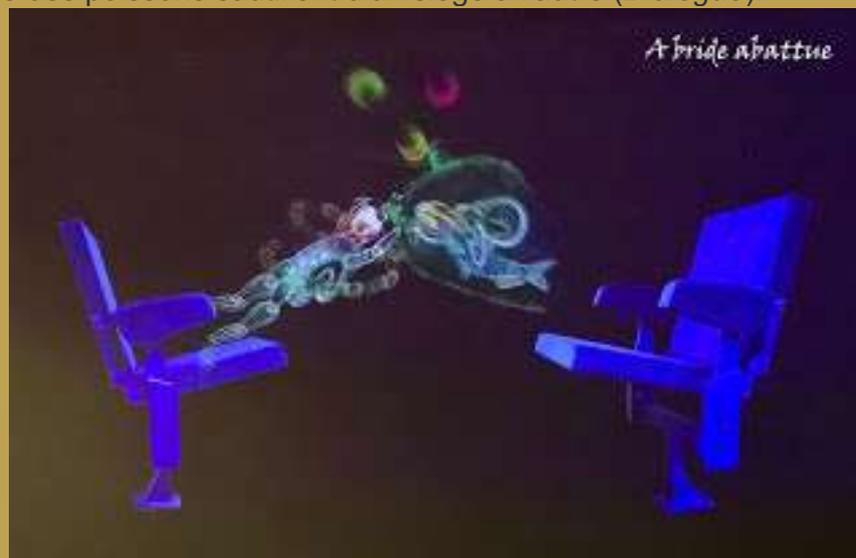
Son titre, ***Abyssal***, lui a été inspiré par le parallèle qu'elle fait entre notre monde et le cosmos, à travers sa perception du corps humain. Elle a imaginé une installation triptyque qui inclut deux vidéos loops de 30 à 40 secondes qui sont projetées en boucle chacun des murs qui se trouvent de part et d'autre du fauteuil, lequel est placé devant un dessin représentant une connexion de neurones (photo ci-dessous).



Je remarque que les fauteuils se ferment et s'ouvrent ... à l'instar d'une bouche et je ne suis pas surprise des titres des œuvres ... Sur la droite, un coeur se déploie sur un fauteuil (*Monologue*).



Sur la gauche des poissons sautillent d'un siège à l'autre (*Dialogue*).



Et au centre, bien entendu "le" fauteuil dont la découverte est hypnotique. Erika explique qu'elle a commencé par travailler sur les vidéos, qu'elle a conçues par rapport à l'espace et au contexte du spectacle vivant, un domaine qu'elle connaît particulièrement puisque ses deux parents sont metteurs en scène. Pour cette artiste la luminosité qui se propage au fond des océans est comparable à la magie d'un éclairage de spectacle.



Trois autres œuvres vidéo sont projetées dans le foyer-restaurant (clichés ci-dessus). Après avoir grignoté le hall, puis le foyer il y aura bientôt un film long métrage qui sera projeté dans la petite salle ou dans le hall ...

C'est rare que les arts visuels entrent au théâtre même si j'ai eu l'occasion de le voir par exemple au Théâtre national de Strasbourg avec des artistes comme Jean-Paul Chambas

et Niky Rieti. Cela se fait ici trois fois par saison sous la houlette d'**Aline Vidal** qui en sa qualité de conseillère arts visuels constitue des duos artiste/mécène. Par exemple Hervé Di Rosa et Patrick Bongers. Pour Elika, il s'agit de **Antoine de Galbert** (qui a déjà été le mécène du fauteuil #3 de Fabrice Hyber). A signaler que le mécène, de par son carnet d'adresses, fait venir beaucoup de monde.



A bride abattue

Descendons maintenant au sous-sol. Avec d'abord un détour par les loges, imaginées et décorées par l'immense scénographe, **Richard Peduzzi**, qui est aussi peintre, designer et créateur de mobilier français. Il a été directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs et de l'Académie de France à Rome. Et surtout il a conçu énormément de décors de théâtre, en particulier pour Patrice Chéreau.



A bride abattue

Il n'a par contre pas été sollicité pour la Piccola car, même si cet artiste restera toujours le "père" de la Scala il n'aurait pas été souhaitable de réaliser une petite salle qui soit une réplique de la grande. Il s'agissait au départ d'une salle de répétition dans laquelle on descendait par deux escaliers qui se faisaient face et qui aurait pu être destinée à devenir

une salle ouverte au public si la création de la grande salle n'avait pas tant mobilisé d'énergie. Il fallut 18 mois pour la finaliser et du coup l'équipe n'a pas disposé de temps pour l'aménager de manière à satisfaire les exigences d'une commission de sécurité.

On se trouve juste sous le plateau de la grande salle et il fallait une isolation phonique parfaite puisqu'il était essentiel que deux spectacles puissent se dérouler concomitamment.

Les gradins sont disposés sur un arc de cercle proche de celui des amphithéâtres grecs. C'est **Mathilde Carron**, conseillère en marketing et développement, qui en a eu l'intuition en faisant bénéficier le directeur d'un regard neuf en s'exclamant juste : *c'est génial ton idée d'un demi-cercle* (alors qu'il n'avait précisément aucun a priori de ce qu'il pouvait y faire).

Il a fallu resolliciter la commission de sécurité après d'énormes travaux. Deux spectacles ont déjà été présentés ici devant les amis de la Scala afin d'en tester l'acoustique et de balayer les craintes qu'ils avaient eues avec **Rodolphe Bruneau-Boulmier**, le conseiller musique. La salle n'a pas d'opacité, au contraire pourrait-on dire car la réverbération est forte, en raison du choix du matériau principal, le bois. La proximité artiste/salle, est rare en région parisienne même si cela existe ailleurs comme par exemple au [Pédiluve](#) de Chatenay-Malabry et c'est très appréciable.

On a insisté sur la volonté de soutien à l'émergence (avec obligation de travailler pour chaque concert avec un compositeur vivant car c'est un véritable enjeu). Il y aura aussi les rendez-vous du 13, nommés ainsi puisque la salle se situe au 13 boulevard de Strasbourg et qu'ils auront lieu le 13 de chaque mois.

Le volet éducation artistique reste très important pour la grande comme pour la petite salle. Il est essentiel pour tous de montrer que le chemin de la création est joie et partage. la meilleure preuve était donné sur le grand plateau par **Jos Houben** qui intervenait auprès d'une soixantaine d'élèves. J'avais vu l'Art du rire il y a quelques années et je recommande sans réserve le second opus.

Parmi les spectacles qui seront proposés on note celui de **Ruthy Scetbon** dont le parcours correspond à ce que l'équipe de la Scala aime. Elle était ouvreuse de la grande salle quand un membre appris qu'elle avait écrit un spectacle. Et comme elle est une ancienne élève de Lecoq, une école d'où sont sortis énormément de comédiens qui sont très chers au couple Bietry il était naturel de l'auditioner. Ce fut fait le 13 mars. Après trente minutes, le doute n'était plus permis et la promesse d'ouvrir la petite salle lui fut faite avec enthousiasme.

Une rencontre avec **Jason Brokers** qui assume le statut de "stand-uper" le couple Biessy a pensé que la Scala (qui fut construite antérieurement à sa programmation) pouvait fort bien se remplir avec des artistes qui se produisent dans le quartier, sortant par exemple du Djamel Comedy Club. De fait, ce sont des personnes qui s'expriment sur une philosophie de vie en adoptant un point de vue plus vif que celui de ceux qui sont estampillés "philosophes" et dont on observe d'ailleurs qu'ils restent muets depuis la crise. Il y a fort à parier que le stand-up va perdre la connotation plutôt négative qu'il a encore.

Nous on ne prévoit rien la veille pour le lendemain ajoute Frédéric avec humour et bonne humeur. *On a prévu que Ruthy commence demain à 19 h 30 et que Jason enchaine à 21*

h 30 et s'il y a couvre-feu on s'adaptera. De fait je vous invite à consulter [le site](#) de la Scala qui devrait régulièrement être mis à jour pour tenir compte des dernières réglementations.

Pour Mélanie cette salle s'inscrit, elle le rappelle, dans le projet global de cette maison où toutes les disciplines se mélangent.

La configuration évoque naturellement le Shakespeare's Globe Theatre de Londres et, parce qu'il est en bois, le [Théâtre du peuple de Bussang](#) mais en beaucoup plus confortable, sans qu'il soit nécessaire de prévoir des coussins.

Elika Hedayat : **Fauteuil d'artiste #6 "Abyssal"**

Du 1er au 31 décembre 202

Hall et Foyer de la Scala Paris - Entrée libre

La Scala - 13 boulevard de Strasbourg - 75010 Paris

MUSIQUE



Ouverture de La Piccola Scala

15 OCTOBRE 2020 | PAR [VICTORIA OKADA](#)

[La Scala de Paris](#), une salle modulable de 500 places ouverte en novembre 2018 dans le quartier est-parisien de théâtres Strasbourg-Saint-Denis, est désormais dotée d'une petite salle de 150 places : [La Piccola Scala](#).



Tout juste inaugurée le 13 octobre dernier avec un récital de piano de **Josquin Otal**, cette salle accompagnera les créations et les jeunes artistes. Nous trouvons, sur la liste des concerts jusqu'en novembre (on croise les doigts pour leurs maintiens avec les horaires modifiés !) les noms de **Nathanaël Gouin** (piano, 21 octobre), le duo piano-violon **Pierre-Yves Hodique** et **Thomas Lefort** (13 novembre), **Dmitry Shishkin** (piano, 22 novembre), **David Greilsammer** (piano, 11 décembre), **Alice Ader** et **Philippe Hersant** (piano et composition, 13 décembre).

Chaque 13 du mois, on entendra le récital d'un jeune pianiste dans le cadre du « 13 du 13 » sur un piano pensé et fabriqué sur mesure par Yamaha, le partenaire de La Scala Paris. Outre ces récitals, la programmation de La Piccola Scala portera également sur les rencontres littéraires, débats, performances de toute sorte, et bien d'autres formes de créations.

Que la force de l'art vivant l'emporte sur la damnée COVID !



Jason Brokerss. Vraiment très drôle pour l'ouverture de la Piccola Scala

Jason Brokerss est un humoriste, auteur et comédien. Repéré par **Jamel Debbouze** qui lui propose de rejoindre sa troupe, il devient, alors, membre du **Jamel Comedy Club**. Encouragé par **Fary** dont il est le co-auteur, il crée son premier spectacle, en 2017, ***Je sais ce que j'fais***. Il y aborde diverses questions du quotidien, et notamment en lien avec le thème de l'Islam et des religions. L'humoriste présente en 2018, son deuxième spectacle intitulé ***21e seconde*** qu'il propose, aujourd'hui à **la Piccola Scala**.

« Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, inconsciemment, en 20 secondes, la personne se fait un avis sur toi et décide si tu es quelqu'un de bien ou pas. Moi j'ai une étape en plus. Avant de prouver que je suis quelqu'un de bien, je dois d'abord prouver que je ne suis pas quelqu'un de pas bien. 20 secondes, c'est pas beaucoup... J'ai rien à voir avec tout ça moi d'accord ! Maintenant que tu as mis 20 secondes à lire ça, on peut commencer à parler d'autre chose. Discutons ! ». **Jason Brokerss**

Il est toujours particulièrement émouvant et très rare d'assister à l'ouverture d'une salle de spectacle. **Jason essuie les plâtres et met le feu !** **Jason Brokerss**, très chaleureux et brillamment intelligent, propose un spectacle, un stand-up génial en abordant, avec un œil éclairé et beaucoup de modernité, des thèmes délicats comme le racisme, la parentalité, la séparation du couple...

Dans son sweat à capuche, avec un sourire malicieux, il emporte la salle tout entière, dans un immense éclat de rire.

La Piccola Scala, ça ouvre !

La Piccola Sacla rejoint l'écrin bleuté de La Scala Paris, ce lieu culturel pluridisciplinaire qui n'en finit plus de nous éblouir.

"Huit mois de réflexion ont suffi : La Piccola Scala sera intime, singulière, organique".

Comme sa grande sœur qui la surplombe, elle est née de l'imagination des artistes. Sous l'œil bienveillant de **Richard Peduzzi, Fary** et **Panayotis Pascot** ont eu l'idée de créer un merveilleux petit amphithéâtre. Un lieu discret à l'atmosphère chaleureuse et à l'acoustique magnifique.

"Leur rêverie était si belle, si juste, qu'il nous a fallu deux minutes pour arrêter les travaux en cours et bouleverser sa construction".

"Ce lieu presque secret va nous permettre de donner vie à nos envies, à nos désirs, de passer commandes aux jeunes artistes, de favoriser les croisements entre musique, danse, théâtre, stand-up, arts visuels et philosophie".

Mélanie et Frédéric BIESSY

Le programme de la Piccola Scala est en fin d'article.

Après la Scala, la Piccola Scala

Culturelink 18 octobre 2020



© Alexei Vassiliev/La Scala

Une nouvelle salle à Paris ! La Scala célèbre l'ouverture de sa petite sœur, La Piccola Scala, deux ans après sa propre inauguration, en 2018.

Elle vient d'être livrée. Une gageure dans la période actuelle. La Piccola Scala, située huit mètres et quarante marches sous le niveau du sol, reste née de l'imagination des artistes, elle a été créée par Richard Peduzzi, Fary et Panayotis Pascot. Petit amphithéâtre au charme discret, ce nouveau lieu culturel entend « favoriser les croisements entre musique, danse théâtre, stand-up, arts visuels et philosophie ». L'émergence, la création et la prise de risque seront au cœur de la programmation, assure le lieu.

Pour son ouverture le 15 octobre, la salle de 200 places a accueilli le spectacle de l'humoriste Jason Brokerss. Jos Houben lui emboîtera le pas pour faire résonner les rires dans ce nouveau cadre intimiste. Puis, chaque 13 du mois, dans le cadre du rendez-vous « 13 du 13 », un jeune pianiste donnera le « la » sur un piano fabriqué sur mesure par Yamaha.

En raison des nouvelles restrictions édictées par le gouvernement, les horaires ont été entièrement revus. « *La vertu de cette pandémie est qu'elle nous tient en éveil constant. Il faut être alerte, il faut savoir s'adapter, heure après heure* », indique Frédéric Biessy, directeur de La Scala Paris.)

Garance Lunven

Paris Lights Up



ACTUALITÉS, ACTUS EN FRANÇAIS, AROUND, À VOIR & À FAIRE, CULTURE & EVENTS octobre 19, 2020

La Scala Paris dévoile une seconde scène « intime et organique »

Le théâtre historique du boulevard de Strasbourg (10ème arrondissement) présente la Piccola Scala, une scène en amphithéâtre pensée pour accueillir jusqu'à 180 spectateurs.

Café-concert de 1 400 places, pionnière du music hall, cinéma art déco, multiplexe porno, puis quinze ans d'abandon avant, enfin, une renaissance remarquée. Reconstituée en 2018 après une **histoire mouvementée** longue d'un siècle et demi, La Scala réserve encore bien des surprises pour réveiller le quartier des Grands Boulevards !

Signe de ses ambitions toujours intactes malgré un contexte difficile pour le spectacle vivant, la nouvelle équipe du théâtre vient de dévoiler La Piccola Scala, petit amphithéâtre au format intime creusé à huit mètres du sol, sous la scène principale. Dans une configuration « *intime, singulière, organique* », les artistes s'y trouveront au plus près du public, réparti en arc de cercle sur trois rangées de gradins incurvées.

La conception de l'amphithéâtre a remis à contribution le scénographe et architecte de la nouvelle identité de La Scala, Richard Peduzzi, ainsi que les artistes de stand up Jason Brokerss, Fary et Panayotis Pascot. « *Comme sa grande sœur qui la surplombe, elle est née de l'imagination des artistes* », se réjouissent les propriétaires des lieux, Mélanie et Frédéric Biessy.

« *Ce lieu presque secret va nous permettre de donner vie à nos envies, à nos désirs, de passer commandes aux jeunes artistes, de favoriser les croisements entre musique, danse, théâtre, stand up, arts visuels et philosophie* », expliquent-ils.

À la fois lieu de création, de répétition, et désormais de représentation, la Piccola Scala est à l'image de l'éclectisme ambitieux qui a inspiré la renaissance du théâtre dans son écrin moderne. En effet, aucune porte n'est fermée dans cette programmation qui mêle les répertoires de la musique classique, de la danse contemporaine, des rencontres philosophiques ou encore du stand up.

Pour cette saison inaugurale, on y retrouve ainsi le comédien Jason Brokerss (« *21ème seconde* » – jusqu'au 2 janvier), les seuls en scène de Jos Houben (« *L'art du rire* » – jusqu'au 27 décembre) et de de Ruthy Scetbon (« *Perte* » – jusqu'au 26 novembre) et les performances chorégraphiques de Kaori Ito (« *Embrasse-moi* » & « *Et après quoi ?* » – jusqu'au 16 janvier).

Avec l'initiative « *le 13 du 13* », le charmant amphithéâtre à taille humaine recevra également une ou un jeune pianiste le 13 de chaque mois. « *Un premier disque à fêter, un premier récital, un concours tout juste remporté : on découvre, on expérimente, on invente et surtout on soutient. On soutient cette génération qui, privée de concerts pendant la crise sanitaire, n'a cessé d'imaginer le concert de demain et questionner les répertoires les plus exigeants* », développe Rodolphe Bruneau-Boulmier, conseiller musique de La Scala Paris.

Alors que la proximité n'est plus vraiment à l'ordre du jour dans le monde du spectacle, il faudra encore attendre un peu avant de voir la Piccola Scala exprimer son plein potentiel. La jauge de spectateurs a été revue à une centaine de personnes en raison du contexte sanitaire actuel. Pour la grande scène modulable, qui accueille la pièce « *Une histoire d'amour* » d'Alexis Michalik jusqu'au 15 novembre prochain, elle est désormais de 380 personnes environ – en comparaison d'une capacité habituelle de 550 à 750 places.

Le théâtre s'est également adapté aux nouvelles restrictions liées au couvre-feu avec des horaires revus. Les représentations débiteront désormais à 18h30 et 19h en semaine, et entre 15h et 18h30 le week-end.

La Piccola Scala, une nouvelle salle de spectacle intimiste à Paris

par [GIULIA LISI](#)



0

© Alexei Vassiliev

Un mois après sa réouverture, le théâtre de La Scala présente une nouvelle salle, affectueusement appelée Piccola Scala (la petite Scala). Amphithéâtre à l'ambiance intimiste, il accueillera en son sein concerts, stand-up, et seuls en scène.

Ancienne salle de répétition, il faut descendre huit mètres sous la surface de la terre pour pénétrer dans ce tout nouvel amphithéâtre. Éclairé par des néons bleus rappelant l'ambiance de la grande Scala, on peut lire à la fin des escaliers son affectueux surnom, Piccola Scala, dans l'écriture caractéristique de Rudi Meyer, responsable du graphisme de tout le théâtre. Cet amphithéâtre de 180 places (100 en période de crise sanitaire), est le fruit des rêves et imaginations des artistes.

Sous le regard expert de Richard Peduzzi, à qui l'on doit l'agencement du théâtre principal, ce sont Fary et Panayotis Pascot, deux humoristes, qui ont eu les premiers l'idée de sa construction telle quelle : cela a été, selon les mots de Frédéric Biessy, « *comme une évidence* » pour eux. Les directeurs du théâtre, Mélanie et Frédéric Biessy, ont décidé d'aller au bout de cette rêverie, afin de créer un espace intimiste, confortable, permettant au public de communier avec les artistes. Et vice-versa. À travers ce lieu quasiment secret, l'idée est de favoriser les entremêlements artistiques, de croiser la musique, la danse, le théâtre, les arts

visuels, le stand up... quelques mois de réflexion, encore quelques mois de travaux, et tout est prêt pour y faire vivre un spectacle comme jamais avant.

Un programme jeune, varié, plein d'espoir

Au vu des circonstances et des enjeux de construction de l'amphithéâtre, il y a fort à parier que la programmation sera à son image. La salle a été inaugurée le 13 octobre par le jeune pianiste Josquin Otal, interprétant les œuvres du compositeur britannique Thomas Adès. Le 15 octobre, la salle a également été inaugurée par un stand-upper, Jason Brookerss, marquant ainsi le début d'une saison plus que variée à la Piccola Scala.

©Alexei Vassiliev

Selon Frédéric Biessy, l'idée est de réellement faire de l'amphithéâtre un lieu pour la jeune génération de musiciens, dont un lieu d'émergence, de nouveauté et de jeunesse. Ainsi, tous les 13 du mois (en référence au fait que le théâtre soit situé au 13 boulevard de Strasbourg), un jeune musicien présentera un récital du compositeur de son choix accompagné d'un piano fabriqué sur mesure par Yamaha. Seule obligation : il faut que celui-ci soit vivant. Ce format, sobrement intitulé « *les 13 du 13* », représente le coup d'envoi à une nouvelle génération des arts scéniques.

La Piccola Scala sera également mise à profit par des classes de jeunes, mises en place grâce aux divers partenariats du théâtre, avec notamment le conservatoire du Xème arrondissement ou bien de Drancy. On espère notamment y voir performer de jeunes classes de percussions début 2021.

« Abyssal » : Un fauteuil pour Erika

Le jour de l'inauguration de la petite salle, la direction du théâtre en a également profité pour présenter son 6e « *fauteuil d'artiste* », celui de l'artiste iranienne Erika Hedayat, intitulé « *Abyssal* ». Installé contre le mur du fond, entouré et éclairé par un néon bleu, il est la première chose que l'on voit lorsque l'on pénètre dans le hall du théâtre de La Scala de Paris. Sur les murs de côté, de courtes vidéos représentent elles-aussi des fauteuils, investis par de curieuses créatures : l'un ressemble à un cœur, l'autre à un œil, une oreille peut-être ?

Le projet « *fauteuil d'artiste* », mené par Aline Vidal, a ainsi pour objectif de faire s'infiltrer les arts visuels et numériques au sein du théâtre, association assez singulière avec une salle de spectacle. Trois fois dans la saison, un fauteuil du théâtre est confié à un artiste et installé dans le hall, présentant des créations hybrides représentatives de cette même époque. Pour la fin de cette deuxième saison, le choix d'Aline Vidal s'est donc porté sur Erika Hedayat : la jeune femme manie l'art du virtuel et de l'imaginaire en s'appuyant sur des témoignages et documentaires issus du réel. Son récit, sous différentes formes, est un chassé-croisé de réalité, mémoire et imaginaire.

« Depuis des années dans ma démarche artistique et mes dessins, je mets en scène un monde imaginaire tel que le souhaite un système de pouvoir idéologique en quête d'utopie. [...] Dans mes travaux, on voit ce système utopique devenir

difforme, mutilé. A force de vouloir réaliser l'utopie, il donne naissance à un monde chaotique, dystopique. [...] La sexualité, le rapport au corps et au sexe, le pouvoir, la soumission, la domination sont les noyaux durs de mon travail. »

ELIKA HEDAYAT

Pour son fauteuil d'artiste, qui trônera au centre de La Scala jusqu'en décembre 2020, Erika Hedayat a décidé de combiner l'obscurité et les sensations présentées dans une salle de théâtre avec le cosmos et les émotions provoquées chez l'Homme. Ainsi, derrière son fauteuil sont représentés des enchevêtrements de ligne rappelant les neurones, les nerfs et autres connexions de notre corps, qui semblent toutes se relier au centre, là où se trouve le siège. Les vidéos sur le côté, sobrement intitulées « *Dialogue* » et « *Monologue* », montrent la réaction de nos parties du corps face à une représentation théâtrale.



© La Scala Paris

Pour clore l'inauguration de ce *speakeasy* théâtral, la directrice de la Scala Mélanie Biessy s'est exprimée sur les situations des théâtres et des lieux de culture vis-à-vis de la pandémie mondiale. Les annonces du président de la République, en particulier celle du couvre-feu à 21h, mettent en péril la situation déjà compliquée des acteurs du spectacle vivant mais ne remettent néanmoins pas en question la programmation du théâtre, l'ensemble des horaires ayant été adaptés. De son discours, cependant, on retient une bonne dose d'espoir, de sourire vers l'avenir, et un message important : Il faut continuer à aller au théâtre.

Théâtre de La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Plus d'informations, programmation et billetterie sur le [site de La Scala](#).

TAGS : [AMPHITHÉÂTRE](#), [FARY](#), [LA SCALA](#), [PANAYOTIS PASCOT](#), [PICCOLA SCALA](#), [SPECTACLE](#), [STAND UP](#), [THÉÂTRE](#)

PAS ENCORE DE COMMENTAIRES

DMPVD : DES MOTS POUR VOUS DIRE

Critiques de théâtre, spectacles, sorties, littérature

La Piccola Scala – La Scala de Paris

LE 21 OCTOBRE 2020 PAR DMPVD DES MOTS POUR VOUS DIREDANS RÉDIGÉ PAR ARMELLE GADENNE, SPECTACLES, SUR LES PLANCHES



© Alexei Vassiliev

Après l'inauguration en 2018 de La Scala de Paris, Mélanie et Frédéric Biessy, présidente et directeur général, et leur équipe, nous proposent de découvrir sa petite sœur, La Piccola Scala.

Située sous la grande salle modulable de 550 places, ce petit amphithéâtre de 180 places à l'ambiance bleutée – l'ancienne salle de répétition – a été imaginé et créé sous la supervision de Richard Peduzzi qui a agencé La Scala. Le lieu est chaleureux

et la proximité avec les artistes crée une grande intimité. Lors de la rencontre avec la presse, j'ai vu une équipe soudée, dont la créativité et l'imagination sont stimulées par l'enthousiasme et l'envie de partager des moments uniques.

Ces deux salles proposent une programmation très complète : théâtre bien sûr, mais également danse, musique, stand-up, rencontres philosophiques, etc. La création sous toutes ses formes est au centre des préoccupations pour donner aux spectateurs l'occasion de découvrir, entendre, réfléchir, s'évader...

La Piccola Scala permettra au public de voir ou revoir des artistes qui se sont produits chez sa grande sœur, comme Jos Houben, comédien et metteur en scène ; des seuls en scène avec Ruthy Setbon, Nicolas Schmitt, du stand-up avec Jason Brokerss ou de la danse avec Kaori Ito.

Nous pourrons également assister à des récitals de musique classique avec Josquin Otal, Nathanël Gouin ; folk avec Pierre-Yves Hodique et Thomas Lefort... Cette salle sera aussi un lieu d'émergence de nouveaux talents, de jeunes musiciens s'y produiront le 13 de chaque mois, à condition de choisir un compositeur vivant. Une petite anecdote : pour la venue d'un jeune pianiste le piano de la grande salle étant trop imposant pour la petite, Yamaha, partenaire de La Scala, a dû imaginer et fabriquer un piano sur mesure. Comme le disait Jacques Cœur : « A cœur vaillant rien d'impossible ».

Cette ouverture est suffisamment courageuse pour que je vous invite à vous déplacer à La Scala ou à La Piccola Scala, car le spectacle vivant a bien besoin de votre soutien en ces temps difficiles. Soyez assuré que toutes les précautions sont prises pour vous protéger, conformément aux directives.

Armelle Gadenne

26 October 2020

IT ALL HAPPENS IN PARIS LA SCALA, prestigious theatre in Paris - has got an offspring: LA PICCOLA SCALA !!!

History: Having had its glorious days during LA BELLE EPOQUE, it became a cinema, beautifully decorated, but alas - it went down to be a porno cinema, and went bust -when people could get everything on the INTERNET.

In 2018 the new magnificent theatre opened, created by MELANIE and FREDERIC BIESSY with the option of being a stage, welcoming artists from all disciplines , thus including circus and other visual specialities, and -of course- music.

900 spectators can be accommodated in the big location, backed up by a restaurant/bar.

However, it was obvious that a more intimate space was badly needed, and VOILA -

LA PICCOLA SCALA was born, a creation in amphi-shape that will welcome a number of artists of all kinds. I just got a mail from DOMINIQUE RACLE, public relations, informing me that the entire team is working on a new and better adapted program planning, taking into consideration the actual pandemic, that implies special thoughts and practical measures, considering the restricted working conditions that THEATER facilities face today.



La Piccola Scala. Photo : Alexei Vassiliev. By courtesy of Dominique Racle

I will come back to this issue, in www.circus-dk.dk - when VISUAL acts are scheduled.

LA PICCOLA SCALA is a little jewel, very sympathetic, that undoubtedly will harvest a merited success !!

See more: <https://lascala-paris.com/>



L'édito de novembre : ode aux irréductibles

Par *Tristan Labouret*, 03 novembre 2020

Alors que le milieu musical classique était en train d'essayer péniblement de se relever après un printemps dévastateur, voilà que la nouvelle d'un reconfinement est venue sonner une deuxième fois ses acteurs. Ceux-ci pourraient baisser la tête, abandonner le combat en cette année 2020 décidément rude. Mais ne déclarons pas le KO trop tôt, tant le spectacle vivant nous a montré une étonnante capacité à riposter face aux nombreux coups du sort.

Tristan Labouret

Souvenons-nous des accomplissements marquants des derniers mois : les artistes lyriques ont uni leurs forces dans une association (UNISSON) et réalisé **un premier concert** solidaire dont les recettes iront aux plus précaires d'entre eux ; de leur côté, les compositeurs et compositrices se sont rassemblés au-delà des trop vieilles querelles esthétiques sous la bannière d'un syndicat (le SMC). De nouveaux médias ont été créés pour stimuler et donner une visibilité à la création (Artchipel TV et son excellente émission « A contrario »), des plateformes payantes indépendantes sont apparues sur le web pour maintenir une activité concertante à distance (Classique sur canapé, RecitHall...), et l'équipe d'un festival confiné au printemps a reporté son énergie sur le lancement d'une base de données richissime, proposant la découverte de milliers d'œuvres de compositrices (« Demandez à Clara »). Des festivals entiers ont été échafaudés à partir de pages blanches (Rosa Bonheur, Pulsations, Les Concerts au Potager du Roi...) **et pour couronner le tout, une nouvelle salle de concert dédiée aux jeunes artistes a même émergé en plein Paris (La Piccola Scala, dans les sous-sols de La Scala Paris), inaugurée de justesse avant le reconfinement !**

Non, décidément, même dans les pires circonstances, ce n'est pas dans la nature des irréductibles gaulois du milieu artistique de se laisser abattre. À cet égard, le *Così fan tutte* 2020 restera longtemps dans l'histoire du Capitole de Toulouse : pour éviter de baisser le rideau malgré les cas contacts qui contraignaient à l'isolement tout l'orchestre puis uniquement les cuivres, la cheffe d'orchestre **Speranza Scappucci** a multiplié les réécritures et les transcriptions, donnant dans la fosse plusieurs versions inédites de l'opéra de Mozart ! Cet exemple de sauvetage plein d'imagination n'est pas isolé... En Finlande, le même ouvrage mozartien est allé jusqu'à se transformer en un original et spirituel *Covid fan tutte*, pour remplacer une *Walkyrie* impossible à mettre en scène.

C'est tout un ensemble d'acteurs qui doivent être applaudis, au-delà des artistes dont on a l'habitude de chroniquer ici les exploits et les mésaventures. Le premier confinement avait révélé au grand jour l'indispensable talent des ingénieurs du son, auteurs de véritables prouesses lorsque la mode a été aux vidéos d'orchestres éclatés. Quand l'heure des retrouvailles musicales est venue, les questions de distanciation ont mis en lumière la virtuosité des services de billetterie, obligés de naviguer hors du confort de leurs logiciels, et l'ingéniosité des régisseurs, contraints à résoudre le véritable casse-tête de la disposition des orchestres en fonction des nouvelles normes et des nouveaux outils (paravents en plexiglas inclus). Quant au couvre-feu de 21h, il a récemment montré que toute la chaîne de production des concerts était capable d'une souplesse de contorsionniste : des directeurs aux community managers en passant par les responsables de production, chargés de diffusion et autres attachés presse, c'est tout le « personnel soignant » d'une culture mal en point qui s'est démené pour éviter les annulations,

maintenir le plus d'événements possibles et informer public et journalistes en un temps record. Merci et bravo à tous ces faiseurs de miracles, dont beaucoup vivent pourtant dans l'inconfort d'un avenir professionnel incertain.

La Piccola Scala, nouvelle salle de concert imaginée pendant le (premier) confinement



© Alexei Vassiliev

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, le deuxième confinement ne va toujours pas réduire au silence le milieu musical. L'autorisation à poursuivre les répétitions, les enregistrements et les tournages a déjà permis de maintenir plusieurs concerts sans public : l'[Orchestre National de Lille](#) a été l'un des premiers à annoncer la poursuite d'une activité de « concerts digitaux » sur sa chaîne YouTube, bientôt suivi par l'Orchestre du Capitole de Toulouse (sur Facebook) ou encore l'[Orchestre de Paris](#) (sur Philharmonie Live et ARTE Concert). Le festival organisé ce mois-ci par la [Fondation Singer-Polignac](#) en partenariat avec medici.tv aura bel et bien lieu à huis clos et mettra en lumière la quantité de jeunes talents en résidence dans ce haut-lieu parisien de la musique de chambre. Mais le plus beau pied-de-nez au Covid-19 depuis le reconfinement vient peut-être de l'[Opéra National de Bordeaux](#), la production de *Pelléas et Mélisande* étant joliment transformée en prochaine publication discographique, avec le concours du label Alpha. Il y a fort à parier que ce projet n'est pas le dernier à naître des contraintes dues à la pandémie.

L'Opéra National de Bordeaux a commencé l'enregistrement de *Pelléas et Mélisande*

En cette fin d'année 2020, alors que le confinement vient à nouveau mettre à l'épreuve les professionnels et les amateurs de la musique vivante, souvenons-nous et inspirons-nous de tous ces sauvetages inattendus, ces initiatives solidaires, ces créations formidables qui ont jalonné ces derniers mois ô combien difficiles. Il y a un peu plus de deux siècles, un certain Ludwig van Beethoven, « *privé depuis si longtemps déjà de l'écho intime de la vraie joie* », ne s'est pas abandonné au désespoir de l'isolement provoqué par sa surdité croissante ; vingt ans après avoir écrit ces mots dans une lettre-testament, il composera même le plus fameux témoignage de résilience de l'histoire de la musique avec sa *Neuvième Symphonie* et son ode éclatante. Aujourd'hui, si l'on ne peut pas laisser libre cours à la joie beethovénienne pour fêter les 250 ans de la naissance du compositeur, l'esprit de résistance et les miracles réalisés par les différents acteurs du milieu artistique sont cependant le plus beau des hommages.



Interdit d'interdire / Culture : numéro 157

Frédéric Taddeï reçoit Baptiste Herbin, saxophoniste, David Goodhart, journaliste, Frédéric Biessy, directeur général de La Scala Paris, et Cyrielle Evrard, autrice, dessinatrice de BD.

Avec : - Baptiste Herbin, saxophoniste, pour son album «Vista Chinesa» - David Goodhart, journaliste, pour son livre «La tête, la main, et le cœur», aux éditions les Arènes - Frédéric Biessy, directeur général de La Scala Paris, qui ouvre une nouvelle salle avec «L'art du rire», de Jos Houben - Cyrielle Evrard, autrice, dessinatrice de BD, pour son roman graphique «Radium Girls», chez Glénat

<https://francais.rt.com/magazines/interdit-d-interdire/79513-culture-numero-157>



REVUE DE PRESSE



La Scala
P A R I S

SPECTACLES DE ET AVEC
JOS HOUBEN

L'ART DU RIRE

**A PARTIR DU
11 OCTOBRE**

www.lascala-paris.com
13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e - 01 40 03 44 30

CONTACT PRESSE
d.racle@lascala-paris.com

- **PRÉSENCE PRESSE**

L'art du rire, venus

Nicolas Anstram, FROGGY'S DELIGHT

Sandrine BLANCHARD, LE MONDE

Hoël LE CORRE, JUSTFOCUS.FR

Olivier PASCAL, LA GAZETTE DU THÉÂTRE

L'art 2 rire, inscrits

Frédéric BONFILS, FOU D'ART

Stephen BUNARD, RUE DU THÉÂTRE

Sybil GIRAULT, ARTIPHIL

Hoël LE CORRE, JUSTFOCUS.FR

Rafaël MAGROU, THEATRE (S)

Yann OLICHET, LE GALOPIN x1

Nathalie SIMON, LE FIGARO

- **PRESSE AUDIOVISUELLE**



Dimanche 18 octobre

France Inter, *Le masque et la plume* présentés par Jérôme Garçin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-18-octobre-2020>

Tous en scène avec Proust, Tchekhov, Racine, Péguy, Schnitzler, Jos Houben, Johannes von Tepl

- **PARUTIONS**

TRANSFUGE, Portrait N° Octobre



LE MASQUE ET LA PLUME

Dimanche 18 octobre 2020

par [Jérôme Garcin](#)

Tous en scène avec Proust, Tchekhov, Racine, Péguy, Schnitzler, Jos Houben et Johannes von Tepl

Quelles pièces méritent leur ticket ? "Le côté de Guermantes" par Christophe Honoré, "Crises de nerfs" par Peter Stein, "Iphigénie" par Stéphane Braunschweig, "Vivre !" par Frédéric Fisbach, "Mlle Else" par Nicolas Briançon, "L'art du rire" par Jos Houben, "Le Laboureur de Bohême" par Marcel Bozonnet.

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-18-octobre-2020>

Avec vos critiques

- **Fabienne Pascaud** (*Télérama*)
- **Fabienne Darge** (*Le Monde*)
- **Armelle Héliot** (*Le Quotidien du médecin*)
- **Jacques Nerson** (*L'Obs*)

- **« L'art du rire », de Jos Houben**
- ► [Théâtre de La Scala](#)
- Seul en scène, il expose toutes les formes de rires, les mime, les analyse, les pousse jusqu'aux limites du grotesque, et c'est tordant.

« Le comique peut consoler »

Jos Houben a fait du rire un terrain de jeu et de recherche. Entre anthropologie et philosophie, comédie et critique sociale, le comédien flamand s'avance seul en scène pour *L'Art du rire* et *L'art 2 rire*. PROPOS RECUEILLIS PAR MARJORIE BERTIN

Qu'est-ce que *L'art du rire*, un spectacle, une master class, un cours d'anthropologie ?

C'est tout ça ! C'est une macédoine, un objet hybride où tel un conférencier je partage avec le public des réflexions, des observations et des questions sur le rire. Et ça devient progressivement du théâtre.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur le rire ?

Les bandes dessinées de Gaston Lagaffe, les cartoons ou des comédiens comme Buster Keaton me passionnent depuis l'adolescence. Cela me faisait rire et j'étais touché et plein d'admiration pour leurs constructions. Quelques années plus tard, j'ai créé un spectacle sans thème dont le seul but était de rire tout le temps. J'ai découvert que ne plus être prisonnier du sens, jouer sur son absence donnait des délires presque thérapeutiques. C'est comme une fissure dans les logiques de la réalité, c'est presque spirituel et cela devient de plus en plus important dans mon travail.

Pourquoi donner une suite à *L'art du rire* ?

Je n'ai jamais voulu donner de suite. *L'art 2 rire* part surtout d'un travail de laboratoire, qui est devenu un spectacle lorsque j'ai commencé à analyser l'équilibre social, la recherche permanente d'une tentative d'accord pour exister ensemble dans la société. C'est moi et les autres. Et il me semble aussi que la présence physique de l'autre est quelque chose de très actuel. Dès qu'il y a deux personnes, on est sur



la corde raide et il y a un conflit potentiel. Et ça c'est drôle ?

Évidemment ! C'est la comédie de situation : la commedia dell'arte, Molière, etc. L'autre nous exaspère parfois mais on ne peut pas faire sans lui ! Cela génère des malentendus, des rapports qui font rire. C'est ce que j'explore avec Bernie Collins qui fait partie du duo clownesque génial DP Zoom. Il a écrit *L'art 2 rire* avec moi et on le joue ensemble. C'est un laboratoire qui évoluera en fonction des spectateurs.

Quelle relation entretenez-vous avec le public ?

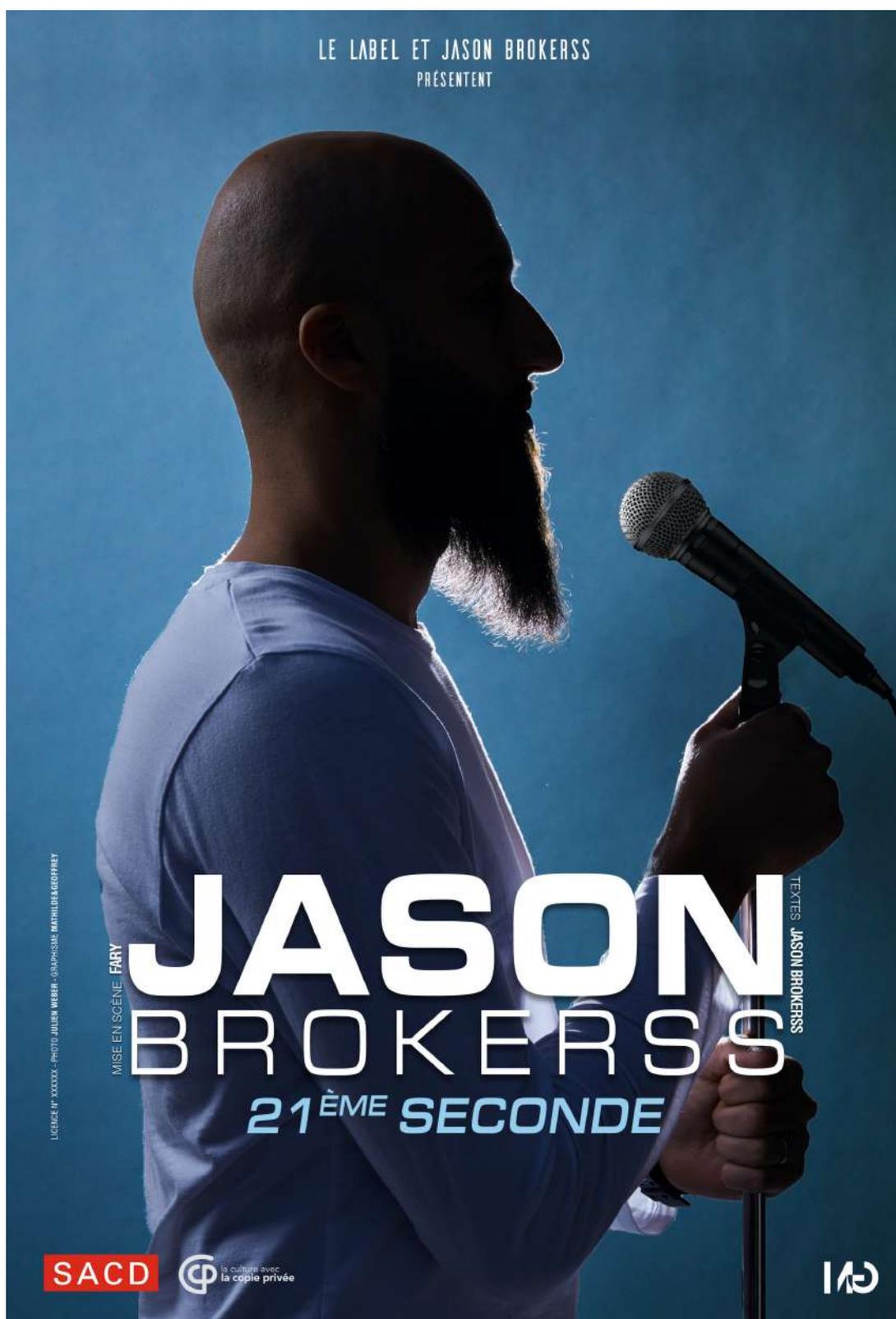
Je suis touché par sa présence. Il me fait l'honneur de me donner son temps. Je ne suis pas sur scène pour briller mais pour qu'on s'étonne ensemble. Je ne cherche pas à transmettre un message, juste à créer un peu de circulation entre les êtres humains, un peu d'air et de distance. C'est de la tendresse.

Le besoin de rire est-il plus fort lorsque l'on traverse des épreuves ?

Oui ! Le public me le dit. Et surtout de rire ensemble ! Depuis le confinement, on tend vers l'autre à travers nos écrans, les gens se sont efforcés de faire rire en faisant ou en échangeant des vidéos. Cela m'a beaucoup touché. Les artistes ont besoin de voler comme des cerfs-volants au-dessus des gens. Il faut trouver de belles images pour apporter une lueur. Nous sommes tous blessés et angoissés. Le comique peut, pour de tout petits moments, consoler.

L'ART DU RIRE & L'ART 2 RIRE
écriture Jos Houben et Bernie Collins, interprétation Jos Houben
À partir du 11 octobre à La Scala Paris.

REVUE DE PRESSE



LE LABEL ET JASON BROKERSS
PRÉSENTENT

LICENCE IP XXXXXX - PHOTO JULIEN WEBER - GRAPHISME MATHILDE GÉOPHREY

MISE EN SCÈNE FARY

JASON
BROKERSS
21ÈME SECONDE

TEXTES JASON BROKERSS

SACD

la culture avec
la copie privée

IA3

CONTACT PRESSE
d.racle@lascalaparis.com
Presse Label : aurelia@marchal-loncan.fr

- **PRÉSENCE JOURNALISTES**

Simon ARRESTAT, France INTER
Amadou BA, BOOSKA P
Sandrine BLANCHARD, LE MONDE
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Marine BONNISSEAU, NOVA
Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU
Anaïs DELATOUR TECHNIKART
Géraldine CARON, LE MOUV
Emmanuelle DAUBOIN, EMMADÉMONTMARTRE
Guillaume FICHEUX, MOUV RAP CLUB
Olivier FRÉGAVILLE, L'ŒIL D'OLIVIER
Charlotte HENRY, HELLO THÉÂTRE
Christian LEBESNERAIS, SORTIZ
Isabelle LAYER, FRANCE INFO TV
Jean RUHLMANN, CULTURE TOPS
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE
Katalin VENCZEL, AGENCE DE PRESSE HONGROISE – MTI
Yasmine YOUSSEFI, TÉLÉRAMA

- **PRESSE ÉCRITE**

CNEWS, 8 juillet
LE MONDE, 21 octobre
TÉLÉRAMA, 16 octobre
ELLE, 22 octobre

- **PRESSE WEB**

SORTIZ, 16 octobre
FOUD'ART, 17 octobre
HELLO THÉÂTRE, 27 octobre
MDEMONTMARTRE, 17 octobre

- **PRESSE AUDIOVISUELLE**



Émission Par Jupiter

Vendredi 2 octobre en direct à 17h20

<https://www.franceinter.fr/emissions/par-jupiter/par-jupiter-02-octobre-2020>

LE STAND-UPPER JASON BROKERSS INAUGURERA LA NOUVELLE SALLE DE LA SCALA PARIS À LA RENTRÉE

Mis à jour le 08/07/2020 à 15:00 Publié le 08/07/2020 à 15:00



Jason Brokerss à la Scala Paris. Le trentenaire y sera le premier stand-upper à s'y produire à la rentrée. [R.Dubos]

Après avoir été le premier stand-upper à jouer au musée de l'Homme en début d'année dans le cadre du Festival Paris Face cachée, Jason Brokerss s'apprête à être le premier artiste de stand-up à se produire à la Scala Paris, deux ans après l'ouverture du théâtre.

Le trentenaire inaugurera la nouvelle salle de 220 places de la Scala Paris, qui depuis 2018 a su se tailler une belle place dans le paysage artistique de la Capitale, accueillant aussi bien James Thierrée, Pierre Richard, Philippe Torreton ou encore François Morel et Alexis Michalik, deux artistes de retour cette saison.

Ce sera à Jason Brokerss d'y faire entrer le stand-up, à partir du 11 septembre prochain. L'artiste, également co-auteur de Fary, y reprendra « 21^{ème} seconde », spectacle dans lequel il s'interroge sur le monde et les préjugés. Un spectacle d'ailleurs mis en scène par son ami Fary.

« Un retour aux affaires » pour Jason Brokerss, comme il l'explique dans un tweet après plusieurs mois sans jouer du fait de l'épidémie de Coronavirus.

Le Monde

Avec l'humoriste Jason Brokerss, le stand-up entre à La Scala

Une nouvelle salle de 180 places, La Piccola Scala, réservée aux talents émergents, vient d'ouvrir à Paris.

Par [Sandrine Blanchard](#) Publié aujourd'hui à 10h42



La Piccola Scala, une nouvelle salle réservée aux talents émergents à Paris. ALEXEI VASSILIEV

Il faut avoir une bonne dose d'optimisme pour ouvrir à Paris, en cette rentrée plombée par le Covid-19, une nouvelle salle de spectacle de 180 places. « *A la sortie de cette crise sanitaire, qui fait suite à celles, sociales, des "gilets jaunes" puis des grèves contre la réforme des retraites, on sera indestructibles* », veut croire Frédéric Biessy, directeur du théâtre La Scala. Refusant d'être « *tétanisé* » par cette rentrée cataclysmique pour le secteur culturel, il a maintenu le lancement de La Piccola Scala, un nouveau lieu niché sous la grande Scala de 500 places.

« *Je n'ai pas joué depuis mi-mars, je fais ma première le 15 octobre et le 17, c'est couvre-feu. Je suis le roi du timing !* », plaisante l'humoriste Jason Brokerss, qui inaugure ce petit amphithéâtre où le public, installé en arc de cercle, est au plus proche de l'artiste. Par sa

configuration, cette Piccola Scala fait penser, en plus petit, à la salle de L'Européen, l'un des hauts lieux parisiens du stand-up. C'est d'ailleurs une petite bande de stand-uppeurs, Fary, Panayotis Pascot et Jason Brokerss, qui a conseillé au directeur d'aménager le lieu en amphithéâtre. *« J'étais allé découvrir le nouveau comedy club de Fary, Madame Sarfati, et je leur ai proposé de passer à La Scala car on galérerait sur l'agencement de la nouvelle salle, raconte Frédéric Biessy. Et leur idée a été la bonne. »*

Avec La Piccola Scala, le stand-up fait son entrée à La Scala. *« Ces jeunes humoristes collent au plus près de la société. Ce ne sont pas seulement des stand-uppeurs mais des auteurs dotés d'une grande curiosité »*, considère le directeur. Ce n'est pas le premier théâtre parisien qui ouvre ses portes à ce genre d'humour. Le Théâtre de l'Œuvre ou l'Edouard VII (où Haroun s'est produit l'hiver dernier), pour ne citer qu'eux, multiplient les propositions de one-man-show.

« Provoquer des rencontres »

« Cela me plaît de brasser les genres et je n'avais pas encore tenté cet univers », justifie Frédéric Biessy en jurant que ce choix n'est pas dicté par des considérations économiques. Pas de décor, juste un comédien et un micro, il n'y a pas plus léger qu'un plateau de stand-up. *« Si c'était pour des raisons financières, je l'aurais programmé dans la grande salle »*, se défend le directeur.

En découvrant, en février, le spectacle de Jason Brokerss au Musée de l'homme (dans le cadre de l'opération Paris face cachée), suivi d'une discussion sur le racisme avec l'anthropologue Evelyne Heyer, Frédéric Biessy a été, dit-il, *« fasciné »* par ces regards croisés. La Piccola Scala *« sera réservée aux talents émergents et à de nouveaux univers, en danse, musique, théâtre, etc. J'ai envie de provoquer des rencontres, par exemple entre humour et philosophie »*, poursuit-il, en rêvant d'un échange entre Jason Brokerss et la philosophe Cynthia Fleury.



L'humoriste Jason Brokerss à La Scala à Paris, en juin 2020. LAMBERT DAVIS

Intitulé *21^e seconde* – « *parce que, quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, inconsciemment, en vingt secondes, cette personne se fait un avis sur toi et décide si tu es quelqu'un de bien ou pas* » –, le spectacle de Jason Brokerss interroge les préjugés et le vivre-ensemble. A 34 ans, cet artiste musulman, au crâne rasé et à la longue barbe noire, sait prendre du recul sur ce que son physique inspire et parle mieux que personne des contrôles au faciès.

Avec un mélange d'autodérision et de bienveillance, il aborde avec aisance aussi bien le quotidien des usagers des bus low cost que les tourments du mariage ou les grands bonheurs et petites angoisses de la paternité. Ses thématiques ne sont pas d'une grande originalité mais son personnage est attachant et ses vannes savoureuses. « *Pour la première fois, avec ce spectacle, les habitants de Strasbourg-Saint-Denis, le quartier du théâtre, entrent dans La Scala* », se réjouit Frédéric Biessy en découvrant le public jeune et bigarré de Jason Brokerss.

21^e seconde, de et avec Jason Brokerss, mise en scène : Fary. A La Piccola Scala, 13, boulevard de Strasbourg, Paris 10^e. Jusqu'au 15 novembre, les samedis à 16 h 30 et à 18 h 30, et les dimanches à 18 h 30.

Sandrine Blanchard



Humour, One man show

Jason Brokerss - 21e Seconde

On aime beaucoup

Jusqu'au 14 novembre 2020 - La Scala Paris

Il a longtemps été dans l'ombre de son ami, l'humoriste Fary, dont il est le coauteur. Pourtant, on aurait tort de passer à côté du deuxième spectacle de Jason Brokerss. Car, dès les premières minutes, son aisance scénique et ses vanes précises font mouche. Racisme, célibat, handicap, paternité. Durant une heure, le stand-upper à la longue barbe milite pour le vivre-ensemble en faisant un sort aux clichés avec une élégance rare et une bienveillance à toute épreuve. Un spectacle doux, drôle, malin et bourré d'autodérision, qui se savoure dès la vingt et unième seconde.

ELLE

Que faire à Paris le week-end du 23, 24 et 25 octobre ?

Publié le 22 octobre 2020 à 12h39©



Katalin / iStock

Eva-

Ce week-end, on assiste à un spectacle, on flâne dans les allées d'une exposition et on découvre la beauté de l'art asiatique. Le tout, dans les respects des gestes barrières et du couvre-feu.

DÉCOUVRIR DE JEUNES TALENTS

Ce week-end, on se donne rendez-vous Gare du Nord pour découvrir l'exposition « Moteur ! ». Jusqu'au 15 novembre prochain,

l'événement culturel et gratuit met en lumière les lauréats du concours vidéo éponyme présidé par l'artiste Grand Corps Malade et parrainé par le Festival de Cannes. Parmi les participants, tous âgés de 14 à 22 ans, 36 talents ont retenu l'attention du jury grâce à la réalisation d'une vidéo d'une minute trente environs consacrée à une personne qui les inspire. Aujourd'hui, ces jeunes cinéastes en herbe sont mis à l'honneur sur la verrière de la gare parisienne, grâce aux équipes de SNCF Gares & Connexions et de l'illustrateur Mathieu Persan. Et si vous désirez découvrir l'intégralité des films des lauréats, c'est par ici.

Exposition Moteur !, Gare du Nord, 18 rue de Dunkerque Paris 10^e, jusqu'au 15 novembre 2020.

ASSISTER À UN SPECTACLE

Si vous ne connaissez pas encore Jason Brokerss c'est le moment d'aller le découvrir. Depuis le 15 octobre, ce stand-uppeur de talent se produit sur la scène de La Scala avec « 21^{ème} seconde », son deuxième spectacle mis en scène par l'humoriste et producteur Fary. Durant près d'une heure, Jason Bokerss s'interroge avec humour et finesse sur la question des origines, des préjugés et du vivre ensemble. Des thèmes sociétaux importants. Et couvre-feu oblige, de nouveaux horaires sont désormais proposés au public. Vous n'avez donc plus aucune excuse pour ne pas venir l'applaudir.

Jason Brokerss, « 21^{ème} seconde », La Scala, 13 boulevard de Strasbourg Paris 10^e, les samedis à 16h30 et 18h30 ainsi que les dimanches à 18h30, [plus d'informations ici](#).



Jason Brokerss – 21ème seconde (jusqu'au 14 novembre)

**le 15/10/2020 au Piccola Scala, 13 boulevard de Strasbourg
75010 Paris (du jeudi au dimanche à 21h30)**

Mise en scène de Fary avec Jason Brokerss écrit par Jason Brokerss

Alors qu'il ne faut en général qu'une vingtaine de seconde aux gens pour se faire une idée sur une personne, Jason Brokerss nous demande d'en laisser 1 de plus. 21 secondes pour qu'à défaut de nous montrer qu'il est une bonne personne, il nous prouve qu'il n'en est pas une mauvaise.

C'est avec beaucoup de subtilité et d'intelligence qu'il pointe du doigt les multiples contradictions et absurdités de notre société et nous fait voir certaines situations communes sous un nouveau prisme. Sans vulgarité ni méchanceté, il nous raconte des anecdotes avec humilité et autodérision évoquant sa famille, ses expériences et ses rencontres.

Drôle, fin, généreux, il crée une ambiance conviviale où l'on a rapidement l'impression d'être entre amis. On passe un très agréable moment et on rit de bon cœur sur des sujets parfois peu évoqués et/ou controversés. Il apporte une touche de nouveauté et de fraîcheur à la scène du stand-up français et ça fait un bien fou de ne pas voir un énième spectacle sur les mêmes sujets !

Difficile de ne pas trop vous en dévoiler mais vous pouvez y aller sans hésiter, il fera travailler vos zygomatiques et c'est toujours bon pour la santé !



FOUD'ART

Le BLOG pour les « FOU » de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture...

WWW.FOUDART-BLOG.COM



Auteur : Frédéric BONFILS – Fou de Théâtre – 2020

📺📺📺 Jason Brokerss. Vraiment très drôle pour l'ouverture de la Piccola Scala

Jason Brokerss - 21e seconde

Jason Brokerss est un humoriste, auteur et comédien. Repéré par **Jamel Debbouze** qui lui propose de rejoindre sa troupe, il devient, alors, membre du **Jamel Comedy Club**.

Encouragé par **Fary** dont il est le co-auteur, il crée son premier spectacle, en 2017, ***Je sais ce que j'fais***. Il y aborde diverses questions du quotidien, et notamment en lien avec le thème de l'Islam et des religions.

L'humoriste présente en 2018, son deuxième spectacle intitulé ***21e seconde*** qu'il propose, aujourd'hui à la **Piccola Scala**.

« *Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, inconsciemment, en 20 secondes, la personne se fait un avis sur toi et décide si tu es quelqu'un de bien ou pas. Moi j'ai une étape en plus. Avant de prouver que je suis quelqu'un de bien, je dois d'abord prouver que je ne suis pas quelqu'un de pas bien. 20 secondes, c'est pas beaucoup... J'ai rien à voir avec tout ça moi d'accord ! Maintenant que tu as mis 20 secondes à lire ça, on peut commencer à parler d'autre chose. Discutons !* ». **Jason Brokerss**

Il est toujours particulièrement émouvant et très rare d'assister à l'ouverture d'une salle de spectacle. **Jason essuie les plâtres et met le feu !**

Jason Brokerss, très chaleureux et brillamment intelligent, propose un spectacle, un stand-up génial en abordant, avec un œil éclairé et beaucoup de modernité, des thèmes délicats comme le racisme, la parentalité, la séparation du couple...

Dans son sweat à capuche, avec un sourire malicieux, il emporte la salle tout entière, dans un immense éclat de rire.

Jason Brokerss – 21e seconde

Mise en scène Fary
Avec Jason Brokerss
Production Le Label

La Scala Paris - La Piccola Scala

13 Boulevard de Strasbourg, 75010 Paris

Crédit photo Alexei Vassiliev, Foudart

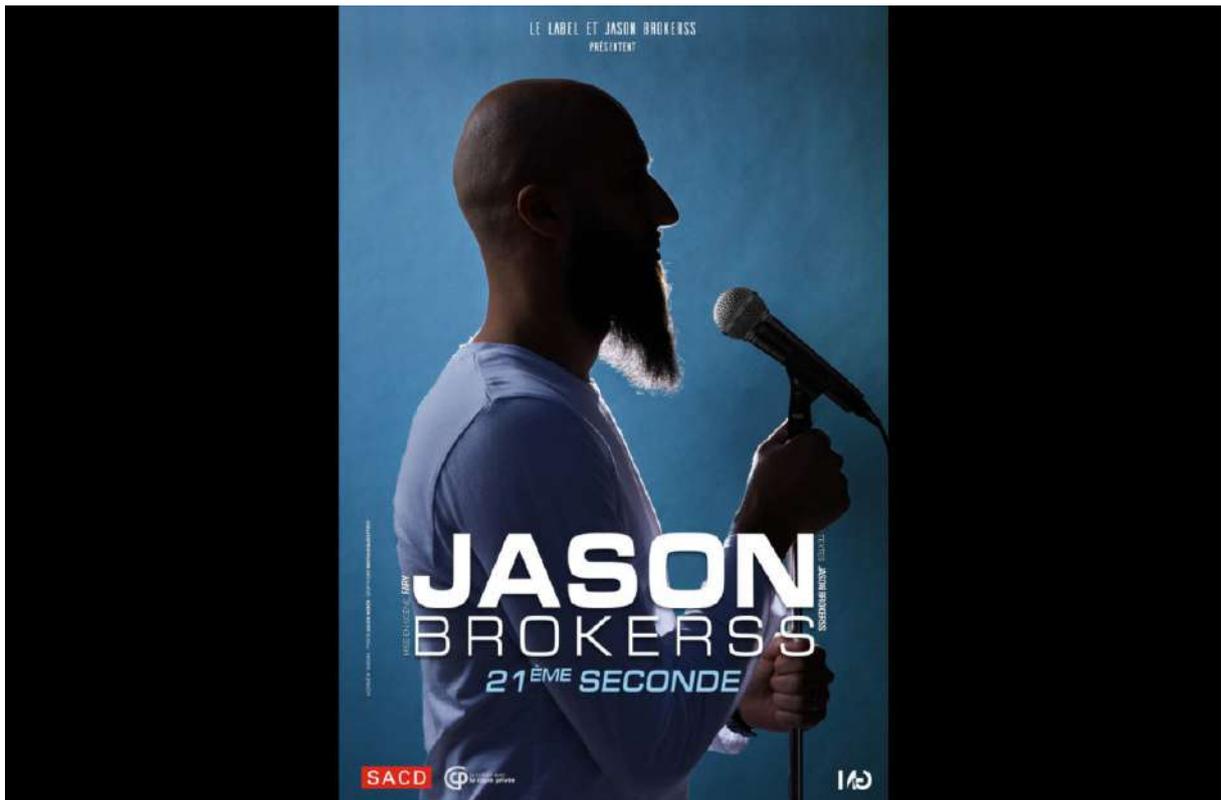
Les samedis 16h30 et 18h30 et les dimanches à 18h30

Représentation exceptionnelle, le mardi 17 novembre à 18h30

HELLO THÉÂTRE

NON CLASSÉ

Jason Brokerss dans 21ème seconde



Ambiance tamisée dans la toute jeune Piccola Scala, ce petit amphithéâtre intimiste qui surplombe sa grande soeur, la belle Scala. **Jason Brokerss** nous accueille comme des copains dans une soirée tranquille. Avec son look décontracté et sa grosse barbe, cet ancien du Jamel Comedy Club chaloupe en blaguant avec une nonchalance naturelle.

Son humour n'a d'égal que son sens du timing : 21ème seconde devait se produire après le confinement, puis a été reprogrammé le jour de l'annonce du couvre-feu. Bien joué Jason. Mais ce dimanche soir à 18h30, la salle est pleine et les spectateurs sont conquis. Jason maîtrise l'art du stand-up, nous fait rire sur un éventail de sujets d'actualité. Dans ce deuxième one-man-show à la mise en scène signée Fary, Jason Brokerss nous parle sans filtre de paternité, de racisme et de religion. La 21ème seconde, c'est pour lui cet instant indispensable à la tolérance.

A voir absolument pour éviter le blues du dimanche soir.

Jason Brokerss dans 21ème seconde

La Scala Paris (petite salle)

Mise en scène de Fary

M de Montmartre

Un regard sur les arts vivants

Jason Brockerss a le swag

Longue barbe brune, boule à zéro et regard malicieux, Jason Brockerss régale le public de la Piccola Scala de Paris. Couvre-feu oblige, le stand-up initialement programmé à 21h est avancé à l'heure anglaise. Dans l'intimité du petit amphithéâtre, l'humoriste déroule son style avec classe et sagacité. Son deuxième stand-up *21ème seconde*, mis en scène par Fary, aborde des situations quotidiennes où les préjugés auraient vite fait de nous aveugler. Il glisse subtilement de personnages en situations cocasses commençant par « l'ami crevard » et ponctuant avec sa vie de jeune papa divorcé.



La Scala s'agrandit

Inaugurée à la mi-October, la Piccola Scala est conçue pour la musique, la danse, le théâtre, les stand-up, les arts visuels et la philosophie. Cette nouvelle salle est nichée sous la *grande* Scala ressuscitée par Mélanie et Frédéric Biessy en 2018. Le couple avait racheté les ruines de ce qui fut un café-concert puis un cinéma Art déco dans les années 1930, dans le but de créer un théâtre d'art privé au service de la création. Le rodage du lieu est assuré par le regard affûté de Jason Brokerss qui du haut de ses 34 printemps manie le verbe avec philosophie.

Au-delà de la 21ème seconde

Brokerss a choisit un lieu intime pour révéler les confidences de son passé de grand gaillard. Sous fond d'espièglerie, il chemine à travers son existence en maniant habilement l'improvisation et la dérision. Le temps de démontrer que les premières impressions sont souvent infondées. Une vague d'authenticité submerge la petite arène bien remplie de spectateurs conquis. Des sourires dissimulés derrière une nuée de visages masqués.

A l'heure du couvre-feu

Peu habituée des stand-up, je suis sortie enchantée de ce spectacle. Pendant la période du couvre-feu, **21ème seconde** est programmé le vendredi à 18H30, samedi à 16H30 et 18H30 et dimanche à 18H30. Une bouffée de rigolade garantie !

Informations : [***La Scala***](#).



PAR JUPITER !

Vendredi 2 octobre 2020

par Charline Vanhoenacker , Alex Vizorek

Jason Brokerss sur son spectacle 21ème seconde : "Venez voir où j'en suis"

<https://www.franceinter.fr/emissions/par-jupiter/par-jupiter-02-octobre-2020>

Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek reçoivent l'humoriste Jason Brokerss pour son spectacle "21ème seconde".



Jason Brokerss n'était pas destiné à être humoriste. Après des études en école de commerce, il obtient un travail de délégué commercial pour un laboratoire en alimentaire. Il enchaîne les jobs, démissionne une cinquantaine de fois... Son record est de huit mois maximum dans un même job.

C'est seulement en 2013 qu'il commence la scène, dans un premier temps comme un hobby, notamment aux sessions ouvertes du Mardi soir que propose le Jamel Comedy Club. Il remporte la saison 2014–2015 de la scène ouverte du club, et est alors repéré par Jamel Debbouze qui lui propose de rejoindre sa troupe. Jason Brokerss suit alors les tournées et participe à la saison 8 de l'émission du Jamel Comedy Club. Il y gagne en expérience et crée son premier spectacle en 2017, *Je sais ce que j'fais*. Il y aborde différentes questions du quotidien, et notamment le thème de l'Islam et des religions.

Jason Brokerss est aussi le coauteur de Fary, qu'il a rencontré au Paname Art café. Il explique que sans Fary, il aurait arrêté d'être humoriste il y a bien longtemps. En effet, les deux humoristes sont très complémentaires et travaillent très bien ensemble. Jason Brokerss permet à Fary de s'améliorer en peaufinant les derniers détails de ses blagues ou de son spectacle, et inversement.

Récemment, Jason Brokerss a été choisi par la plateforme Netflix pour représenter la France dans la série « Humoristes du Monde ».

L'humoriste vient aujourd'hui nous parler de son second spectacle intitulé "21ème seconde". Jason Brokerss s'apprête à être le premier artiste de stand-up à se produire à la Scala Paris, deux ans après l'ouverture du théâtre. Dans ce spectacle, mis en scène par son ami Fary, l'humoriste s'interroge sur le monde et les préjugés :

« Avant de prouver que je suis quelqu'un de bien, je dois d'abord prouver que je ne suis pas quelqu'un de pas bien. Quand tu rencontres quelqu'un pour la première fois, inconsciemment, en 20 secondes la personne se fait un avis sur toi et décide si tu es quelqu'un de bien ou pas.

Moi j'ai une étape en plus. Avant de prouver que je suis quelqu'un de bien, je dois d'abord prouver que je ne suis pas quelqu'un de pas bien.

20 secondes c'est pas beaucoup ... J'ai rien à voir avec tout ça moi d'accord ! Maintenant que tu as mis 20 secondes à lire ça, on peut commencer à parler d'autre chose. Discutons ! »

Selon lui, il faut au moins quinze ans de stand up dans les pattes pour être vraiment prêt. En attendant, il nous invite à voir son spectacle : "Venez voir où j'en suis".

Dans ce spectacle, l'humoriste aborde des sujets plus engagés que dans son premier :

Il faut avoir une certaine maîtrise de soi pour développer certains sujets. Une fois qu'on a suffisamment de maîtrise, on peut commencer à raconter ce qu'on a vraiment envie de raconter.

REVUE DE PRESSE

laScala
PARIS

A PARTIR DU 24 SEPTEMBRE

RUTHY SCETBON

PERTE

ET MITCH RILEY

www.lascala-paris.com

13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e - 01 40 03 44 30

©S.Gripak - Licences: LICENCES 1 - 1115542,2 - 1087104, 3 - 1087105

CONTACT PRESSE

d.racle@lascala-paris.com

▪ **PRÉSENCE PRESSE**

Anne-Claude AMBROISE-RENDU, CULTURETOPS
Suzanne ANGELO, MORDUE DE THEATRE
Stéphanie BARRIOZ, TELERAMA
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU
Gilles COSTAZ, LE MASQUE ET LA PLUME + WEBTHEA
Aurélien CORNEGLIO, LE MONDE DU CINÉ
Guillaume D'AZEMAR DE FRABEGUES, JE N'AI QU'UNE VIE
Paul Tracy DANISON, THE BEST AMERICAN POETRY
Christian LEBESNERAIS, SORTIZ
Lou LEFEVRE, CE SOIR SUR SCENE
Marie Céline NIVIÈRE, L'ŒIL D'OLIVIER
Gérard NOËL, REGARTS
Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN
Gilles RENAULT, LIBÉRATION
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ
Jean-Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA PLUME
Nathalie SIMON, LE FIGARO, THÉÂTRAL MAGAZINE
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE
Katalin VENCZEL, AGENCE DE PRESSE HONGROISE, MTI
Nicolas VILLODRE, THÉÂTRE DU BLOG, BALLROOM

▪ **PRESSE ÉCRITE**

L'HUMANITÉ, 21 octobre
THÉÂTRAL MAGAZINE, Octobre
LA TERRASSE, Octobre
THÉÂTRAL MAGAZINE, Novembre

▪ **PRESSE WEB**

SCENEWEB, 24 septembre
REGARTS, 16 octobre
JE N'AI QU'UNE VIE, 17 octobre
LE MONDE DU CINÉ, 17 octobre
FOU D'ART, 20 octobre
L'ŒIL D'OLIVIER, 22 octobre
DE LA COUR AU JARDIN, 23 octobre
MORDUE DE THÉÂTRE, 24
octobre
THÉÂTRE DU BLOG, 27 octobre

THEATRE

CLOWNS



Théâtre. Ruthy Scetbon, la clowne qui dansait avec son balai

Mercredi 21 Octobre 2020

Gérald Rossi

Ruthy Scetbon propose à Paris son premier spectacle, *Perte*. L'aventure d'une femme de ménage qui nettoie la scène du théâtre et découvre que le public est dans la salle... C'est bien vu, drôle, et poétique.

D'abord, elle ne se doute de rien. Comme chaque soir, quand les comédiens sont rentrés chez eux, et que le public est lui aussi parti rejoindre ses pénates, la jeune femme entame sa mission. Celle de nettoyer la scène. Sauf que, cette fois, elle découvre que le public n'est pas parti, qu'il est dans la salle et qu'il la regarde. De quoi en effrayer plus d'un/une. Mais pas quand il s'agit d'une clowne. Au contraire.

D'abord avec peu de mots, des regards timides, des gestes esquissés, la femme de ménage entame un ballet avec son balai et un dialogue avec le public. Ce spectacle réjouissant, qui se déroule dans la toute nouvelle petite salle de la Scala, à Paris, avait une histoire avant de débiter, à l'heure de la réouverture des théâtres (malmenés par la crise sanitaire). Car la jeune clowne Ruthy Scetbon, afin de payer ses cours de la célèbre école Jacques Lecoq, a travaillé comme

ouvreuse dans cette même Scala. Ce qu'elle évoque d'ailleurs dans *Perte*, écrit avec Mitch Riley, qui en assure aussi la mise en scène.

La vie rêvée des objets

Prenant petit à petit de l'assurance, la jeune femme au nez rouge entreprend de détailler comment elle procède, chorégraphie les mouvements de son grand balai, échafaude une théorie sur la poussière qu'elle expertise, tout comme elle imagine la vie passée des objets trouvés dans la salle. Et voilà des manteaux, une chaussure et même une jupe à paillettes dorées ayant appartenu à une danseuse.

Et le récit bifurque encore. Que sont devenus les propriétaires de ces objets délaissés ? Sont-ils morts ? Les ont-ils oubliés ? Avec autant d'humour que de poésie, Ruthy Scetbon campe ce personnage imprévu à qui il appartient de mettre ensuite la scène en veille, chaque soir, stoppant tous les rêves en branchant la Servante. Laquelle restera seul point de lumière jusqu'au lendemain. C'est touchant et c'est aussi très drôle, les fous rires qui se déclenchent certains soirs en témoignent.

Crédit photo : Chloé Tocabens

La Perte, à la Scala, 13 boulevard de Strasbourg, Paris 10e. À 18h30, les jeudis et vendredis, jusqu'au 30 octobre ; puis les mardis et mercredis à partir du 3 novembre. Téléphone : 01 40 03 44 30 et www.lascula-paris.com

à partir du

24
Sept.

PERTE

La Scala - Paris

Ruthy Scetbon D'ouvreuse à comédienne

Frimousse juvénile, Ruthy Scetbon vit un conte de fée. Née à Rouen, d'un père dentiste et d'une mère infirmière, elle était ouvreuse à la Scala à Paris avant de monter sur scène comme comédienne. Elle joue *Perte*, un seule en scène sur une femme de ménage qui nettoie un théâtre jusqu'au jour où elle réalise qu'il y a des spectateurs dans la salle.

La jeune comédienne a commencé à rêver de théâtre dès 8 ans, puis pris des cours à l'école, joué dans sa région normande, à La Neuville-Champs-d'Oiselle et à Franqueville-Saint-Pierre, avant de se lancer. Après un baccalauréat littéraire option théâtre, Ruthy Scetbon dé-

barque à Paris, obtient un Master 2 en études théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Effectue des stages de clowns en parallèle, puis entre à l'École Jacques Lecoq. Puis travaille comme ouvreuse, d'abord au Lucernaire puis à la Scala. "Quand j'ai présenté *Perte* dans un centre d'animation à Nîmes en janvier, des collègues sont venus me voir et ont parlé au directeur, Frédéric Biessy, qui a vu aussi le spectacle et m'a fait passer une audition." C'était le 13 mars dernier. Le patron de La Scala est tombé sous le charme, mais sa protégée a dû quitter les lieux avec sa valise et son balai !, confinement oblige.

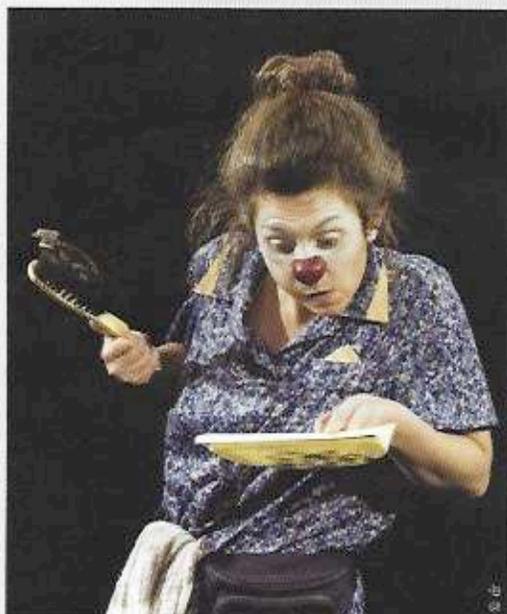
Admiratrice d'Emma la Clown, Ruthy a écrit l'histoire de *Perte* avec Mitch Riley, un chanteur lyrique de formation qu'elle a rencontré chez Jacques Lecoq, et qui la met également en scène. "Nous avons eu envie de créer quelque chose autour du clown, le spectacle est un dialogue entre une actrice et le public". Pourquoi *Perte* ? "Perte, c'est le nom du clown, elle perd

ses repères, elle perd pied, elle se laisse aller, se perd dans d'autres dimensions, la folie, les sentiments. Comme tous les soirs, elle vient passer le balai, mais découvre là un public. Elle ose demander pourquoi on la regarde, fait et dit ainsi des choses qu'elle n'a pas l'habitude de faire ou dire. C'est un spectacle de l'ordre de la rencontre, dans l'instant. La présence du public l'amène sur un autre terrain, lui permet d'explorer les choses en profondeur et incite celui-ci à prendre de la distance".

Ruthy Scetbon interprétera la femme de ménage avec un nez en plastique : "On n'a pas cherché à se moquer du personnage, dit-elle, le nez permet de se mettre à nu, de dévoiler des choses." L'actrice s'adapte à la salle : "Nous avons écrit un canevas précis, mais j'ai une grande liberté parce que le public est différent chaque soir. Cette femme de ménage porte toute l'histoire du théâtre. Elle nous attendrit. En même temps, elle est gênée et gêne aussi le public qui éprouve des émotions fortes. Le spectacle a été créé comme un voyage entre l'entrée en scène et la sortie." Pour l'heure, elle réfléchit à d'autres spectacles avec la Compagnie Panache comme *Space dogs* qui a été repoussé à 2021.

Nathalie Simon

■ *Perte*, de Ruthy Scetbon et Mitch Riley, mise en scène Mitch Riley, avec Ruthy Scetbon La Scala (petite salle), 3 bd de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30, du 24/09 au 31/10



la terrasse

LE CIRQUE TOUS AZIMUTS !

Perte de Ruthy Scetbon et Mitch Riley



LA SCALA PARIS / DE RUTHY SCETBON ET MITCH RILEY / MES MITCH RILEY

Publié le 3 octobre 2020

Première création commune de Ruthy Scetbon et Mitch Riley, membres de la compagnie Panache, *Perte* est aussi une étonnante mise en abyme de la vie de celle qui l'interprète avec humour et poésie...

Il est bien des invisibles au théâtre, derniers de cordée ou petites mains, sans lesquels le spectacle ne peut se faire et qui, pourtant, ne brillent pas sous les feux de la rampe... Ruthy, ouvreuse à La Scala, est de ceux-là. Jusqu'à ce que le directeur de la maison apprenne que cette élève du cours Lecoq a écrit un spectacle. Le 13 mars 2020, quelques heures avant la fermeture des théâtres pour cause de pandémie, Ruthy le présente à Frédéric Biessy qui décide immédiatement de le programmer en ouverture de saison. Voici donc Ruthy sur scène, dans la peau d'une autre invisible, la femme de ménage du théâtre, « *celle qui est là quand il n'y a personne d'autre* » et qui découvre un jour le public présent dans la salle. « *Habituée à la solitude et à l'invisibilité, elle essaye tant bien que mal de continuer son travail, mais elle se laisse séduire peu à peu.* » Et, comme souvent, de la rencontre imprévue naît la magie...

Catherine Robert

RUTHY SCETBON - invitation au voyage

Nez rouge cerise sur son appendice, chignon instable sur le crâne, serpillière accrochée à une ceinture de fortune, Ruthy Scetbon passe le balai et ses idées en revue. Commence à faire des allers-retours sur la nouvelle scène de la Piccola Scala, avant de comprendre qu'elle n'est pas seule. Elle sursaute face à tous ces regards fixés sur elle : "Je fais juste le ménage... Tu peux partir", prévient-elle. Sur le qui-vive, les spectateurs pouffent, attentifs à la moindre étincelle. Prêts à être emporté. Ailleurs. L'actrice normande passée par l'École Jacques Lecoq ressemble au mime Julien Cottureau qui passe aussi le balai, mais s'est spécialisé dans les bruitages. Avec un air de Monsieur Fraize pour le côté absurde. Pas tout à fait seule dans sa tête, la jeune femme crée un monde qui n'appartient qu'à elle, où il lui arrive un paquet d'aventures. Réelles ou imaginaires.

Philosophiques aussi. Ce n'est pas un hasard si son spectacle s'appelle *Perte*. Ruthy Scetbon perd ses repères pour mieux se retrouver. Partage ses douces fantaisies et une folie vaguement inquiétante avec une grande générosité. Armée d'une pelle et d'une balayette en plastique, elle calcule qu'elle se rend d'un point A au point D, mais que le point B est aussi valable. Il ne faudrait pas se perdre complètement. N'en disons pas davantage. Ruthy Scetbon s'approprie toute l'arène et le cœur du public. Avec rien. Comme si elle était chez elle. Son comparse Mitch Riley, chanteur lyrique et clown a conçu une mise en scène qui laisse libre cours aux excès dramatiques de l'ancienne ouvreuse de La Scala et du Lucernaire. C'est subtil, désopilant et très attendrissant. On ne regardera plus jamais les femmes de ménage de la même façon.

Nathalie Simon

***Perte*, de Ruthy Scetbon et Mitch Riley, avec Ruthy Scetbon, mise en scène Mitch Riley. La petite salle de La Scala, 3 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30, jusqu'au 23/12**



Autres critiques

Captations

Notre sélection

Réserver des places



24 septembre

[Ruthy Scetbon dans Perte](#)



La femme de ménage du théâtre fait son travail, seule, comme tous les jours. Telle une servante de théâtre, elle est celle qui est là quand il n'y a personne d'autre. Ce jour-là, elle découvre le public présent dans la salle. Habitée à la solitude et à l'invisibilité, elle essaye tant bien que mal de continuer son travail, mais elle se laisse séduire peu à peu. Ces yeux qui la scrutent et l'examinent seront aussi ceux qui la mettront en lumière, et la feront exister. Le point de départ était la volonté que cette femme reçoive le regard d'un public, que quelqu'un prenne le temps de l'écouter, et qu'elle soit entendue.

La présence de Ruthy sur la scène de la nouvelle salle de la Scala Paris est une histoire peu commune. Ruthy est ouvreuse. Elle accueille tous les soirs le public de La Scala. Un soir, le directeur de La Scala Paris apprend qu'elle est une élève de la mythique Ecole Jacques Lecoq et qu'elle a écrit un spectacle « seule en scène ». « Peut-on en voir un extrait ? ». Et le 13 mars 2020, quelques heures avant la fermeture de tous les théâtres de France pour cause de pandémie, Ruthy lui présente 30 minutes de son spectacle. Il tombe sous le charme et décide instantanément de lui donner sa chance en la programmant en ouverture de saison. Ruthy Scetbon devient ainsi le symbole de l'émergence à laquelle La Scala Paris compte faire la part belle.

Perte

Interprétation – Ruthy Scetbon

Texte – Ruthy Scetbon et Mitch Riley

Mise en scène – Mitch Riley

Production La Scala Paris *Du 24 septembre au 31 octobre 2020 Petite salle*



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

PERTE

La Scala

13 Bd de Strasbourg

75010 – Paris

01 40 03 44 30

Jusqu'au 30 octobre les jeudi et vendredi à 18h30

À partir du 3 novembre les mardis et mercredi à 18h30



Photo © Chloé Tocabens

Travaillant à la Scala, Rudy Scetbon a eu la chance de pouvoir présenter un extrait du spectacle qu'elle préparait. À partir de là, on lui a permis de le présenter *in extenso* dans cette magnifique salle.

Soyons clairs : Rudy arbore un nez de clown, mais ni son maquillage, ni son jeu surtout, ne sont d'un clown. Son passage à l'école Lecoq ne se sent pas réellement.

Nous avons affaire ici à une comédienne qui part d'un personnage de femme de ménage... et n'en fait pas grand chose.

D'abord elle parle. Elle parle trop et ne tire absolument pas partie des accessoires dont elle dispose, balais, pelle et balayette. Elle passe également sur l'essentiel : le clown a un corps,

un corps clownesque, un personnage, qui est distinct du sien. Il l'habite, bien sûr, il s'en sert.

Ici, quand Rudy balaie, c'est elle qui balaie et non son personnage.

Domage, vraiment.

Le travail sur le clown impose également de nourrir ce clown de ses préoccupations, de son vécu, de sa sensibilité. À part un délire, assez bien venu, sur les morts qu'elle imagine pour un personnage de danseuse dont elle a trouvé la robe, on guette les occasions de rire ou de s'émouvoir... et on reste sur sa faim. Elle n'utilise pas non plus les autres vêtements "trouvés" dans la salle et les reballe trop vite.

Pour n'être pas totalement négatif, signalons que l'interprète a une belle énergie. C'est sans doute (on l'espère pour elle) une nature en devenir et on lui souhaite plus de maturité et de travail pour offrir un spectacle de clown... ou autre, qui emporte vraiment l'adhésion.

Gérard Noël

Perte

Texte : Rudy Scetbon et Mitch Riley

Interprétation : Rudy Scetbon

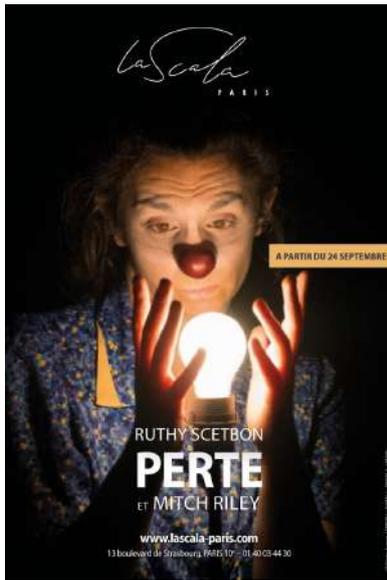
Mise en scène : Mitch Riley



Perte

17 octobre 2020 GAF, a Strange quark

Avec Perte, Ruthy Scetbon installe un personnage sensible qui vient partager son point de vue sur son petit monde intimiste, un personnage touchant à découvrir sans modération à La Scala Paris. Mise en scène : Mitch Riley.



La salle est sombre, la scène est vide. Des coulisses arrive une jeune femme, avec un balai large, elle vient faire le ménage. Hop, hop. Elle s'aperçoit de la présence des spectateurs, « continuez », d'une petite voix. C'est elle qui va continuer, nous expliquer comment elle fait, et l'importance de ses pauses. Plus tard, elle nous parlera de ces objets qu'elle trouve, une fois que la salle est vide. Nous laissera avec une ampoule allumée, comme le théâtre, pour que nous n'ayons pas peur.

Perte est un spectacle de clown, un bon spectacle de clown. Comme tout bon spectacle de clown, j'y ai trouvé de la poésie, de l'émotion, une logique inexorable qui va au bout du non sens, sans jamais aller trop loin.

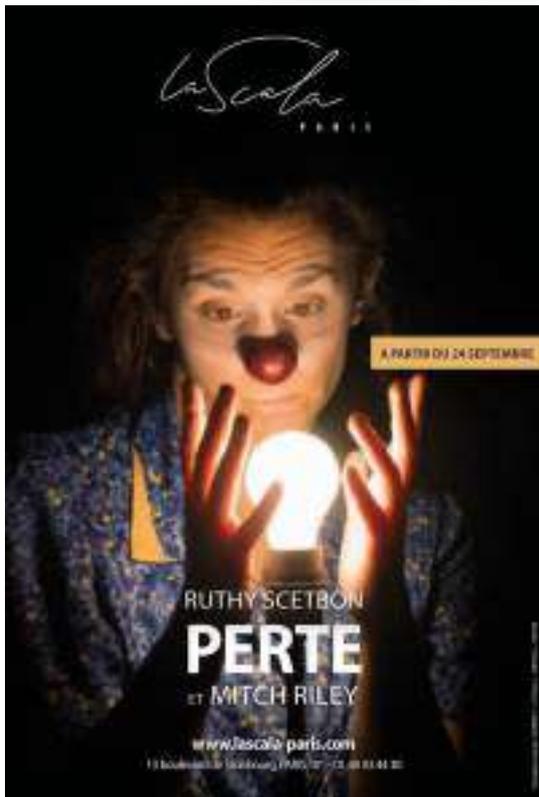
J'ai trouvé plus que ça.

Avec Perte, Ruthy Scetbon a créé un personnage-fil conducteur, qui installe un parti pris, ne le lâche pas. Ce n'est pas une suite de sketches plus ou moins coordonnés, ce n'est pas un personnage caricatural qui s'impose, c'est un point de vue qui arrive avec son nez rouge, sa sensibilité et son approche, et les partage. Comme savait le faire Marc Favreau. Il est très chouette, son personnage, et j'attends de le revoir. Puisse-t-il prendre de l'ampleur tout en gardant son côté intimiste. Trouver son nom, peut-être.

Vous n'avez pas réalisé qu'un objet n'est perdu que si quelqu'un le cherche, que sinon il est juste tout seul ? Vous êtes prêt à vous laisser embarquer dans l'exploration des raisons pour lesquelles une danseuse ne revient pas chercher sa jupe à la fin du spectacle ? Votre tête d'adulte est prête à accompagner votre âme d'enfant ? N'hésitez pas, ne boudez pas votre plaisir, emmenez ceux qui vous entourent.

A la fin, emportez le personnage avec vous, comme une petite lumière, pour ne pas avoir peur.

LE MONDE DU CINÉ



De **Ruthy SCETBON** et **Mitch RILEY**

Mise en Scène : **Mitch RILEY**

Avec : **Ruthy SCETBON**

Jusqu'au 23 décembre 2020

A La Scala Paris

Elle a tout d'une grande cette nouvelle petite salle de La Scala : La Piccola Scala. Un peu comme cette artiste qui se tient sur scène devant un public plus que jamais impliqué et proche de la scène. Le spectacle en est ainsi participatif et le rire communicatif.

Même si vous n'aimez pas les clowns, vous aimerez ce clown et son message. Vous aimerez le jeu d'acteur aussi solide que le texte. Quand à ceux qui pensent qu'une mise en scène réussie est dépendante d'une scénographie impressionnante, ils auront là, la preuve du contraire. La mise en scène est pointue sans s'alourdir de quoi que ce soit.

Quand c'est aussi, on n'a plus grand chose à dire...

Perle est une pastille de bonheur à l'état brut ! Ca fait du bien de rire en ces temps moroses.



La femme de ménage du théâtre fait son travail, seule, comme tous les jours. Telle une servante de théâtre, elle est celle qui est là quand il n'y a personne d'autre. Ce jour-là, elle découvre le public présent dans la salle. Habitée à la solitude et à l'invisibilité, elle essaye tant bien que mal de continuer son travail, mais elle se laisse séduire peu à peu. Ces yeux qui la scrutent et l'examinent seront aussi ceux qui la mettront en lumière, et la feront exister. Le point de départ était la volonté que cette femme reçoive le regard d'un public, que quelqu'un prenne le temps de l'écouter, et qu'elle soit entendue.





FOUD'ART

Le BLOG pour les « FOU » de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture...

WWW.FOUDART-BLOG.COM



Auteur : Frédéric BONFILS – Fou de Théâtre – 2020

🎭🎭🎭Perte. Une idée lumineuse à La Scala Paris

La femme de ménage du théâtre fait son travail, seule, comme tous les jours. Telle une servante de théâtre, elle est celle qui est là quand il n'y a personne d'autre. Ce jour-là, elle découvre le public présent dans la salle...

***L'histoire du spectacle.** Ruthy est ouvreuse. Elle accueille tous les soirs le public de La Scala. Un soir, le directeur de La Scala Paris apprend qu'elle est une élève de la mythique École Jacques Lecoq et qu'elle a écrit un spectacle « seule en scène ». le 13 mars 2020, quelques heures avant la fermeture de tous les théâtres de France pour cause de pandémie, Ruthy lui présente 30 minutes de son spectacle. Il tombe sous le charme et décide instantanément de lui donner sa chance en la programmant en ouverture de saison. Ruthy Scetbon devient ainsi le symbole de l'émergence à laquelle La Scala Paris compte faire la part belle.*

En écrivant *Perte*, **Ruthy Scetbon** et **Mitch Riley** ont créé un spectacle lumineux, plein de charme et d'énergie.

Au départ, *Perte* est le nom du personnage. Presque un nom de travail. *Perte* devient aussi une inspiration pour l'écriture et nous fait réfléchir sur l'art de la création.

Un spectacle poétique, mélancolique et presque philosophique sur l'abandon, le temps qui passe et les énergies accumulées par tant d'années de représentation et de public rassemblé.

Ruthy Scetbon, en clown, est très drôle, farfelue et loufoque à souhait. On peut y voir du Chaplin ou Fratellini, mais pas uniquement, car ce spectacle aborde, aussi, des sujets beaucoup plus sombres comme celui du deuil ou de la violence.

Perte n'est pas dans un spectacle de cirque, ni du théâtre contemporain mais plutôt dans une performance magique et très réussie qui sous des airs très amusants nous bouscule profondément.

La magnifique idée du début s'essouffle un tout petit peu avec les minutes qui passent, mais ***Perte* est vraiment un très joli spectacle, à voir absolument.**

PERTE

Interprétation **Ruthy Scetbon**

Texte **Ruthy Scetbon** et **Mitch Riley**

Mise en scène **Mitch Riley**

Crédit photo **Chloé Tobacens**

La Piccola Scala. LA SCALA PARIS

13, boulevard de Strasbourg

Paris 10e

Du 16 octobre au 26 novembre 2020 à 19h30

Durée 55 minutes

L'OEIL D'OLIVIER

Ruthy Scetbon à la Scala-Paris, les premiers pas d'une Grande

Publié le 22 octobre 2022 octobre 2020

Pour l'ouverture de sa petite salle, la Scala-Paris donne sa chance au tout premier spectacle de Ruthy Scetbon. Et bien lui en a pris, car *Perte*, spectacle clownesque, est une invitation au monde bien drôle et émouvant d'une artiste prometteuse.

Je connais **Ruthy Scetbon** depuis longtemps, depuis l'époque où étudiante en art théâtral, elle gagnait sa vie comme ouvreuse au **Lucernaire**. A cette époque, avec ses collègues, ils étaient une sacrée bande, et les rapports entre nous ont dépassé le simple bonjour-bonsoir, et il n'était pas rare de nous retrouver autour d'un verre après le spectacle pour parler essentiellement de théâtre. C'est dans une belle allégresse que nous avons fêté son admission à la grande et belle **Ecole Jacques Lecoq**, qui a formé tant d'artistes exceptionnels. Je découvrais alors que la discrète jeune femme était attirée par le travail du corps, du masque, de l'art clownesque. Les aléas de la vie ont fait qu'un temps nos chemins ne se sont plus croisés, jusqu'au jour où elle m'a envoyée une invitation pour découvrir son spectacle, mais n'étant pas libre sur ses dates, j'avais dû décliner.

Une belle découverte

Après le **Lucernaire**, c'est à la **Scala-Paris** qu'elle a exercé en tant qu'ouvreuse. Un jour, le directeur des lieux, grâce à son ancien responsable de communication **Ronan Ynard**, découvre que la jeune artiste vient d'écrire son premier seul-en-scène. Conquis, il a décidé de la programmer pour l'ouverture de la Piccola – sa salle mouchoir de poche – et de la produire. L'occasion était parfaite, je me suis rendue à la première, voir ce spectacle créer par une jeune fille qui n'a jamais démerité, travaillant d'arrache-pied, pour pouvoir vivre un jour de son métier et surtout créer.

Une nouvelle recrue chez les clowns

Dans le monde des clowns, les femmes ne sont pas légion, mais de plus en plus présentes. **Emma la Clown** et **Françoise des Nouveaux Nez** peuvent, sans rougir, accueillir la petite nouvelle. **Ruthy Scetbon** s'est forgée un beau personnage de clown, avec sa robe bleue, son sac banane et son petit nez bordeaux. Un regard, une attitude, un petit rien et elle vous montre tout ce qui se passe dans la caboche de cette petite femme de ménage toute timide, habituée à ne pas être vue par les autres. Avec elle, le rire s'accroche toujours à une part d'émotion.

De l'ombre à la lumière



Accrochée à son balai, elle nettoie la scène. C'est son job ! Ce soir, elle est surprise car la salle n'est pas vide ! Est-elle en retard, sommes-nous en avance ? On ne sait pas, mais elle va faire son travail avec application, ne cessant d'aller d'un point A à un point B, et si elle se trompe recommence, parce qu'elle est trop perdue et qu'aucun grain de poussière ne doit échapper à sa sagacité. Elle va tenter de se fondre dans le paysage, puis décider, prenant son courage à deux mains, de nous parler. Pas facile les mots quand on est habitué à se faire oublier. C'est tout joli, parce qu'elle est touchante, et que son objectif est pour une fois d'être le centre de quelque chose. Et comme la servante de théâtre, la lumière que l'on met sur la scène quand tout est éteint, elle va briller.

Sans perte et beaucoup de beau fracas

Perte, c'est le nom du spectacle. Pourquoi ! Est-ce la perte de l'identité ! En tout cas, je l'assure, ce n'est pas une perte de temps ! Co-écrit avec **Mitch Riley**, qui signe aussi la mise en scène, ce premier spectacle fonctionne très bien. Une clown est née, retenez son nom : **Ruthy Scetbon**.

Marie-Céline Nivière

Perte de Ruthy Scetbon et Mitch Riley
Piccola de la Scala Paris
13 boulevard de Strasbourg
75010 Paris
Jusqu'au 26 novembre 2020
Durée 55mn

Mise en scène de Mitch Riley
Avec Ruthy Scetbon

Crédit photos © Chloé Tocabens

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE, CLOWN

Perte

23 OCTOBRE 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Ruthy Scetbon, ou le corps de balai à elle toute seule.

C'est la femme de ménage du théâtre, qui pénètre à jardin, dans les gradins en hauteur de la toute nouvelle « *piccola scala* », le petit amphithéâtre maison.

Son outil de travail à la main, donc. Blouse bleue assortie à la déco maison, banane noire et serpillère à la ceinture. Et chignon brinquebalant...

Et puis surtout, un léger maquillage blanc et un nez rouge, qui tirerait d'ailleurs vers le bordeaux. Une clown donc. Mais pas une clown trop traditionnelle. Comme une déclinaison assumée de l'Auguste.

Durant pratiquement une heure, Melle Scetbon sera cette clown-là.

Après avoir été ouvreuse ici-même.

C'est un peu par hasard que Frédéric Biessy, le patron des lieux, a découvert que son employée fréquentait la célèbre école de théâtre physique Jacques-Lecoq.

Après lui avoir demandé de lui montrer un extrait de son seule-en-scène, il lui propose donc en ce mois d'octobre d'inaugurer la nouvelle salle.

Et elle de se retrouver devant nous, mise en scène par Mitch Riley...

Ou plutôt nous de se retrouver... derrière elle.

En effet, une fois les gradins descendus, le personnage va s'apercevoir de notre présence. Une présence qui va l'effrayer un peu, l'amuser, la questionner.

D'une petite voix haut perchée, avec tout d'abord des borborygmes avec des fulgurances subitement compréhensibles, elle va s'adresser à nous et nous faire prendre conscience de son job.

Dans une première demi-heure hilarante, elle va pour ce faire, étirer le mouvement, dilater le temps.

Ce qui prendrait trois minutes pour balayer le plateau, va lui en prendre à peu près trente.

Ce faisant, elle va nous proposer de formidables rapports au corps, aux gestes, aux mains, au visage.

Et puis également un rapport différent au langage.

Cette clown est celle qui ne fonctionne pas tout à fait comme nous.

Ses déplacements, ses mouvements, brusques ou ralentis, son analyse à haute voix de son boulot (la séquence de la poussière, celle sur les points A, B, A2, B2, etc, ces séquences sont épatantes...), ses gestes, ses runing-gags, sa capacité à montrer un décalage permanent entre sa réalité et la nôtre, tout ceci provoque les rires nourris du public.

Devant nous, cette technicienne de surface nous force à prendre en compte de manière très drôle les tenants et les aboutissants de son métier.

Et puis la deuxième partie va arriver. Ayant passé la serpillère mouillée, l'employée prend sa pause.

Nous allons rentrer dans le vif du sujet. La perte, à proprement parler...

La perte des identités passée du lieu, (oui, à l'époque, on pouvait trouver ici-même un cinéma porno... Enfin, c'est ce qu'on m'a dit...), la perte des objets trouvés, la perte d'une certaine innocence.

La perte de la liberté, également. Cette perte qui a abouti à une forme d'aliénation, et qui va pousser le personnage à nous faire partager sa vision de la liberté.

Durant ce « deuxième acte », la clown laisse presque uniquement la place à la comédienne. Le propos devient plus grave, plus philosophique, presque. La liberté... Vaste sujet.

La voix devient plus forte, le personnage va même crier.

Et puis, le corps va adopter une horizontalité voulue, à même le sol.

Elle en profite pour nous interpréter à terre une autre séquence très drôle, à savoir la prise de positions improbables, qui elle, semblent grandement la satisfaire. Toujours ce décalage entre nos deux réalités.

C'est également dans la deuxième demi-heure du spectacle que l'on se rend compte de la relation différente aux objets. Les objets trouvés deviennent presque vivants, comme ce col de fourrure qui devient un animal mort.

Il faut également regarder les mains du personnage, qui se retrouvent elles aussi dans des

positions souvent inhabituelles.

Une bien jolie séquence poétique vient clore le spectacle.

Tout comme chez les grands clowns, ce que fait Melle Scetbon a l'air simple, évident, un peu décousu.

Et pourtant, tout ceci est réglé au millimètre, tout ce qui se passe sur la scène demande un énorme travail.

Certes ce spectacle nous fait rire, beaucoup, mais il nous questionne également sur notre propre fonctionnement et nos propres perceptions du monde qui nous entoure.

C'est drôle. C'est intelligent. C'est brillant !

Retenez bien le nom de Ruthy Scetbon.



Ruthy Scetbon, la fée du placard aux balais

24 OCTOBRE 2020 POSTER UN COMMENTAIRE



Critique de *Perte*, de Ruthy Scetbon et Mitch Riley, vu le 22 octobre 2020 à La Piccola Scala Avec Ruthy Scetbon, mis en scène par Ruthy Scetbon et Mitch Riley
C'est chouette comme les choses arrivent. Il aurait pu y avoir plein de raisons pour lesquelles j'aurais manqué ce spectacle. Si Ronan au Théâtre ne me l'avait pas proposé, d'abord, pour me

faire sortir un peu de ma zone de confort théâtrale et me faire découvrir de nouveaux univers – *je le lui rendrai bientôt*. Si le même Ronan ne l'avait pas lui-même fait connaître à la programmation de La Scala Paris, projetant ainsi la jeune comédienne sur une scène parisienne importante et facilitant aussi sa rencontre avec le public. Si ça n'avait pas été Dominique Racle qui défendait ce spectacle mais quelqu'un à qui je fais moins confiance. Bref, la vie est faite de rencontres, et ce sont celles-ci qui m'ont amenée là, pour voir un spectacle qui, plus qu'un autre, se base sur la rencontre d'un personnage et de ses spectateurs.

Je ne savais pas ce que j'allais voir. On m'avait vaguement mentionné un clown, j'avais rapidement regardé quelques secondes du teaser du spectacle, j'en avais déduit que c'était un clown avec un balai. Je suis pas très clown, de base, alors là j'avoue que j'étais perdue. Mais en fait pas du tout. Oublions l'histoire du clown. Le clown, c'est presque une excuse symbolique pour représenter un personnage borné dans l'univers collectif : le clown est là pour nous divertir, la femme de ménage est là pour nettoyer. Mais que se passe-t-il lorsque cette même femme de ménage habituée à l'oubli se retrouve sous les projecteurs ?

Je ne suis pas rentrée tout de suite dans le spectacle. Les rires ont fusé vite autour de moi, il m'a fallu un plus grand temps d'adaptation. Mais une fois que j'avais accepté le personnage et ce qui se jouait devant moi, impossible d'y résister. On est d'abord pris par la chouette performance de mime qui ouvre le spectacle car le début est quasiment muet, ou tout comme – les quelques mots lâchés sont voulus inintelligibles. Ce moment, où l'on découvre le personnage principalement à travers son corps, sa gestuelle, est vraiment très particulier. C'est probablement là que quelque chose se passe, que le lien entre le spectateur et la comédienne se crée. Dans son attitude, elle rappelle un bambin qui se cache et qui est à la fois heureux et gêné quand on le trouve si vite après avoir fait d'abord semblant de le cacher. C'est en tout cas ce que ses tortillements m'ont évoqué : l'enfant timide et gêné, celui qui a encore envie de se montrer et regrette rapidement son geste lorsque tous les regards se tournent vers lui. C'est absolument charmant.



Cette première approche du personnage est tellement réussie qu'on aimerait qu'elle s'éternise davantage. Mais on se rend compte que finalement, le spectacle ne perd rien quand le texte arrive. Les répliques sont, à l'instar de ce qui se joue devant nos yeux, inattendues, fines et poétiques. Je regarde ce personnage de femme de ménage et je ne peux m'empêcher de penser à une paillette. C'est elle qui astique mais c'est elle qui brille. Tout en discrétion, d'un éclat variable en fonction de la lumière afin de ne pas trop nous éblouir, elle est captivante sans jamais en faire trop. Elle attire le regard sans le chercher. Cette première partie m'a envoûtée.

Cette personne qui est face à nous, donc, c'est la femme de ménage du théâtre. Elle décide de nous montrer, de nous expliquer ce qu'elle fait ici : le nettoyage de la salle. Mais, dans cet acte banal, on sent une question de vie ou de mort. C'est comme si, soudain, le personnage était né sur ce plateau – tant qu'il y est, tant qu'il nous captive, tant qu'il se tient dans la lumière, il vit. C'est fait avec naïveté et sincérité, sans aucune prétention, et c'est probablement pour ça que ça fonctionne. Parce qu'au fond, ce qui se passe sur scène, on devrait s'en foutre – et pourtant on est comme fascinés.

Quand elle décide de nous montrer le coffre des objets trouvés, je dois dire que j'ai été très emballée. Pour moi, c'était une promesse de poésie. L'objet, l'ambiance, le personnage, tous les axes s'alignaient pour faire de ce moment un instant d'exception. J'en attendais peut-être trop ; en tout cas, j'ai été un peu déçue. Quelque chose se brise dans cette deuxième partie. Peut-être parce que la proposition devient soudainement plus attendue, peut-être parce que le changement de rythme m'a paru un peu fabriqué, peut-être parce que le personnage prend trop son aise – je n'ai pas adhéré. L'univers du début m'avait transportée dans une sorte d'hypnose apaisante, soudainement interrompue par des cris inutiles et sonnait faux.

Difficile pour l'hypersensible que je suis de me raccrocher au navire qui vogue vers la troisième partie du spectacle. Et pourtant elle nous ramène, tout en douceur, près de l'univers qu'elle nous proposait en ouverture du spectacle. C'est doux comme un cocon. La fin est sans doute plus attendue que le reste de la pièce mais n'en reste pas moins ensorcelante. Les images et l'ambiance me resteront. Mais je suis peut-être passée un peu à côté de quelque chose dans le propos.

Ruthy Scetbon, un nom à suivre. ❤️ ❤️

Théâtre du blog

Perte de Ruthy Scetbon et Mitch Riley

Posté dans 27 octobre, 2020 dans [actualites](#).

Perte de Ruthy Scetbon et Mitch Riley



© Chloé Tocabens

Des humoristes féminines, il y en a eu depuis longtemps : Annie Fratellini, Zouc... mais aussi celles issues du café-théâtre comme Anémone, ou du boulevard, Jacqueline Maillan ou Sophie Desmarets. Plus près de nous, plusieurs d'entre elles excellentes et singulières qui, comme avant, se produisent sur une scène ou par le biais des radios, et télévisions, ou bien maintenant grâce aux réseaux dits sociaux : Anne Roumanoff, Nicole Ferroni, Chantal Ladesou, Michèle Laroque, Michèle Bernier, Chantal Lauby, Sandrine Sarroche.... On était impatient de découvrir Ruthy Scetbon qu'on nous présentait comme une clownesse. Cette Cendrillon est passée du statut d'ouvreuse au théâtre de la Scala, à celle d'artiste: on lui a offert d'inaugurer la nouvelle petite salle du théâtre de quatre-vingt places, la Piccola (voir *Le Théâtre du Blog*).

Un début de spectacle prometteur :sur la scène vide d'un théâtre, arrive la femme de ménage qui va faire son travail, seule, comme tous les jours après la représentation. Un personnage qui rappelle celui de La Balayeuse qu'avait incarné il y a une vingtaine d'années, une mime issue de l'école Marcel Marceau, la brillante Néerlandaise Janica Draisma. Cette nuit-là, cette femme de ménage voit le public présent dans la salle... » Nous avons voulu, disent les auteurs, créer une pièce à partir d'un personnage seul, dans un espace

vide. Qui est-elle ? Où est-elle et pourquoi est-elle là? Comment réagit-on quand nous sommes vus, regardés ? Comment passe-t-on de la solitude, à la compagnie, et de l'ombre, à la lumière ? Dans quelle mesure a-t-on besoin des autres et a-t-on vraiment besoin d'eux pour exister? Tout en travaillant autour de thématiques comme la solitude, les relations humaines, le rêve, l'imagination, la réalité. Nous avons simplement pensé, et si cette femme recevait le regard d'un public, si quelqu'un prenait le temps de l'écouter, si elle avait soudain l'opportunité de s'exprimer, de parler de choses et d'autres, de toutes ces choses qui seraient restées d'ordinaire enfermées au plus profond d'elle-même ? »

Ruthy Scetbon fait appel à la pantomime qu'elle a apprise à la célèbre école Jacques Lecoq où elle acquit les techniques d'expression corporelle. Mais assez vite, l'art du mime laisse ici la place à un texte un peu chiche en mots d'esprit, en suspense et en chutes : ce qu'on appelle des vanes. Il nous a semblé que -sauf erreur de notre part- trois spectatrices riaient (presque!!!) spontanément à la moindre occasion... Et malgré aussi la présence de camarades-acteurs et la bienveillance du public, ce monologue de quelque soixante minutes n'est pas assez convaincant. Fait encore défaut à Ruthy Scetbon, la parole d'un auteur. A suivre...

Nicolas Villodre

La Scala, 13 Boulevard de Strasbourg, Paris (Xème). T. : 01 40 03 44 30, jusqu'au 30 octobre, les jeudis et vendredis à 18 h 30; à partir du 3 novembre, les mardis et mercredi à 18 h 30, jusqu'au 26 novembre.

Pour les autres spectacles de la Scala: Attention aux horaires Castex !!!! qui risquent encore d'être modifiés après la déclaration du Macron...

Grande salle : Une Histoire d'amour d'Alexis Michalik à 19 h (horaire inchangé).

Sirbalalaiika concert du Sirba Octet, dimanche 29 novembre à 11 h et à 18 h, et lundi 30 novembre à 19 h.

L'Art du rire et l'Art 2 du rire de Jos Houben, à partir du 15 novembre, les dimanches à 15 h et 17 h (horaires inchangés)

Piccola : *21e ème seconde* de Jason Brokers, les samedis 16 h 30 et 18 h30, et dimanches à 18h 30. Représentation exceptionnelle, mardi 17 novembre à 18 h 30.

Concert Nathanël Guoin, mercredi 21 octobre à 19 h.

Étienne A de Florian Pâque, à partir du 6 novembre, les jeudis et vendredis à 19 h.

REVUE DE PRESSE

MINUIT SHOW

La Scala
PARIS

KAORI ITO ET THÉO TOUVET EMBRASE-MOI

A PARTIR DU 20 OCTOBRE

www.lascala-paris.com

13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e - 01 40 03 44 30

CONTACT PRESSE
d.racle@lascala-paris.com

www.lascala-paris.com - 01 40 03 44 30 - 1087105

- **PRÉSENCE PRESSE**

Frédéric BONFILS, FOU D'ART

Olivier FRÉGAVILLE, L'ŒIL D'OLIVIER

Aurélien MARTINEZ, LE PETIT BULLETIN

Rafael FONT VAILLANT, A2S PARIS

Simon THOLLOT, PARISLIGHTUP

Cécile VILLEGAS, France INTER L'HEURE BLEUE

- **PRESSE ÉCRITE**

LA TERRASSE, septembre

VANITY FAIR, Septembre

TELERAMA, 2 septembre

LE MONDE, 25 septembre

TELERAMA, 19 octobre

AFP, 24 octobre

Reprise AFP Actu orange, La Croix, France 24, TV5 monde

TRANSFUGE, Novembre

- **PRESSE WEB**

SCENEWEB, 23 septembre

L'ŒIL D'OLIVIER, 22 octobre

FOU D'ART, Novembre

la terrasse

Septembre 2020

Kaori Ito, et après quoi ?

À La Scala-Paris, Kaori Ito déploie toute sa fantaisie dans des performances improvisées, uniques chaque soir, écrites main dans la main avec le public.



© Laurent Pallier

Kaori Ito dans *Kaori Ito, et après quoi ?*

Souvent qualifiée de « chorégraphe de l'intime » ou parfois d'« insecte sensuel », la Japonaise Kaori Ito émeut et fascine. Interprète grandiose pour Découfflé, Platel ou Thierrée, elle déploie depuis 2015 avec sa compagnie Himé des pièces subtiles, envoûtantes, qui sondent l'humain. Mais Kaori Ito est aussi une performeuse espiègle, qui aime jouer avec son public. Dans ses performances, à l'instar de ses « Minuit Shows » organisés à La Scala, elle crée des compositions spontanées avec ses spectateurs, qu'elle n'hésite pas à faire danser. Dans la lignée de cette série elle monte, *Kaori Ito, et après quoi ?* où elle relate ses questionnements existentiels nés pendant le confinement. Un moment rare, unique chaque soir, qui s'annonce drôle, émouvant et audacieux.

Belinda Mathieu

La Scala-Paris, 13 bd de Strasbourg 75010 Paris.
Le 11 septembre à 22h, le 21 novembre,
le 11 décembre et le 16 janvier à 23h30.
Tél. 01 40 03 44 30. lascalaparis.com

Gustavia

Mathilde Monnier et La Ribot sont de retour au Carreau du Temple pour un two Women show plus que savoureux.



© Marc Coudrats

Mathilde Monnier et La Ribot dans *Gustavia*.

Gustavia réunit deux performeuses hors-pair : Mathilde Monnier et La Ribot. Deux artistes chorégraphiques aux univers différents, mais qui nourrissent des réflexions communes sur l'art contemporain. Ensemble, elles explorent les codes du burlesque à partir de leur propre expérience. Debout, dans leurs faux justaucorps noirs rappelant une rigueur de danseuse qui aurait un coup dans l'aile, on dirait qu'elles chantent. Mais non. Elles pleurent comme des chiens. Les deux femmes se sont bien trouvées pour cette comédie dramatique nommée *Gustavia*. Plus qu'un nom de femme, c'est un nom de scène. Et tandis que la pluie de la bande sonore vire à l'orage des plus noirs, elles enchaînent les rôles et les poses, du clown à la dompteuse en passant – peut-être – par la danseuse, jusqu'à ce que le tout se résolve dans un duo époustoufflant, une joute verbale et corporelle jamais vue dont chaque phrase commence par : « Une femme »...

Agnès Izrine

Le Carreau du Temple, 2, rue Perrée,
75003 Paris. Les 23 et 24 septembre à 19h30.
Tél. 01 83 81 93 30. Durée : 1h.



EN QUESTIONS

Kaori Ito, danseuse

« Expliquer ses rêves »

Elle a dansé pour Angelin Preljocaj, James Thierrée, Alain Platel et Aurélien Bory. Avec sa propre compagnie, Himé, elle développe un travail autobiographique.

Entretien Arnaud Laporte

- 1. Quel est le dernier rêve dont vous vous souvenez ?** La mort de ma mère. C'était assez cruel. Ça m'a angoissée, alors je l'ai appelée dès mon réveil. **2. Croyez-vous en la vocation ?** Je pense que l'on a chacun un chemin, sur lequel nous sommes guidés par les âmes du passé. Mais je ne crois pas que l'on naisse pour quelque chose. Notre but, c'est de mourir. **3. Quel est le meilleur conseil qu'on vous ait donné ?** Quand je suis arrivée aux États-Unis, à 18 ans, j'ai créé mon compte Hotmail. J'ai demandé à un ami quel était le mot le plus important dans ce pays. Il m'a répondu : « Help! »
- 4. Quels sont les autres formes d'art qui nourrissent votre travail ?** Mes parents sont sculpteurs et mon frère est peintre. Ça me manquait d'être dans un atelier, alors j'en ai trouvé un et je fais la sérigraphie. Pour mon prochain spectacle pour le jeune public, j'ai décidé de créer un *kamishibai* (des images filant dans un petit théâtre en bois). **Qu'est-ce qui vous est le plus difficile ?** D'être une bonne mère, à la fois présente mais aussi...
- C'est très difficile d'élever un enfant mais c'est ce qui me fascine le plus. **6. Un conseil pour celles et ceux qui veulent devenir artiste ?** Être capable d'expliquer ses rêves. Il ne faut pas se contenter d'être un autiste qui creuse un trou pour se nourrir tout seul. Notre mission n'est pas de délivrer un message mais de partager des visions. **7. Quelle réforme culturelle vous semble-t-elle la plus importante ?** C'est de permettre à nos voisins de venir chez nous mais on va frapper à la porte des voisins... **8. Qu'aimeriez-vous apprendre, à l'avenir ?** Tout ! Il faut toujours apprendre, sinon on meurt. **9. De quoi avez-vous peur ?** Comme je travaille beaucoup sur les fantômes, je me dis que ça pourrait être très effrayant s'ils apparaissaient...

Télérama

2 septembre 2020

KAORI ITO

Chorégraphe danseuse japonaise adoptée par la France, Kaori Ito revient en force avec deux reprises et deux créations révélant l'étendue de son inspiration. Dans *Robot, l'amour éternel* (magnifique solo de 2018), elle repense sa vie à l'heure du numérique. *Embrase-moi* (2017) articule sa propre confession amoureuse à celle de son compagnon

L'artiste japonaise Kaori Ito va occuper toutes les scènes cet automne.



dans un duo de choc. Ses deux nouvelles « cérémonies » parlent autrement du monde... *Le Tambour de soie* – nô traditionnel réécrit par Yukio Mishima (1925-1970) – permet un face-à-face plus théâtral avec Yoshi Oida, ex-acteur de Peter Brook, qui, à 87 ans, interprète un vieil homme amoureux. *Chers* est un rituel dansé par six interprètes évoquant l'âme des morts et les moyens de s'en approcher. Kaori Ito retisse ainsi des liens avec sa cosmogonie d'origine. | *Embrase-moi*, du 15 au 19 septembre à La Scala, à Paris.

| *Le Tambour de soie*, du 23 au 26 octobre, Semaine d'art en Avignon; du 29 oct. au 1^{er} novembre à l'Espace Cardin à Paris; les 17 et 18 décembre à Amiens.

| *Chers*, en octobre et novembre au Klap, à Marseille, au Théâtre Garonne à Toulouse, au Centquatre à Paris, au Triangle à Rennes, et à la MAC de Créteil...

| *Robot, l'amour éternel*, les 1^{er} et 2 décembre au Monfort, Paris 15^e.

Le Monde

Danse : Kaori Ito met sa peau sur les plateaux

La danseuse et chorégraphe, qui irrigue ses spectacles de sa vie personnelle, est à l'affiche de six pièces à Paris et en tournée.

Par [Rosita Boisseau](#) Publié le 25 septembre 2020 à 07h00 - Mis à jour le 25 septembre 2020 à 09h19



La danseuse et chorégraphe Kaori Ito, en octobre 2019, à la Friche Belle-de-Mai à Marseille, dans le cadre d'une résidence au KLAP Maison pour la danse. JOSEFINA PEREZ MIRANDA

Deux seaux en plastique rouge et bleu swingant au bout du bras, salopette et tee-shirt assortis, la danseuse et chorégraphe Kaori Ito semble revenir de la pêche à la crevette. Encore un peu de sable dans les chaussettes ? On est en plein Paris, à Strasbourg-Saint-Denis, à [La Scala](#), où elle est programmée. « *C'est la rentrée de mon fils de 3 ans, Sola* [« ciel » en japonais] », explique-t-elle. Et la sienne aussi, qui explose avec six pièces à l'affiche, à Paris et en tournée, sur la saison 2020-2021. Un training pour tenir le coup ? Aucun.

Kaori Ito, 40 ans, est un turbo sur pattes. La crise sanitaire n'a pas encrassé son moteur. Elle l'a surgonflé. « *J'ai senti plus que jamais que le lieu du théâtre est nécessaire pour tous, que l'art et la culture sont des produits de première nécessité, s'emballe-t-elle. La danse peut soigner, j'en suis convaincue.* » Dès juin, elle a appelé [Wajdi Mouawad](#), directeur du Théâtre de la

Colline à Paris, et lui a proposé d'installer une « *cabane téléphonique* » dans ses locaux pour que les gens y appellent leurs morts. « *Je pose des questions sur la personne disparue avant chaque coup de fil, précise-t-elle. Ensuite, je danse. Deux cents personnes sont déjà venues.* » Dans le cadre de cette *Parole noyée*, une centaine ont accepté d'enregistrer ce qu'ils ont confié à leurs défunts pour intégrer la bande-son de son nouveau spectacle, *Chers*, avec six interprètes, sur le thème des fantômes.

Kaori Ito, danseuse et chorégraphe : « J'ai des projets différents pour des publics variés et j'aime cette hybridité »

Et hop, avec la Colline, un théâtre de plus dans l'escarcelle bien remplie de Kaori Ito. Installée depuis quinze ans à Paris, à la tête de la compagnie Himé, « *la Japonaise de service* », comme elle s'était autobaptisée, est devenue « *la Japonaise indispensable* ». On la voit à La Scala, on la retrouve au Centquatre où elle est artiste associée, mais aussi à l'affiche du Théâtre de la Ville et au Monfort. Public, privé, nord, sud, aucune importance. « *J'ai des projets différents pour des publics variés et j'aime cette hybridité* », glisse-t-elle comme si la chose allait de soi.

Sauf que générer autant d'adhésion dans un contexte culturel parisien où l'exclusivité reste très forte n'est pas donné à tout le monde. « *Kaori échappe au système parce qu'elle impose ce qu'elle veut*, commente [José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre](#), à Paris. *Je lui ouvre les studios et selon les projets, je décide de les présenter ou pas. C'est la seule artiste avec laquelle je fonctionne comme ça.* » « *Elle est très libre*, ajoute [Frédéric Biessy, directeur de La Scala](#). *Elle se projette toujours plus loin et c'est formidable dans le contexte actuel. Elle habite le théâtre comme sa maison, change les rideaux et les draps, et j'aime beaucoup ça aussi. Elle connaît très bien notre régisseur François Hubert qui a travaillé avec [James Thierrée](#), comme elle, et qui est un ami. Nous appartenons à la même famille.* »

« Du caoutchouc tonique »

La toile finement tissée par Kaori Ito s'entrelace sur un parcours scintillant d'interprète. Née à Tokyo, fille d'un sculpteur et d'une créatrice de bijoux, Kaori Ito commence l'apprentissage du ballet à 5 ans. Elle est élue, treize ans plus tard, meilleure interprète classique par un critique. Elle part peaufiner les techniques modernes à New York dont elle revient pour participer au [spectacle *Iris*, de Philippe Decouflé](#), créé en 2003, à Yokohama. Souvenir de sa silhouette ultra-découpée épinglée comme un papillon sur des carrés lumineux. Elle suit la troupe et s'installe en France. « *J'ai quitté le Japon pour danser, pour me rendre compte de l'amour de ma famille et trouver un endroit pour être moi-même* », résume-t-elle.

Lire le portrait (en 2012) : [Kaori Ito, l'anguille](#)

Pied au plancher, elle enchaîne, en tant qu'interprète, des créations avec James Thierrée, [Sidi Larbi Cherkaoui](#), [Alain Platel](#), [Guy Cassiers](#)..., collabore au théâtre avec [Edouard Baer](#) et Denis Podalydès. Plus gotha du spectacle vivant, difficile de trouver ! « *Un directeur de théâtre m'a dit un jour que si je voulais créer ma troupe, il fallait d'abord que je bosse avec des artistes connus* », commente-t-elle sans détours. « *Elle a une vision*, souligne le chorégraphe [Angelin Preljocaj](#). *Elle a dansé dans mon spectacle Les Quatre Saisons et elle était très inspirante. Excentrique à l'époque avec des cheveux multicolores, elle était du caoutchouc tonique, ce qui est rare.* » Lorsque le metteur en scène [Aurélien Bory](#) lui crée sur mesure *Plexus* (2012), vertigineux solo miroitant, il la glisse dans un dispositif de 5 000 fils qui ressemble à sa vie. « *Lorsque Kaori improvise, elle met toutes les chances de son côté pour que ce soit*

impeccable, se souvient Bory. Depuis, c'est en pensant à elle que je dis toujours aux jeunes interprètes avec lesquels je travaille : n'essayez pas, faites-le ! »

Danseuse, chorégraphe, vidéaste, coach d'acteurs, directrice de troupe, Kaori Ito sait tout faire. Dans ses spectacles, elle essore « *le cliché de la danseuse asiatique bizarre qui se contorsionne* », souvent renvoyé par les artistes masculins avec lesquels elle a collaboré. Elle met sa peau sur le plateau, joue son intimité « *pour la rendre universelle* ». « *En tant que danseuse, je suis passée par de grosses troupes dans lesquelles je ne me sentais pas exister*, explique-t-elle. *J'ai eu besoin de parler de moi pour faire advenir du personnel. C'est la vie qui m'inspire parce que c'est l'humain que j'aime montrer sur scène.* » Entre danse et théâtre, « *parce que les mots sont essentiels pour concrétiser les émotions et les gestes* », elle endosse avec énergie et brio les rôles de femme fatale et de Catwoman dans *Solos* (2009), questionne la notion d'objet sexuel – un thème récurrent – dans *Asobi* (2013).

Chaîne des ancêtres

Sur scène comme dans la vie, Kaori Ito raconte tout. En japonais, Kaori, prénom choisi par son grand-père maternel qui fut moine, signifie « *femme* », « *ça sent bon* ». Ito vient de l'autre grand-père, qui enseignait le japonais en Chine. Enfant, elle se prenait pour une extraterrestre. Fâchée avec son père pendant treize ans, elle s'est réconciliée avec lui sur le plateau de *Je danse parce que je me méfie des mots* (2015), bulle émotionnelle irisée, toujours en tournée. Dans *Embrasse-moi* (2018), en duo avec l'artiste de cirque Théo Touvet, son compagnon qui « *recupère l'eau de la douche pour arroser les plantes* », ils confient chacun de son côté au public leurs expériences sexuelles et amoureuses avant d'offrir, nus, un numéro éberluant de roue Cyr. « *Je commence à en avoir marre de parler de moi, s'amuse-t-elle. En revanche, j'aime de plus en plus faire parler les gens.* » Comme dans les soirées « *Kaoriptease* », à La Scala, où elle posait des questions aux spectateurs. « *J'ai demandé qui avait déjà pratiqué le sexe anal, quels hommes vivaient mal la crise de la quarantaine. Et on me répondait !* »

Besoin d'exhibition pour entailler la prétendue cuirasse japonaise ? « *Oui, sans doute* », admet celle qui ne semble reculer devant rien. Il n'empêche que la culture nipponne revient au galop dans son travail. « *Je ne me sens pas envahie par le Japon car je choisis ce que j'en garde* », dit-elle. Un texte de Yukio Mishima (1925-1970), par exemple, pour *Is it worth to save us ?*, avec l'acteur star Miraï Moriyama. Un conte du théâtre traditionnel nô dans *Tambour de soie*, avec l'emblématique Yoshi Oida, 87 ans. Quant au butô, courant underground extrémiste apparu dans les années 1960, il irrigue *Chers*. « *A 17 ans, je trouvais le butô chiant*, raconte-t-elle. *Maintenant, je comprends cette recherche du vide, entre la vie et la mort. J'aime de plus en plus faire parler les choses invisibles, j'ai même fait venir une chamane pour Chers.* »

La chaîne des ancêtres, très importante au Japon, l'héritage et la transmission préoccupent aujourd'hui cette jeune quadra. Sur scène, mais plus largement avec un projet d'école où enfants et artistes cohabiteraient. Elle cherche actuellement un lieu pour abriter cette communauté singulière et y trouver peut-être des réponses à ses questions : « *Comment trouve-t-on la liberté ? Comment devient-on responsable de soi et des autres dans la société ?* » Elle les laisse en suspens et file, déjà, ailleurs.

La Parole noyée. [Théâtre de la Colline](#), Paris 20^e, tous les samedis. Inscriptions sur le mail j.peyras@colline.fr ou au 01-44-62-52-27.

Embrasse-moi, de Kaori Ito et Théo Touvet. [La Scala](#), Paris 10^e, le 20 octobre à 23 h 59, les 24 et 25 novembre à 21 h 30.

Chers, de [Kaori Ito](#). En tournée en France à partir du 2 octobre.

Le Tambour de soie, de Kaori Ito et Yoshi Oïda. [Semaine d'art du Festival d'Avignon](#), du 23 au 26 octobre. [Théâtre de la Ville](#), Paris 4^e, du 29 octobre au 1^{er} novembre.

Kaori Ito, et après quoi ?, de Kaori Ito. [La Scala](#), Paris 10^e, samedi 21 novembre, vendredi 11 décembre et samedi 16 janvier à 23 h 59.

Robot, l'amour éternel, de Kaori Ito. [Le Monfort Théâtre](#), Paris 15^e, les 1^{er} et 2 décembre à 19 h 30.

Rosita Boisseau

[Sortir Théâtre & Spectacles](#)

Avec “Embrasse-moi”, Kaori Ito danse l’amour de façon crue mais pas

scabreuse

Emmanuelle Bouchez,

Publié le 19/10/20



Kaori Ito. Depuis une dizaine d’années, l’artiste japonaise installée en France convie toutes sortes de complices dans ses spectacles, comme son père, ou cette fois, son compagnon. Grégory Batardon

Au Théâtre de La Scala à partir du 20 octobre, la danseuse et chorégraphe japonaise dévoile un journal intime écrit à deux voix avec son compagnon circassien Théo Touvet.

Cet automne est celui de la danseuse et chorégraphe Kaori Ito. Au milieu d'un calendrier chargé de créations récentes (*Le Tambour de soie*, nô inspiré de Mishima présenté fin octobre à Avignon, ou *Chers*, recherche sur le thème des ancêtres, présenté début novembre au Centquatre à Paris), se glisse un délicieux intermède : *Embrase-moi*. Ce journal intime écrit à deux voix est à saisir à la volée, à partir du 20 octobre lors de séances qui s'égrènent jusqu'en janvier 2020, à Paris et ailleurs.

Une performance intense

Depuis une dizaine d'années, l'artiste japonaise installée en France, formée au classique comme à l'école américaine d'Alvin Ailey, a convié toutes sortes de complices, dont son père sculpteur, avec qui elle s'était réconciliée sur scène il y a cinq ans. En 2017, elle a imaginé *Embrase-moi*, avec son compagnon Théo Touvet, comédien-circassien spécialiste de la roue Cyr passé par le Centre national des arts du cirque, et ingénieur climatologue dans une autre vie. Ce marathon en plusieurs phases commence à la manière d'un pari et finit en performance intense mettant en scène l'amour tel qu'on ne l'a jamais vu. Le couple y célèbre sa rencontre comme une fête drôle et grave à la fois. La première période divise le public en deux. Un groupe suit Kaori, l'autre Théo, avant de se retrouver pour le final où les deux artistes croisent leurs âmes, leur corps et leurs disciplines. Côté Kaori, on fait salon : elle se tient assise entre deux lampadaires, invite le public à poser toutes les questions possibles au fur et à mesure de ses confidences. « *UnCV amoureux* », rit-elle avant de décliner ses émotions sensuelles et de décrire — anonymement — les garçons avec qui elle a couché en s'amusant des nationalités, des âges ou des préférences. Elle réussit à être crue sans se montrer scabreuse et intègre, avec humour dans son discours, ses attentes comme ses déceptions. Quand les questions du public débordent sur Théo, elle les rejette d'un « *vous verrez bien tout à l'heure...* ». Si elle évoque leur partition en parallèle, on n'aura pas pour autant celle de Théo. Car on n'a pas moyen d'assister aux deux versions de l'histoire. Dommage !

[Kaori Ito : "On me dit que je danse comme un insecte sensuel"](#) Entretien vidéo

Changement de salle. Le public se retrouve autour d'un carré central, où, sur le sol blanc, gît un grand cercle : la roue Cyr de Théo. Elle entre, il la suit. Il fait deux têtes de plus qu'elle : il est l'athlète, elle est la danseuse. Ils se regardent et s'épient. Parade d'amour ou duel, quand elle danse autour de lui, quand ils s'affrontent doucement et prennent conscience du corps de l'autre ? Phrases à l'emporte-pièce de Kaori tournant

le dos à Théo : « *Tu as toujours raison, c'est ça ?* » Traduction de celui-ci : « *J'ai du mal à accepter que tu aies un autre point de vue que moi !* » Mais les armes sont bientôt déposées. Ils se dévêtissent en même temps, lentement, et dévoilent non sans courage leur nudité dans une lumière claire. Le sérieux l'emporte sur une quelconque dérive équivoque et l'amour, dans ce qu'il a d'absolu, sur un érotisme de circonstance. Ils offrent un ballet de portés acrobatiques fluides où elle se retrouve suspendue, confiante, comme une liane autour de son corps à lui, si solide. Théo a les joues rougies, les yeux d'un bleu intense. Kaori, l'œil noir perçant, dénoue sa longue chevelure. Commence alors la plus étonnante des cérémonies : un voyage de quelques tours ensemble, serrés dans la roue Cyr. Le couple à l'intérieur de l'anneau, tels des amants éternels...

À voir ***Embrase-moi***, de Kaori Ito et Théo Touvet, le 20 octobre à 18h30 ; le 24 novembre à 18h30, au Théâtre de La Scala, Paris 10e ; les 7 et 8 janvier, à L'Hexagone, à Meylan (38).

Kaori Ito, et après quoi ?, lundi 23 novembre à 18h30 et lundi 7 décembre à 18h30, au Théâtre de La Scala, Paris 10e.

Le Tambour de soie, de Kaori Ito et Yoshi Oïda, du 23 au 26 octobre à La Semaine d'art du Festival d'Avignon (84) ; les 29 et 30 octobre à 19h, le 31 octobre à 15h et 19h, le 1er novembre à 15h, au Théâtre de la Ville/Espace Cardin, Paris 8e ; les 17 et 18 décembre à La Maison de la culture, Amiens (80)...

Chers, de Kaori Ito, du 4 au 7 novembre, au Centquatre, Paris 19e ; les 10 et 11 novembre, au Festival TNB // Le Triangle, à Rennes (35) ; le 20 novembre au Théâtre de Châtillon (92) ; du 26 au 28 novembre, à la Maison des arts et de la culture de Créteil (94) ; le 5 décembre à L'Octogone, à Pully (Suisse) ; le 16 décembre, au Théâtre du fil de l'eau, à Pantin (93)...



Kaori Ito, la chorégraphe qui fait danser les fantômes

le 24/10/2020 à 11:45

Lecture en 3 min.



Kaori Ito le 18 septembre 2020 à Paris / AFP/Archives

Ses dernières créations sont comme des «dances avec les esprits»: en une année marquée par les séparations, la chorégraphe et danseuse

japonaise Kaori Ito invoque les fantômes des êtres disparus pour mieux en faire le deuil.

L'artiste, qui réside en France depuis 15 ans, se démultiplie cet automne, enchaînant plusieurs spectacles d'Avignon à Paris, après s'être nourrie du «vide» créé par le confinement mais surtout de la rage de revenir sur scène.

Hantée par la représentation sur scène de l'absence, elle croit plus que jamais à ce qu'elle «ne voit pas».

«Bien avant le confinement, je m'interrogeais sur comment travailler sur ce qui est invisible autour de nous», affirme à l'AFP la chorégraphe de 40 ans.

«Dans ce monde qui s'écroule, on ressent plus la présence des absents», dit l'artiste qui a dansé pour les grands noms de la danse contemporaine, de Philippe Decouflé à Sidi Larbi Cherkaoui, en passant par Angelin Preljocaj.

- «Comme les ondes wifi» -

«Sans se toucher, on peut toucher les gens», ajoute la danseuse formée au ballet classique au Japon et à la danse moderne aux Etats-Unis.

Dans la Cité des papes, où le Festival d'Avignon, annulé cet été, organise jusqu'au 31 octobre une Semaine d'art, elle présente «Le Tambour de Soie», avec un acteur légendaire de Peter Brook, Yoshi Oïda, 87 ans.

Le spectacle, qui tournera entre autres au Théâtre de la Ville à Paris et à la Maison de la Culture d'Amiens, est inspiré d'un classique du Nô - forme de théâtre traditionnel japonais mêlant textes poétiques, chants, danse et musique.

«Si tu arrives à faire sonner mon tambour, je serai à toi», affirme la danseuse à un vieillard tombé amoureux d'elle. L'instrument étant de soie reste muet, entraînant le vieil homme au suicide, avant que son fantôme ne revienne hanter la danseuse.

«Au Japon, on vit beaucoup avec les fantômes, ce sont des ancêtres qui nous protègent. En Occident, on les associe aux films d'horreur», souligne l'artiste originaire de la ville de Toyohashi.

«Les esprits sont comme les ondes wifi, ça ne se voit pas, mais ils sont là», s'amuse-t-elle.

Kaori Ito, qui dirige sa propre compagnie Himé, a invoqué cet été les esprits autrement.

Après le confinement, durant lequel les enterrements étaient interdits aux proches, elle suggère au directeur du Théâtre de la Colline Wajdi Mouawad d'installer «une cabine téléphonique où les gens peuvent parler avec leurs morts».

«Ca existe déjà au Japon; c'était après le tsunami, les gens se sentaient très coupables de ne pas avoir sauvé leurs proches, d'avoir lâché la main de leur bébé», raconte Kaori Ito qui est mère d'un petit garçon.

A La Colline, près de 200 personnes ont participé à l'expérience, donnant naissance au projet «La parole noyée» (qui se tient tous les samedis au théâtre où Kaori guide les participants qui témoignent anonymement).

«C'est pour soigner l'âme», dit-elle.

Avec leur accord, elle a récupéré une centaine d'enregistrements pour les utiliser dans son autre création, «Chers», qui débutera le 4 novembre au Centquatre, à Paris, où elle est artiste associée.

Ils sont mêlés à des lettres écrites par les cinq danseurs de la pièce à leurs proches disparus, le tout lu par une actrice qui fait office de «chaman, de passeur d'âmes».

«Sur scène, les danseurs sont comme des âmes qui s'envolent très vite», dit-elle.

Le spectacle est également inspiré de la dramaturgie du théâtre Nô «où il y a toujours une partie écrite pour les fantômes» et dont «le but est d'apaiser l'âme».

«Il y a eu beaucoup de peine, beaucoup de souffrances cette année, il fallait que le théâtre soit là pour fluidifier les énergies négatives», explique la chorégraphe.

D'autres spectacles de Kaori Ito interpellent plus la chair que la spiritualité. A la Scala Paris, elle reprend «Embrasse-moi» (2017), où elle et son compagnon, le circassien Théo Touvet, partagent leurs expériences sexuelles passées avant de danser nus et de présenter un numéro étonnant de roue Cyr.

«J'allie souvent dialogue et danse. Mais le corps s'exprime beaucoup plus que les mots», dit-elle.

Kaori Ito, la chorégraphe qui fait danser les fantômes



Kaori Ito le 18 septembre 2020 à Paris

1/4

© AFP, JOEL SAGET

AFP, publié le samedi 24 octobre 2020 à 11h45

Ses dernières créations sont comme des "danses avec les esprits": en une année marquée par les séparations, la chorégraphe et danseuse japonaise Kaori Ito invoque les fantômes des êtres disparus pour mieux en faire le deuil.

L'artiste, qui réside en France depuis 15 ans, se démultiplie cet automne, enchaînant plusieurs spectacles d'Avignon à Paris, après s'être nourrie du "vide" créé par le confinement mais surtout de la rage de revenir sur scène.

Hantée par la représentation sur scène de l'absence, elle croit plus que jamais à ce qu'elle "ne voit pas".

"Bien avant le confinement, je m'interrogeais sur comment travailler sur ce qui est invisible autour de nous", affirme à l'AFP la chorégraphe de 40 ans.

"Dans ce monde qui s'écroule, on ressent plus la présence des absents", dit l'artiste qui a dansé pour les grands noms de la danse contemporaine, de Philippe Decouflé à Sidi Larbi Cherkaoui, en passant par Angelin Preljocaj.

- "Comme les ondes wifi" -

"Sans se toucher, on peut toucher les gens", ajoute la danseuse formée au ballet classique au Japon et à la danse moderne aux Etats-Unis.

Dans la Cité des papes, où le Festival d'Avignon, annulé cet été, organise jusqu'au 31 octobre une Semaine d'art, elle présente "Le Tambour de Soie", avec un acteur légendaire de Peter Brook, Yoshi Oida, 87 ans.

Le spectacle, qui tournera entre autres au Théâtre de la Ville à Paris et à la Maison de la Culture d'Amiens, est inspiré d'un classique du Nô - forme de théâtre traditionnel japonais mêlant textes poétiques, chants, danse et musique.

"Si tu arrives à faire sonner mon tambour, je serai à toi", affirme la danseuse à un vieillard tombé amoureux d'elle. L'instrument étant de soie reste muet, entraînant le vieil homme au suicide, avant que son fantôme ne revienne hanter la danseuse.

"Au Japon, on vit beaucoup avec les fantômes, ce sont des ancêtres qui nous protègent. En Occident, on les associe aux films d'horreur", souligne l'artiste originaire de la ville de Toyohashi.

"Les esprits sont comme les ondes wifi, ça ne se voit pas, mais ils sont là", s'amuse-t-elle.

Kaori Ito, qui dirige sa propre compagnie Himé, a invoqué cet été les esprits autrement.

Après le confinement, durant lequel les enterrements étaient interdits aux proches, elle suggère au directeur du Théâtre de la Colline Wajdi Mouawad d'installer "une cabine téléphonique où les gens peuvent parler avec leurs morts".

"Ca existe déjà au Japon; c'était après le tsunami, les gens se sentaient très coupables de ne pas avoir sauvé leurs proches, d'avoir lâché la main de leur bébé", raconte Kaori Ito qui est mère d'un petit garçon.

A La Colline, près de 200 personnes ont participé à l'expérience, donnant naissance au projet "La parole noyée" (qui se tient tous les samedis au théâtre où Kaori guide les participants qui témoignent anonymement). "C'est pour soigner l'âme", dit-elle.

Avec leur accord, elle a récupéré une centaine d'enregistrements pour les utiliser dans son autre création, "Chers", qui débutera le 4 novembre au Centquatre, à Paris, où elle est artiste associée.

Ils sont mêlés à des lettres écrites par les cinq danseurs de la pièce à leurs proches disparus, le tout lu par une actrice qui fait office de "chaman, de passeur d'âmes".

"Sur scène, les danseurs sont comme des âmes qui s'envolent très vite", dit-elle.

Le spectacle est également inspiré de la dramaturgie du théâtre Nô "où il y a toujours une partie écrite pour les fantômes" et dont "le but est d'apaiser l'âme".

"Il y a eu beaucoup de peine, beaucoup de souffrances cette année, il fallait que le théâtre soit là pour fluidifier les énergies négatives", explique la chorégraphe.

D'autres spectacles de Kaori Ito interpellent plus la chair que la spiritualité. A la Scala Paris, elle reprend "Embrasse-moi" (2017), où elle et son compagnon, le circassien Théo Touvet, partagent leurs expériences sexuelles passées avant de danser nus et de présenter un numéro étonnant de roue Cyr.

"J'allie souvent dialogue et danse. Mais le corps s'exprime beaucoup plus que les mots", dit-elle.

Kaori Ito, la chorégraphe qui fait danser les fantômes

- afp,
- le 24/10/2020 à 11:45



Kaori Ito le 18 septembre 2020 à Paris / AFP/Archives

Ses dernières créations sont comme des «dances avec les esprits»: en une année marquée par les séparations, la chorégraphe et danseuse japonaise Kaori Ito invoque les fantômes des êtres disparus pour mieux en faire le deuil.

L'artiste, qui réside en France depuis 15 ans, se démultiplie cet automne, enchaînant plusieurs spectacles d'Avignon à Paris, après s'être nourrie du «vide» créé par le confinement mais surtout de la rage de revenir sur scène.

Hantée par la représentation sur scène de l'absence, elle croit plus que jamais à ce qu'elle «ne voit pas».

«Bien avant le confinement, je m'interrogeais sur comment travailler sur ce qui est invisible autour de nous», affirme à l'AFP la chorégraphe de 40 ans.

«Dans ce monde qui s'écroule, on ressent plus la présence des absents», dit l'artiste qui a dansé pour les grands noms de la danse contemporaine, de Philippe Decouflé à Sidi Larbi Cherkaoui, en passant par Angelin Preljocaj.

- «Comme les ondes wifi» -

«Sans se toucher, on peut toucher les gens», ajoute la danseuse formée au ballet classique au Japon et à la danse moderne aux Etats-Unis.



La chorégraphe Kaori Ito dans «Le Tambour de soie» à Avignon le 22 octobre 2020 / AFP

Dans la Cité des papes, où le Festival d'Avignon, annulé cet été, organise jusqu'au 31 octobre une Semaine d'art, elle présente «Le Tambour de Soie», avec un acteur légendaire de Peter Brook, Yoshi Oïda, 87 ans.

Le spectacle, qui tournera entre autres au Théâtre de la Ville à Paris et à la Maison de la Culture d'Amiens, est inspiré d'un classique du Nô - forme de théâtre traditionnel japonais mêlant textes poétiques, chants, danse et musique.

«Si tu arrives à faire sonner mon tambour, je serai à toi», affirme la danseuse à un vieillard tombé amoureux d'elle. L'instrument étant de soie reste muet, entraînant le vieil homme au suicide, avant que son fantôme ne revienne hanter la danseuse.

«Au Japon, on vit beaucoup avec les fantômes, ce sont des ancêtres qui nous protègent. En Occident, on les associe aux films d'horreur», souligne l'artiste originaire de la ville de Toyohashi.

«Les esprits sont comme les ondes wifi, ça ne se voit pas, mais ils sont là», s'amuse-t-elle.



Kaori Ito (G) et Yoshi Oida (D) le 22 octobre 2020 à Avignon / AFP

Kaori Ito, qui dirige sa propre compagnie Himé, a invoqué cet été les esprits autrement.

Après le confinement, durant lequel les enterrements étaient interdits aux proches, elle suggère au directeur du Théâtre de la Colline Wajdi Mouawad d'installer «une cabine téléphonique où les gens peuvent parler avec leurs morts».

«Ca existe déjà au Japon; c'était après le tsunami, les gens se sentaient très coupables de ne pas avoir sauvé leurs proches, d'avoir lâché la main de leur bébé», raconte Kaori Ito qui est mère d'un petit garçon.

A La Colline, près de 200 personnes ont participé à l'expérience, donnant naissance au projet «La parole nochère» (qui se tient tous les samedis au théâtre où Kaori guide les participants qui témoignent anonymement). «C'est pour soigner l'âme», dit-elle.

Avec leur accord, elle a récupéré une centaine d'enregistrements pour les utiliser dans son autre création, «Chers», qui débutera le 4 novembre au Centquatre, à Paris, où elle est artiste associée.

Ils sont mêlés à des lettres écrites par les cinq danseurs de la pièce à leurs proches disparus, le tout lu par une actrice qui fait office de «chaman, de passeur d'âmes».

«Sur scène, les danseurs sont comme des âmes qui s'envolent très vite», dit-elle.



Kaori Ito (D) et Yoshi Oida (G) à Avignon le 22 octobre 2020 / AFP

Le spectacle est également inspiré de la dramaturgie du théâtre Nô «où il y a toujours une partie écrite pour les fantômes» et dont «le but est d'apaiser l'âme».

«Il y a eu beaucoup de peine, beaucoup de souffrances cette année, il fallait que le théâtre soit là pour fluidifier les énergies négatives», explique la chorégraphe.

D'autres spectacles de Kaori Ito interpellent plus la chair que la spiritualité. A la Scala Paris, elle reprend «Embrasse-moi» (2017), où elle et son compagnon, le circassien Théo Touvet, partagent leurs expériences sexuelles passées avant de danser nus et de présenter un numéro étonnant de roue Cyr.

«J'allie souvent dialogue et danse. Mais le corps s'exprime beaucoup plus que les mots», dit-elle.



Kaori Ito, la chorégraphe qui fait danser les fantômes

Publié le : 24/10/2020 - 11:46

Kaori Ito le 18 septembre 2020 à Paris JOEL SAGET AFP/Archives

4 mn

Ses dernières créations sont comme des "dances avec les esprits": en une année marquée par les séparations, la chorégraphe et danseuse japonaise Kaori Ito invoque les fantômes des êtres disparus pour mieux en faire le deuil.

L'artiste, qui réside en France depuis 15 ans, se démultiplie cet automne, enchaînant plusieurs spectacles d'Avignon à Paris, après s'être nourrie du "vide" créé par le confinement mais surtout de la rage de revenir sur scène.

Hantée par la représentation sur scène de l'absence, elle croit plus que jamais à ce qu'elle "ne voit pas".

"Bien avant le confinement, je m'interrogeais sur comment travailler sur ce qui est invisible autour de nous", affirme à l'AFP la chorégraphe de 40 ans.

"Dans ce monde qui s'écroule, on ressent plus la présence des absents", dit l'artiste qui a dansé pour les grands noms de la danse contemporaine, de Philippe Decouflé à Sidi Larbi Cherkaoui, en passant par Angelin Preljocaj.

- "Comme les ondes wifi" -

"Sans se toucher, on peut toucher les gens", ajoute la danseuse formée au ballet classique au Japon et à la danse moderne aux Etats-Unis.

Dans la Cité des papes, où le Festival d'Avignon, annulé cet été, organise jusqu'au 31 octobre une Semaine d'art, elle présente "Le Tambour de Soie", avec un acteur légendaire de Peter Brook, Yoshi Oida, 87 ans.

Le spectacle, qui tournera entre autres au Théâtre de la Ville à Paris et à la Maison de la Culture d'Amiens, est inspiré d'un classique du Nô - forme de théâtre traditionnel japonais mêlant textes poétiques, chants, danse et musique.

"Si tu arrives à faire sonner mon tambour, je serai à toi", affirme la danseuse à un vieillard tombé amoureux d'elle. L'instrument étant de soie reste muet, entraînant le vieil homme au suicide, avant que son fantôme ne revienne hanter la danseuse.

"Au Japon, on vit beaucoup avec les fantômes, ce sont des ancêtres qui nous protègent. En Occident, on les associe aux films d'horreur", souligne l'artiste originaire de la ville de Toyohashi.

"Les esprits sont comme les ondes wifi, ça ne se voit pas, mais ils sont là", s'amuse-t-elle.

Kaori Ito, qui dirige sa propre compagnie Himé, a invoqué cet été les esprits autrement.

Après le confinement, durant lequel les enterrements étaient interdits aux proches, elle suggère au directeur du Théâtre de la Colline Wajdi Mouawad d'installer "une cabine téléphonique où les gens peuvent parler avec leurs morts".

"Ca existe déjà au Japon; c'était après le tsunami, les gens se sentaient très coupables de ne pas avoir sauvé leurs proches, d'avoir lâché la main de leur bébé", raconte Kaori Ito qui est mère d'un petit garçon.

A La Colline, près de 200 personnes ont participé à l'expérience, donnant naissance au projet "La parole noyée" (qui se tient tous les samedis au théâtre où Kaori guide les participants qui témoignent anonymement). "C'est pour soigner l'âme", dit-elle.

Avec leur accord, elle a récupéré une centaine d'enregistrements pour les utiliser dans son autre création, "Chers", qui débutera le 4 novembre au Centquatre, à Paris, où elle est artiste associée.

Ils sont mêlés à des lettres écrites par les cinq danseurs de la pièce à leurs proches disparus, le tout lu par une actrice qui fait office de "chaman, de passeur d'âmes".

"Sur scène, les danseurs sont comme des âmes qui s'envolent très vite", dit-elle.

Le spectacle est également inspiré de la dramaturgie du théâtre Nô "où il y a toujours une partie écrite pour les fantômes" et dont "le but est d'apaiser l'âme".

"Il y a eu beaucoup de peine, beaucoup de souffrances cette année, il fallait que le théâtre soit là pour fluidifier les énergies négatives", explique la chorégraphe.

D'autres spectacles de Kaori Ito interpellent plus la chair que la spiritualité. A la Scala Paris, elle reprend "Embrasse-moi" (2017), où elle et son compagnon, le circassien Théo Touvet, partagent leurs expériences sexuelles passées avant de danser nus et de présenter un numéro étonnant de roue Cyr.

"J'allie souvent dialogue et danse. Mais le corps s'exprime beaucoup plus que les mots", dit-elle.

Kaori Ito, la chorégraphe qui fait danser les fantômes



• Mise à jour 24.10.2020 à 12:00

Par Rana MOUSSAOUI

[AFP](#)

© 2020 AFP

Ses dernières créations sont comme des "dances avec les esprits": en une année marquée par les séparations, la chorégraphe et danseuse japonaise Kaori Ito invoque les fantômes des êtres disparus pour mieux en faire le deuil.

L'artiste, qui réside en France depuis 15 ans, se démultiplie cet automne, enchaînant plusieurs spectacles d'Avignon à Paris, après s'être nourrie du "vide" créé par le confinement mais surtout de la rage de revenir sur scène.

Hantée par la représentation sur scène de l'absence, elle croit plus que jamais à ce qu'elle "ne voit pas".

"Bien avant le confinement, je m'interrogeais sur comment travailler sur ce qui est invisible autour de nous", affirme à l'AFP la chorégraphe de 40 ans.

"Dans ce monde qui s'écroule, on ressent plus la présence des absents", dit l'artiste qui a dansé pour les grands noms de la danse contemporaine, de Philippe Decouflé à Sidi Larbi Cherkaoui, en passant par Angelin Preljocaj.

- "Comme les ondes wifi" -

"Sans se toucher, on peut toucher les gens", ajoute la danseuse formée au ballet classique au Japon et à la danse moderne aux Etats-Unis.

Dans la Cité des papes, où le Festival d'Avignon, annulé cet été, organise jusqu'au 31 octobre une Semaine d'art, elle présente "Le Tambour de Soie", avec un acteur légendaire de Peter Brook, Yoshi Oïda, 87 ans.

Le spectacle, qui tournera entre autres au Théâtre de la Ville à Paris et à la Maison de la Culture d'Amiens, est inspiré d'un classique du Nô - forme de théâtre traditionnel japonais mêlant textes poétiques, chants, danse et musique.

"Si tu arrives à faire sonner mon tambour, je serai à toi", affirme la danseuse à un vieillard tombé amoureux d'elle. L'instrument étant de soie reste muet, entraînant le vieil homme au suicide, avant que son fantôme ne revienne hanter la danseuse.

"Au Japon, on vit beaucoup avec les fantômes, ce sont des ancêtres qui nous protègent. En Occident, on les associe aux films d'horreur", souligne l'artiste originaire de la ville de Toyohashi.

"Les esprits sont comme les ondes wifi, ça ne se voit pas, mais ils sont là", s'amuse-t-elle.

Kaori Ito, qui dirige sa propre compagnie Himé, a invoqué cet été les esprits autrement.

Après le confinement, durant lequel les enterrements étaient interdits aux proches, elle suggère au directeur du Théâtre de la Colline Wajdi Mouawad d'installer "une cabine téléphonique où les gens peuvent parler avec leurs morts".

"Ca existe déjà au Japon; c'était après le tsunami, les gens se sentaient très coupables de ne pas avoir sauvé leurs proches, d'avoir lâché la main de leur bébé", raconte Kaori Ito qui est mère d'un petit garçon.

A La Colline, près de 200 personnes ont participé à l'expérience, donnant naissance au projet "La parole noyée" (qui se tient tous les samedis au théâtre où Kaori guide les participants qui témoignent anonymement). "C'est pour soigner l'âme", dit-elle.

Avec leur accord, elle a récupéré une centaine d'enregistrements pour les utiliser dans son autre création, "Chers", qui débutera le 4 novembre au Centquatre, à Paris, où elle est artiste associée.

Ils sont mêlés à des lettres écrites par les cinq danseurs de la pièce à leurs proches disparus, le tout lu par une actrice qui fait office de "chaman, de passeur d'âmes".

"Sur scène, les danseurs sont comme des âmes qui s'envolent très vite", dit-elle.

Le spectacle est également inspiré de la dramaturgie du théâtre Nô "où il y a toujours une partie écrite pour les fantômes" et dont "le but est d'apaiser l'âme".

"Il y a eu beaucoup de peine, beaucoup de souffrances cette année, il fallait que le théâtre soit là pour fluidifier les énergies négatives", explique la chorégraphe.

D'autres spectacles de Kaori Ito interpellent plus la chair que la spiritualité. A la Scala Paris, elle reprend "Embrasse-moi" (2017), où elle et son compagnon, le circassien Théo Touvet, partagent leurs expériences sexuelles passées avant de danser nus et de présenter un numéro étonnant de roue Cyr.

"J'allie souvent dialogue et danse. Mais le corps s'exprime beaucoup plus que les mots", dit-elle.

*Le Tambour de soie*

© CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Danser à nu

La danseuse et chorégraphe **Kaori Ito** est devenue une figure culte, dévoilant sur scène ses origines, le rapport à son père, ou sa vie sexuelle. Elle est à l'affiche cette saison de six spectacles, dont un Nô moderne, *Le Tambour de soie*, présentée à Avignon et au Théâtre de la Ville, et un show érotique fascinant, *Embrase-moi* à la Scala. Portrait d'une inépuisable. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

La nuit est tombée depuis longtemps. Devant la devanture bleu sombre de la Scala Paris, une faune cosmopolite se presse. Ce soir dans le cadre des minuit shows, rappelant le passé coquin des lieux, Kaori Ito livre avec une candeur toute japonaise mâtinée d'une impudeur occidentale, son intimité. Corps de jeune fille, sourire mutin, elle s'amuse, dans sa tenue sexy

d'écolière façon Britney Spears, à déstabiliser son auditoire. Voix franche teintée de cette tonalité un peu cassante, résurgence de sa langue maternelle, elle dévoile ingénument ses histoires secrètes. La magie opère, la salle émoustillée est séduite.

Désarmante, elle conte avec humour et autodérision son premier orgasme avec les bulles d'un jacuzzi, son dépucelement raté avec un Japonais,

sa découverte douloureuse des plaisirs sodomites avec un Iranien à New York, son expérience en tant que vendeuse dans un sex-shop à Tokyo. Une heure durant, elle nous invite à partager ses premiers émois sexuels. Gestes précis, mouvements robotiques, elle délivre avec son corps le plus beau des langages.

Après cet effeuillage en règle, cette mise à nu certes réelle mais avec ce qu'il faut de distance pour ne pas totalement se dévoiler, une seule envie trotte en tête, rencontrer l'artiste qui sur scène n'a peur de rien. Le rendez-vous est rapidement pris. Dans son quartier de prédilection, le XI^e arrondissement de Paris, elle s'est confortablement installée sur la banquette chaleureuse d'un café typique parisien. Après avoir commandé un chocolat chaud, regard perçant autant qu'espiègle, la jeune femme de quarante ans relâche la pression d'un jour de répétition et se laisse aller à quelques confidences.

Danse pulsionnelle

Née en 1979 à Tokyo, fille d'un sculpteur et d'une créatrice de bijou, Kaori Ito a la danse dans le sang. « Au Japon, raconte-t-elle, on fait sauter les bébés sur les genoux. C'est une tradition. Apparemment, j'étais particulièrement tonique. Du coup, mon père a très vite senti que j'avais un potentiel. Mes parents m'ont donc inscrite très tôt à des cours de danse. ». A cinq ans, fillette déterminée, elle apprend la danse classique sous l'œil du maître Syuntoku Takagi. « La rigueur au Japon fait partie de nos gênes. Et comme c'est aussi un élément constitutif du ballet, je crois qu'il y a eu pour moi quelque chose de l'évidence. J'ai toujours su que je voulais faire cela de ma vie, danser. Très vite dans le classique, j'ai trouvé une technicité qui me convenait, qui correspondait à mon besoin de me dépenser, lever la jambe tourner, sauter. J'aime les mouvements qui sont forts, ce qui bouge, ce qui secoue, ce qui est de l'ordre de la pulsion. ». Et cette danse pulsionnelle se retrouvera dans tout son travail, jusqu'aujourd'hui.

Contrairement à la France, au Japon, il n'y a pas d'école nationale, tous les cours sont privés. Très tôt, la jeune femme prend des petits boulots alimentaires, pour pouvoir se consacrer à sa passion. Suivant une formation en sociologie et en sciences de l'éducation en parallèle de son apprentissage de la danse, elle travaille aussi dans un magasin de vidéos pornos pour subvenir à ses besoins. « C'était intense. Je suivais aussi des cours la nuit. Cela faisait beaucoup. Il faut s'accrocher. Beaucoup

s'arrêtent avant le lycée, car c'est trop dur. ».

A dix-huit ans, elle crée son premier spectacle, un seul-en-scène qui entremêle danse et enregistrements audios : « mon copain de l'époque, m'interviewait. Il me demandait ce que représentait la danse pour moi, pourquoi j'avais voulu suivre ce parcours. C'était une démarche introspective très liée à mes angoisses d'enfant. Petite, j'avais peur de la mort, du coup je m'enregistrais pour laisser une trace, pour que mes parents puissent écouter mes derniers mots, mes dernières actions. ». Primée pour cette performance, elle quitte le Japon pour Londres, puis pour New York. Portée par le désir de danser, de gagner sa vie, de chercher sa propre voix, elle multiplie les rencontres et les collaborations.

Très tôt, l'idée de fonder une compagnie s'est ancrée dans son esprit. « J'avais l'envie de m'exprimer, de dire beaucoup de choses, se confie-t-elle. Je viens d'une famille d'artistes où il est très difficile de communiquer. On ne s'entend pas très bien. On a beaucoup de mal à être ensemble, même si l'on est ensemble dans nos coeurs. De l'extérieur, cela peut paraître étrange, mais c'est ce qui m'a donné la force de partir. ».

En 2003, elle s'installe à Paris. La danseuse étonnamment souple est remarquée par Philippe Decouflé, qui l'engage pour participer à sa création *Iris*. « Le spectacle a été créé à Yokohama, ce qui m'a permis de retourner au Japon professionnellement parlant. A cette occasion, un de mes anciens professeurs m'a conseillée de continuer à travailler avec de grands artistes avant de créer ma propre compagnie. A mon retour en France, je suis allée à la rencontre de Prejocaj, de Sidi Larbi Cherkaoui et d'Alain Platel. L'important pour moi était de ne pas m'enfermer dans un style, dans une écriture, et de pouvoir rester soliste. ».

En 2012, Aurélien Bory lui consacre un portait dansé. « La première fois que je l'ai vu, se souvient-il, elle dansait pour James Thierrée, dans *Au revoir paraphuie*. Son entrée sur scène était assez incroyable. Elle dégageait une telle énergie qu'on ne pouvait que la voir. Puis, on s'est croisé au théâtre Vidy-Lausanne, où elle était souvent en résidence. Elle est venue vers moi avec l'envie de travailler ensemble. ». Partant d'une personne pour aller à la rencontre de son univers, le chorégraphe, fasciné par sa manière d'investir l'espace, a eu l'envie avec elle d'aller à la recherche de ce Japon perdu, quitté à peine adulte. « Face à cette danseuse rapide, vélocité, confie-t-il, j'ai eu envie de voir comment son corps allait réagir sous la contrainte d'un dispositif très fermé. Très

LA PAROLE NOCHERE

Théâtre de la Colline, Paris, tous les samedis.

EMBRASE-MOI

de Kaori Ito et Théo Touvet. le 24 novembre. à La Scala-Paris

CHERS

de Kaori Ito. En tournée en France à partir du 2 octobre.

LE TAMBOUR DE SOIE

de Kaori Ito et Yoshi Oida. du 23 au 26 octobre à la Semaine d'art du Festival d'Avignon. du 29 octobre au 1er novembre au Théâtre de la Ville, Paris

KAORI ITO, ET APRES QUOI ?

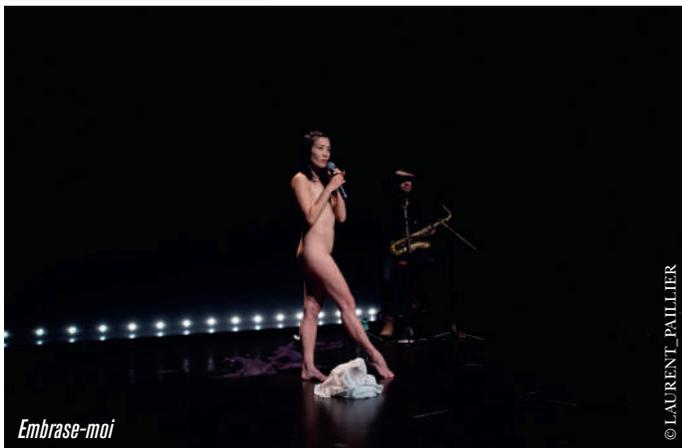
de Kaori Ito. Le 23 novembre, le 14 décembre. La Scala-Paris

ROBOT, L'AMOUR ETERNEL

de Kaori Ito. Du 1er au 3 décembre. Le Monfort Théâtre, Paris

RELIGIEUSE À LA FRAISE

de Kaori Ito et Olivier Martin-Salvan. Du 9 au 11 avril au Centquatre.



Embrase-moi

© LAURENT PAILLIER



Le Tambour de soie

© CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGEA

rapidement, elle s'est adaptée, en a sublimé les contours, les limites. Elle se mobilise totalement. Elle écrit, dessine. Pour elle, je crois que *Plexus* est une charnière, un déclic pour la suite, pour qu'enfin, elle s'émancipe. »

La révélation du père

Deux ans plus tard, en 2014, Kaori Ito fonde enfin sa compagnie, HIME – princesse en japonais. Puis en 2015, elle invite son père, danseur lui aussi, sur le plateau et monte sa première pièce en tant que chorégraphe, *Je danse parce que je me méfie des mots*. « L'idée de ce spectacle, raconte-t-elle, est née d'une volonté ancrée depuis mon plus jeune âge, de poser de multiples questions à mon père. Il y en avait plus de deux cents. Ça allait de, est-ce que tu as souffert dans ta vie ? à pourquoi tu mets des fausses dents ? en passant par pourquoi as-tu perdu tes cheveux ? »

« Une fois toutes les questions compilées, elle décide de partir au Japon afin de voir son père de soixante-sept ans. « C'est un excellent danseur, souligne-t-elle. Quand je m'entraînais petite, il s'amusait à m'imiter. Il était très drôle. Je lui ai donc proposé de danser avec moi. Il a dit oui tout de suite, mais j'ai mis une condition. Il devait répondre à toutes mes interrogations. Cela a duré plus de quatre heures. Ça a été une vraie torture pour lui (rires), un geste introspectif qui lui a donné une nouvelle jeunesse. Je voulais tout savoir. C'était très intime, très concret. J'ai tout enregistré pour que la bande-son soit

diffusée pendant le spectacle. ». La pièce a été une révélation salvatrice, une manière de se réconcilier avec son père et son pays. Après plus de treize ans de silence, les deux artistes ont enfin créé un lien entre leurs deux mondes.

Travaillant sans relâche, présentant ses spectacles aux quatre coins du monde, Kaori Ito impose un style très naturel. Au cœur de ses préoccupations, la différence culturelle entre Japon et Occident, sa vie, son quotidien tout simplement. Se mettant à nu, elle se libère des carcans de son éducation, se livre avec générosité et une fraîcheur désarmante. Humaine autant que cérébrale, elle se laisse porter par ses nombreux désirs. « Quand nous avons créé *Embrase-moi*, avec Théo Touvet, mon compagnon et le père de mon fils, nous ne voulions pas parler de sexualité, mais plutôt faire un spectacle sur l'amour. L'idée était séduisante, mais j'avais peur que ce soit trop « cucul ». En réfléchissant, il y avait une logique, après le père, le copain, puis enfin une méditation sur la femme objet. » Dans ce dernier opus, *Robot, l'amour éternel*, qui sera présenté au Monfort Théâtre en décembre, l'application « siri » lit un passage de son journal intime. Jouant sur la notion de domination et de soumission dans les rapports homme-femme, elle montre à quel point derrière le masque de la passivité les femmes peuvent être fortes. « Finalement, constate Aurélien Bory, Kaori fait une œuvre quasi autobiographique. Elle écrit sa vie grâce à la chorégraphie, à la danse. Elle est allée jusqu'au bout de l'expérience, a créé son propre style. Elle s'est parfaitement trouvée. C'est passionnant à suivre. »

Après le report du festival d'Avignon, Kaori Ito présentera à la Semaine d'art, en collaboration avec Yoshi Oida, sa dernière création, *Le Tambour de soie*. S'appuyant sur un texte de Jean-Claude Carrière, inspiré de l'œuvre de Mishima, ce Nô moderne, qui revisite la figure de la femme fatale et le désir qu'elle provoque chez les hommes, est dansé et joué par trois artistes japonais.

« La rigueur au Japon fait partie de nos gènes »

Elle raconte que « dans le conte, un vieux jardinier tombe amoureux d'une princesse. Cette dernière accepte d'être à lui à la seule condition qu'il sonne un tambour, dont elle a préalablement remplacé la peau par de la soie. N'arrivant pas à produire un seul son, l'homme se suicide et revient en fantôme hanté la jeune femme. Le spectacle entremêle les genres, les styles, tradition et modernisme. »

Kaori Ito se dévoile un peu plus dans chacun de ses spectacles, mais sans jamais s'appesantir. Il y a une légèreté dans la rigueur unique. Nul doute que cette femme qui entame la saison comme l'année de sa consécration.

23 septembre 2020

Accueil/Agenda/Kaori Ito, et après quoi ? à La Scala

Kaori Ito, et après quoi ? à La Scala



Avant le confinement, je détestais les écolos. Mon copain a l'habitude de récupérer l'eau de la douche pour arroser les plantes et les toilettes. Ça me dégoutte de me doucher en mettant les pieds dans une bassine d'eau usée... Avant le confinement, je détestais la randonnée. En montagne, ça manque de boutiques et de café, et le sac est lourd ! Puis, pendant le confinement, j'ai regardé les arbres depuis ma fenêtre et je me suis dit : « Quand même, c'est pas mal. » Je me dis aussi qu'on pouvait quand même être jolie si on avait de beaux yeux au-dessus du masque. Qu'on n'avait pas besoin de mettre du rouge à lèvres ni de se brosser les dents... Tout ça me semble être une utopie !

vendredi 11 septembre 22h00

samedi 21 novembre 23h59

vendredi 11 décembre 23h59

samedi 16 janvier 23h59

L'OEIL D'OLIVIER

Kaori Ito et Théo Touvet impudiquement Scala

Publié le 22 octobre 2022 octobre 2020

Dans le cadre des minuit-shows de la Scala-Paris, Kaori Ito reprend *Embrase-moi*, un spectacle créé en 2017 avec son compagnon, l'artiste circassien Théo Touvet. Sorte de journal intime entremêlant récits crus et pas de deux sulfureux, ce duo performatif sensuel autant que sexuel réchauffe les corps et réveille les sens.

Vêtue d'un short en jean ultra-court et d'un pull rose, **Kaori Ito** fait son entrée dans la toute nouvelle salle de la **Scala-Paris**, la **Piccola Scala**. Dans ce petit espace de jeu, bleu électrique du sol au plafond, aux airs de mini amphithéâtre extraterrestre, de confessionnal surréaliste, la danseuse et chorégraphe japonaise est parfaitement à son aise. Tout comme dans ses précédents shows dans ce qui fut un haut lieu de la galanterie et de la pornographie, elle harangue le public, le titille, le met sur la sellette. Après tout, il n'y a aucune raison qu'elle soit la seule à dévoiler sa sexualité, son intimité.

Deux êtres, deux histoires



Construit en deux parties, l'une contée, l'autre dansée, *Embrase-moi* est une plongée au cœur du couple formé par **Théo Touvet** et **Kaori Ito**. Retraçant leur existence, de leurs premiers émois à leur premier orgasme, de leur premier coup de cœur à leur rencontre, ils égrènent avec humeur et impudeur leurs expériences, leurs coups d'un soir, leurs amourettes éphémères, leurs déceptions, leurs doutes. Acceptant de se

mettre à nu, ils répondent sans fard à toutes les questions que se pose l'auditoire et livrent leur part d'ombre.

Fusion des corps

Après une bonne heure de confessions intimes, d'échanges, il est temps d'entrer dans le vif du sujet, leur histoire d'amour. Face à face, leur cœur s'embrase, leur peau se consume. Entre lui, grand blond musculeux aux yeux bleus, et elle, petit bout de femme brune, tonique, c'est une évidence dès le premier regard. Ils sont faits l'un pour l'autre, se complètent parfaitement. Lui est calme, fiévreux, elle nerveuse, directe. De leurs corps à corps, sensuels, sexuels, de leurs combats passionnés, naît une saine harmonie, une belle osmose.

Voyeurs émoustillés

Au fil de leur effeuillage, la température monte dans la petite salle. Le spectacle devient gentiment grivois, joliment sexué. Voyeur de ce couple autant unique que banal, le public prend un malin plaisir à les regarder follement, éperdument s'ébattre. Sous nos yeux échauffés par tant de désir, ils s'aiment, se déchirent, s'éloignent et se retrouvent. Bercés par la roue Cyr maniée avec grâce et virtuosité par **Théo Touvet** dans un espace des plus réduits, les amants épuisés par leur ardente passion s'endorment lovés l'un contre l'autre.

Une année Kaori

Plus que la performance, c'est leur complicité, leur tendre naïveté qui attrapent et saisissent. Terriblement attachants, ces deux-là n'ont pas fini de nous faire rêver. Ce sympathique et charmant intermède, est un prélude à la riche saison de **Kaori Ito**, qui est à l'affiche de pas moins de 7 spectacles cette année. Nous retrouverons dans quelques jours la danseuse à Avignon, lors de la **Semaine d'arts**, pour les premières représentations du *Tambour de soie*, un nô inspiré de Mishima, puis au **Festival du TNB** pour sa dernière création de *Chers*, un spectacle hommage aux disparus qui hantent toujours notre quotidien.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Embrase-moi de Kaori Ito et Théo Touvet

La piccola Scala

[La Scala-Paris](#)

13 boulevard de Strasbourg

75010 Paris

Le 24 novembre 2020 à 18h30 et les 15 et 16 janvier 2021 à 21h30

Durée 1h30 environ

Tournée

Les 7 et 8 janvier 2021 à [l'Hexagone](#), Meylan

Chorégraphie, conception et jeu Kaori Ito et Théo Touvet

Collaboration à la chorégraphie – Gabriel Wong

Régie générale – Adrien Maury

Crédit photos © Laurent Philippe

FOU D'ART

Le Blog pour les "FOU" de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture

Bonfils Frédéric 1 min de lecture

Embrase-moi. Kaori Ito bientôt à La Scala et tout de suite en Replay sur FranceTV

Kaori Ito et Théo Touvet rendent hommage à toutes celles et ceux qu'ils ont aimés et qui les ont « préparés » à d'autres amours. Créant à deux voix, ils livrent sans fausse pudeur à la manière d'un journal de bord leur « anatomie » amoureuse. Fragments de lettres de rupture, promesses vaines, déclarations, mots d'amour, composent ce corpus enflammé. Une expérience émotionnelle.

« Je rencontre dans ma vie des millions de corps ; de ces millions je puis en désirer des centaines ; mais, de ces centaines, je n'en aime qu'un. »

En attendant de retrouver, très vite, **Kaori Ito et Théo Touvet**, en vrai, à **La Scala Paris** pour voir ce magnifique spectacle...

[Embrase-moi. Voir le replay sur FRANCE TV](#)



Embrase-moi

Un spectacle de et avec **Kaori Ito** et **Théo Touvet** Collaboration à la chorégraphie **Gabriel Wong**
Régie générale **Adrien Maury**

REVUE DE PRESSE
AUX ARMES CONTEMPORAINS
NATHANAËL GOUIN



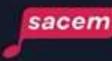
laScala
PARIS

9 - 12 OCTOBRE

**Aux Armes,
Contemporains !**

Troisième édition

www.lascala-paris.com
13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e - 01 40 03 44 30

  |   | 

©S.Gregoire - L'Evening - LICENKES 1 - 1115542.2 - 1087104.3 - 1087105

CONTACT PRESSE
anne.gueudre@gmail.com

■ PRESSE AUDIOVISUELLE

FRANCE MUSIQUE



4 septembre 2020

LA MATINALE / ANNONCE AUX ARMES CONTEMPORAINS

<https://www.francemusique.fr/evenements/saison-20-21-la-scala-paris>

8 septembre 2020

REPORTAGE A LA SCALA par Sofia Afanassio

<https://www.francemusique.fr/emissions/reportage/reportage-du-mardi-08-septembre-2020-86553>

16 septembre 2020

LA MATINALE, invité Nathanaël Gouin

<https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/la-matinale-avec-nathanaelgouin-86703>

3 octobre 2020

MUSIQUE MATIN, SAMEDI par Saskia de Ville | 7h30 > 9h

Places à gagner pour le concert de Benoît Menut du 12 octobre.

4 octobre 2020

EN PISTES, CONTEMPORAINS ! par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Émilie Munera

| 21h

Diffusion d'un extrait du CD *Tide* d'Aurélien Dumont et de l'Ensemble 2e2m.

L'ensemble 2e2m jouera le 10 octobre à 21h à la Scala Paris.

RADIO CLASSIQUE



5 octobre 2020

ANNONCE NATHANAËL GOUIN par Laure Mézan

<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/nathanael-gouin-nous-fait-redecouvrir-lesoeuvres-pour-piano-de-bizet/>

▪ PRESSE ÉCRITE

TÉLÉRAMA SORTIR, 7 octobre, AAC

LES ÉCHOS, 7 octobre, AAC

LE MONDE, 12 octobre, AAC

▪ PRESSE WEB

CONCERT CLASSIQUE.COM Octobre, AAC

RESMUSICA, 12 octobre, AAC

BACHTRACK, 12 octobre, AAC

CONCERT CLASSIQUE.COM, Octobre, Nathanaël Guoin



Du 04 septembre 2020 au 27 février 2021

[SAISON 20/21] La Scala Paris

La Scala Paris vous accueille pour sa nouvelle saison 2020-2021 ! La troisième édition du Festival Aux Armes Contemporains! a lieu à La Scala du 9 au 12 octobre 2020, avec 5 concerts captés par France Musique pour diffusion ultérieure.

<https://www.francemusique.fr/evenements/saison-20-21-la-scala-paris>



La Scala Paris, ©

Bernard Martinez

La Scala Paris ouvre à nouveau ses portes en septembre 2020, dotée d'une nouvelle petite salle aux allures d'atelier de création, ouverte à l'inventivité des jeunes artistes de toutes les disciplines.

Programmation (non exhaustive)

- **Les rendez-vous du 13**

Tous les 13 du mois, un artiste se produit dans la nouvelle petite salle, afin de mettre en valeur la jeune génération de musiciens. On y retrouvera notamment [Nathanaël Guoin](#), [Paul Lay](#), [Josquin Otal](#), [Pierre-Yves Hodique](#) ou encore **Thomas Lefort**.

Octobre

3ème édition *Aux Armes, Contemporains! à la Scala Paris*. 5 concerts du 9 au 12 octobre, tous captés par France Musique pour diffusion ultérieure. Avec le [Quatuor Hanson](#), le **Quatuor Face à Face**, le [Quatuor Béla](#), l'[Ensemble 2e2m](#) et **BenoîtMenut**.

- **Mardi 21 octobre** | 19h00

Au fil du Rhin

[Nathanaël Gouin](#), piano

[Guillaume Chilleme](#), violon

[Yan Levionnois](#), violoncelle

Œuvres de Ludwig van Beethoven et Georges Bizet.

Novembre

→ En raison des mesures prises par les autorités afin de limiter la diffusion du COVID-19, La Scala Paris a décidé de suspendre son activité pendant quelques semaines.

- **Vendredi 13 novembre** | 19h00 - **ANNULÉ**

Dancing in Your Head(s) – La Galaxie Ornette

[Orchestre National de Jazz](#)

Œuvres de : Ornette Coleman, Eric Dolphy, Julius Hemphill, Tim Berne.

- **Dimanche 22 novembre** | 17h30 - **ANNULÉ**

Récital Dmitry Shishkin

Dmitry Shishkin, piano

Œuvres de : Claude Debussy, Nikolai Medtner, Alexander Scriabin et Frédéric Chopin.

Décembre

- **Vendredi 11 décembre** | 19h00

Labyrinthe

David Greilsammer, piano

Œuvres de : Janáček, Lully, Beethoven, Scriabine et bien d'autres.

- **Dimanche 13 décembre** | 17h et 19h

In Black - Carte blanche à Alice Ader et Philippe Hersant

[Philippe Hersant](#), composition

Alice Ader, piano

Quatuor Hanson

Jérôme Comte, clarinette

Concert de 17h œuvres de : *Philippe Hersant, Ludwig van Beethoven* |

Concert de 19h, œuvres de : *Olivier Greif, Joseph Haydn, Philippe Hersant*.

- **Dimanche 10 janvier** | 17h30

America

Momo Kodama & Mari Kodama, pianos

Œuvres de : *John Adams, Samuel Barber, Steve Reich, Samuel Adams*.

Plus d'informations et programmation complète sur [La Scala Paris](#)



ENTRETIEN

Par [Sofia Anastasio](#)

du mardi au jeudi à 7h50 et le samedi à 8h15 **MUSIQUE CLASSIQUE**
Mardi 8 septembre 2020

<https://www.francemusique.fr/emissions/reportage/reportage-du-mardi-08-septembre-2020-86553>

Les salles privées s'adaptent pour une réouverture vitale en pleine crise sanitaire

Elles attendaient avec impatience leur réouverture après plusieurs mois d'arrêt liés au Coronavirus. Les salles de spectacle peuvent à nouveau accueillir du public assis. Parmi elles, les salles privées, qui ont particulièrement souffert de cette crise.



Salle de La Scala Paris, © La Scala Paris

A quelques jours de sa réouverture, la Scala Paris est en travaux. Certains étaient prévus, comme l'ouverture d'une petite salle sous la grande, et d'autres se sont ajoutés à la dernière minutes pour accueillir à nouveau du public en pleine crise sanitaire nous explique son directeur général **Frédéric Biessy** : « *Ça s'appelle naviguer à vue, on est en train de*

bouleverser complètement la circulation, l'accueil, la sortie des spectateurs, pour que les publics ne se croisent pas et que le virus ne circule ».

Inscrire le théâtre dans une fragilité

Ces nouveaux travaux imprévus s'inscrivent dans une série de mesures prises par l'établissement pour pouvoir rouvrir le 11 septembre dans une période qui reste incertaine, après six mois de fermeture. *« Au début on était convaincu, quand on a commencé à entrer en confinement, que c'était l'affaire de trois mois, on est en train de comprendre que ça va pas être l'affaire de trois mois mais de six, neuf, ou plus. Donc on est obligé de prendre des mesures structurelles plus radicales pour inscrire le théâtre dans cette fragilité-là. »* Frédéric Biessy résume, *« tant qu'on n'aura pas de vaccin, tant que le virus n'aura pas été éradiqué, on est obligé de naviguer à vue, et d'être très souple. Ça a des vertus, mais c'est pas très rassurant pour les équipes ».*

Imaginer l'avenir

A Bordeaux, le Théâtre des Salinières prépare la reprise, depuis le confinement. *« On a commencé tout de suite à imaginer l'avenir, c'est-à-dire mettre en place dès le mois de mars la saison suivante, ce qui fait qu'elle peut démarrer dès le 11 septembre et puis de pouvoir redémarrer »*, explique son directeur, Frédéric Bouchet. Mauvaise surprise cependant, celle d'avoir été classée en zone rouge, avec donc l'interdiction d'être en jauge pleine *« mais on avait prévu tout ça avec un logiciel pour libérer une place à chaque fois qu'il y a un groupe de réservation et l'utilisation de douchettes à l'entrée pour les billets ».*

Compenser les pertes liées à l'obligation de jauges réduites

Paris aussi est placée en zone rouge. Le 27 août dernier, le gouvernement a annoncé une enveloppe 220 millions d'euros pour le spectacle du secteur privé et une enveloppe de 100 millions pour éponger les pertes liées à l'obligation des jauges réduites. Une aide indispensable, explique Frédéric Biessy *« C'est une des choses sur lesquelles j'étais le plus sur, j'avais expliqué à qui me le demandais que si on devait ouvrir avec une jauge réduite ça ne serait qu'à la seule et unique condition que l'Etat puisse nous aider à supporter cette baisse de recette, c'est le cas donc c'est bien. »*

Un soutien que salue le directeur de la Scala, *« franchement je suis content d'habiter ici, parce que si j'étais comme le sont beaucoup de mes amis qui ont des théâtres à Londres ou à New York, y'en a quand même la moitié qui sont en train de les vendre, chez nous on nous permet avec le chômage partiel et avec cette mesure-là de continuer à accueillir du public, à présenter l'œuvre des artistes. C'est pas simple, c'est plus compliqué, faut être économe, mais enfin on peut. Ailleurs on peut pas. »*

Reste maintenant à sécuriser le public, et lui donner envie de revenir au Théâtre sans avoir peur, ce que permet le maintien de la distanciation en zone rouge affirme Frédéric Biessy. Parce que c'est du retour du public dont dépendra véritablement aussi la reprise.



ENTRETIEN

L'invité du jour

Du lundi au samedi à 8h30

Mercredi 16 septembre 2020

25 min

Nathanaël Gouin : "C'est un défi inouï de faire chanter un piano"

Après « Liszt Macabre » paru en 2017, c'est sous l'aube d'une nostalgie heureuse que nous apparaît le second disque solo de Nathanaël Gouin intitulé « Bizet - Sans paroles ».



Le pianiste Nathanaël Gouin

Issu d'une famille de musicien avec un père chanteur lyrique professionnel et une mère pianiste amateur, c'est à trois ans que **Nathanaël Gouin** débute le piano et le violon, et à dix ans qu'il donne son premier concert avec orchestre.

Par la suite, il se forme au **Conservatoire de Toulouse** et de Paris, à la **Juilliard School** de New York, mais également aux Hochschulen für Musik de Fribourg-en-Brigau et de Munich ainsi qu'à l'Académie Musicale de Villecroze, sans oublier la **Chapelle Reine Elisabeth**.

Peu à peu, Nathanaël Gouin abandonne le violon au profit du piano, « *une décision qui m'a rendu triste très longtemps* », confie-t-il.

Incontestablement, Nathanaël Gouin figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. Lors de sa résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique, il reçoit le soutien de celle qui deviendra sa mentor, **Maria João Pires**, qui le présente au public dans le cadre du projet Partitura, concept réunissant différentes générations de musiciens dans le partage de la scène, donnant lieu à d'importantes tournées en Europe et au Japon.

Paru chez **Mirare** en septembre 2017, le premier disque récital de Nathanaël Gouin, « *Liszt Macabre* », n'a pas manqué de susciter des réactions enthousiastes des critiques. Pour Diapason, « *Liszt Macabre* se signale autant par la pertinence du programme que la perfection de la réalisation » alors que, selon Classica (qui lui décerne un Choc), « loin d'effrayer Nathanaël Gouin, ce funèbre registre lui permet d'exprimer tout son talent, lumineux ! ».

Bizet - Sans paroles

Sorti le 11 septembre dernier sous le label Mirare, c'est avec beaucoup de mélancolie et nostalgie, mais aussi de renouveau, que Nathanaël Gouin interprète les compositions pour piano de Georges Bizet, tranchant avec le registre sombre et funeste de Liszt. Afin de présenter ce nouveau disque, Nathanaël Gouin sera en concert à La Scala Paris le 21 octobre prochain.

Nathanaël Gouin a choisi de faire entendre des pages moins connues de Bizet que l'on connaît essentiellement pour ses opéras. Avec la musique pour piano de Bizet, on y entend toute la vocalité que le compositeur aime tant. "*Bizet était un pianiste inouï à son époque, adoré par Liszt... il avait une connaissance du piano incroyable*" déclare Nathanaël Gouin.

Prochains concerts

- **12 septembre** : Festival Just Klassik à Troyes pour un programme Brahms
- **26-27 septembre** : Au Louvre Lens pour un programme « Ballade sur le Rhin » avec Bizet et Fauré
- **8 octobre** : Fondation Les Musicales de Bagatelles à Angers aux côtés de Raphaël Sévère (clarinette) et Astrig Siranossian (violoncelle), dans un programme Francis Poulenc, Nadia Boulanger et Gabriel Fauré.
- **10 octobre** : A la Scala Paris aux côtés de l'Ensemble 2e2m dirigé par Léo Margue, Noëmi Schindler (violon) et Raphaël Sévère (clarinette) dans un programme « *Aux Armes, Contemporains !* »
- **11 octobre** : Récital avec Astrid Siranossian au Théâtre de la ville de Valence Valence pour la sortie du disque Nadia Boulanger *Dear Mademoiselle*, sous le label Alpha
- **15 et 17 octobre** : Festival Tons voisins à Albi aux côtés de David Guerrier (cor) et Alexandre Pascal (violon) dans un programme Brahms



PROGRAMMATION MUSICALE

En pistes, contemporains !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

Dimanche 4 octobre 2020

52 min

<https://www.francemusique.fr/emissions/en-pistes-contemporains/actualite-cd-de-la-creation-meredith-monk-pierre-henry-jorg-widmann-aurelien-dumont-kristjan-jarvi-87303>

Actualité CD de la création : Meredith Monk, Pierre Henry, Jörg Widmann, Aurélien Dumont, Kristjan Järvi...

La dixième symphonie de Pierre Henry dans une version symphonique inédite par l'Orchestre Philharmonique de Radio France ; Jörg Widmann au cœur de deux enregistrements ; Aurélien Dumont par l'ensemble 2e2m et le chef Pierre Roullier

...



Programmation musicale

Aurélien Dumont

Flaques de Miettes

Ensemble 2e2m, Pierre Roullier (direction)



PROGRAMMATION MUSICALE

En pistes, contemporains !

Par [Rodolphe Bruneau-Boulmier](#) et [Emilie Munera](#)

Dimanche 4 octobre 2020

52 min

<https://www.francemusique.fr/emissions/en-pistes-contemporains/actualite-cd-de-la-creation-meredith-monk-pierre-henry-jorg-widmann-aurelien-dumont-kristjan-jarvi-87303>

Actualité CD de la création : Meredith Monk, Pierre Henry, Jörg Widmann, Aurélien Dumont, Kristjan Järvi...

La dixième symphonie de Pierre Henry dans une version symphonique inédite par l'Orchestre Philharmonique de Radio France ; Jörg Widmann au cœur de deux enregistrements ; Aurélien Dumont par l'ensemble 2e2m et le chef Pierre Roullier

...



Programmation musicale

Aurélien Dumont

Flaques de Miettes

Ensemble 2e2m, Pierre Roullier (direction)



Nathanaël Gouin nous fait redécouvrir les œuvres pour piano de Bizet



Par Laure Mézan

Publié le 05/10/2020 à 16:46 | Modifié le 05/10/2020 à 16:46

Le pianiste Nathanaël Gouin est l'invité du Journal du Classique à l'occasion de la publication de son nouvel album dédié à Bizet, sorti chez Mirare.

Glenn Gould considérait les Variations chromatiques de Bizet comme un chef d'œuvre du répertoire pianistique romantique

Alors que le nom de **Bizet** reste attaché à l'opéra ou au répertoire symphonique, Nathanaël Gouin nous invite à redécouvrir sa musique pour piano, curieusement délaissée par les interprètes depuis de longues années. On se laisse ainsi emporter par la douceur et les accents schumaniens de son cycle « *les chants du Rhin* », inspiré de poèmes de Joseph Méry, mais aussi par l'audace de ses « *variations chromatiques* », que Glenn Gould considérait comme l'un des plus grands chefs d'œuvre du répertoire pianistique romantique.

A lire aussi

TOP 5 Georges Bizet (1838-1875)

Nathanaël Gouin nous rappelle ainsi à quel point Bizet, qui était par ailleurs un virtuose du piano, a su exprimer sa fibre lyrique au clavier. Il n'en oublie pas moins les talents de transcripteur du compositeur, à qui l'on doit, entre-autre, une étourdissante version pour piano seul du deuxième concerto de **Saint-Saëns**. On se délecte également à l'écoute de la propre transcription du pianiste français, de la voluptueuse « *Romance de Nadir* » extraite des « *Pêcheurs de perles* ».

Concerts à venir :

Le 8 octobre à Angers, avec Raphaël Sévère et Astrig Siranossian dans un programme Poulenc, Boulanger et Fauré

Le 10 octobre à la Scala, à Paris, avec l'ensemble 2e2M, Léo Margue, Noëmi Schindler et Raphaël Sévère, dans un programme Filidej, Sévère, Cavanna

Les 16 et 7 octobre à Albi, avec Mathilde Caldérini, Alexandre Pascal, Damien Ventula... dans des programmes Beethoven, Brahms et Schumann

Le 17 novembre, au Musée d'Orsay à Paris, dans un programme Bizet, Liszt.

Laure Mézan

Musique contemporaine

Aux Armes, contemporains !

On aime passionnément ★★★

Découvrir les œuvres des plus grands compositeurs d'aujourd'hui – Benjamin Garzia, Pierre Chépélov, Dahae Boo, Philippe Leroux, Michaël Jarrell, Alexandros Markeas, Leonard Bernstein, Francesco Filidei, Raphaël Sévère ou Bernard Cavanna – par des interprètes d'exception comme les quatuors Hanson, Béla ou Face à Face, mais aussi le pianiste Nathanaël Gouin et l'Ensemble 2e2m : telle est la promesse du festival Aux armes, contemporains !, imaginé pour la troisième fois par La Scala Paris. Partons à l'aventure !

Judith Chaine (J.C.)

Distribution

Interprète : Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Devreuil et Julien Dieudegard

Les Echos

CRITIQUE

Le bel aujourd'hui à La Scala Paris

Le temps d'un long week-end, le théâtre parisien propose un large panorama de la création musicale contemporaine. Des programmes de musique de chambre originaux sans oeillères destinés aux mélomanes curieux... tel est le pari d'Aux Armes, Contemporains !



Le programme du Quatuor Béla met le cap sur l'Amérique pour croiser les saisissants « Black Angels » de George Crumb et les « Stringsongs » de Meredith Monk. (© Jean-Louis Fernandez)

Par **Philippe Venturini**

Publié le 7 oct. 2020 à 17:00

Ce festival, dont voici la troisième édition, a beau s'appeler Aux Armes, Contemporains !, il ne part en guerre contre aucun style. Aussi accueille-t-il aussi bien John Adams que Michaël Jarrell, Ligeti que Bernstein. A raison de deux rendez-vous quotidiens, la musique, qui fait enfin son retour à La Scala Paris, se présente dans sa radieuse diversité, convoquant aussi bien de jeunes compositeurs d'aujourd'hui que quelques aînés d'hier. « *Le principe est de confier la programmation aux interprètes* », explique Rodolphe Bruneau-Boulmier, responsable de l'événement, « *d'en faire les ambassadeurs de la création* ». Les concerts, d'environ une heure, s'organisent alors comme une oeuvre complète, selon une logique bien précise, de mise en regard, d'enrichissement et de découverte.

Le Quatuor Hanson, récemment remarqué par un superbe enregistrement consacré à Haydn, en choisit des mouvements, associés à Mozart et Schubert pour contraster avec des créations, spécialement commandées pour l'occasion à Benjamin Garzia, Pierre Chépélov et Dahae Boo, distingués par le prix Sacem l'an passé. Autre quatuor, mais plus rare, réunissant deux pianos et deux percussionnistes, le Quatuor Face à Face accompagne Cage et « West Side Story » d'une nouvelle pièce d'Alexandro Markeas.

Inattendu et très attendu

« *Le festival affiche clairement la volonté de ne privilégier aucune esthétique et refuse la couleur unique* », ajoute Rodolphe Bruneau-Boulmier. On l'imagine sans peine en lisant le programme de l'Ensemble 2e2m, qui juxtapose Bernard Cavanna (nouvelle version de son concerto pour violon) et Raphaël Sévère que l'on connaît surtout comme (remarquable) clarinettiste, interprète inspiré de Brahms ou Messiaen. Le pianiste Nathanaël Gouin, qui vient de signer un très beau disque Bizet (Mirare) sera de la fête.

Beaucoup d'inattendu donc, mais aussi beaucoup d'attendu, et avec impatience, comme ce programme du Quatuor Béla qui met le cap sur l'Amérique pour croiser les saisissants « Black Angels » de George Crumb et les « Stringsongs » de Meredith Monk. Un dernier voyage, pour terminer, tout aussi dépaysant mais empruntant une autre embarcation (trio avec piano, mélodies pour soprano) entre Bretagne et Caraïbes, avec Benoît Menut au gouvernail (son disque « Les Îles » vient de paraître chez Harmonia Mundi) et Yann Queffélec sur le pont, pour des lectures. Bon vent !

AUX ARMES, CONTEMPORAINS !

Musique

La Scala Paris , 01 40 03 44 30

du 9 au 12 octobre, à 19 heures et 21 heures

Philippe Venturini

Le Monde

A la Scala Paris, 2e2m donne un concert iconoclaste et souriant en hommage à Paul Méfano

Le concert de l'Ensemble 2e2m, donné à Paris et dédié à la mémoire de son fondateur, mort le 15 septembre, a culminé dans une création de Bernard Cavanna.

Par [Pierre Gervasoni](#) Publié le 12 octobre 2020 à 18h26



L'Ensemble 2e2m à la Scala Paris, le 10 octobre 2020. La Scala

Conçu de longue date comme une réflexion sur le rôle joué par la mémoire dans la création musicale, le concert donné par l'Ensemble 2e2m, le 10 octobre, à la Scala Paris, dans le cadre du festival Aux Armes, Contemporains !, s'est finalement mué en hommage au fondateur de l'ensemble, Paul Méfano, mort le 15 septembre.

Un solo de clarinette, *Involutive*, écrit en 1958 par le compositeur encore étudiant, a été rajouté pour l'occasion. Trapéziste du souffle modulé et aventurière de l'espace coloré, Véronique Fèvre a idéalement restitué cette impressionnante pièce de jeunesse qui se termine par le sobre énoncé d'un fragment poétique de Georges Bataille : « *O les dés joués/du fond de la tombe/en des doigts de fine nuit/dés d'oiseaux de soleil.* » Des mots qui n'auront sans doute jamais éclairé aussi nettement la pièce de Méfano qu'en ce début de soirée consacré au défunt compositeur.

Plus directement orientée vers le monde des ombres, celles qui peuplaient les tranchées pendant la première guerre mondiale, la partition présentée ensuite pour honorer une commande de la Scala était due au jeune Raphaël Sévère, clarinettiste virtuose mais compositeur besogneux. Son trio pour clarinette (lui-même), violon (Noëmi Schindler) et piano (Nathanaël Gouin) s'inspire du livre *In Stahlgewittern (Orages d'acier, 1920)*, d'Ernst Jünger, dont il reprend le titre et la trame. Accumulation interminable et naïve des poncifs de la musique suggestive, cette œuvre séquentielle – tantôt surchargée, tantôt creuse – considère l'histoire avec un regrettable anonymat.

Une formidable boîte à joujoux

A l'inverse de ce que parviennent à faire avec brio les deux concertos qui lui succèdent. Dans *Ballata n° 3*, dont l'ensemble 2e2m a créé en 2015 la version pour piano et quatorze instruments reprise pour ce concert, Francesco Filidei (né en 1973) donne l'impression de parcourir le grand livre de l'histoire de la musique concertante pour en extraire les principales scènes, comme des images d'Épinal qu'il va soumettre à un traitement aussi caricatural que séduisant.

Loin d'être anecdotique, le dialogue entre le soliste (Nathanaël Gouin, épatant dans un répertoire où on ne l'attendait pas) et son environnement minimaliste puis fulgurant (2e2m dirigé avec ostentation par Léo Margue) nourrit une expression qui oscille entre le pastoral (appeaux récurrents) et le minéral (galets entrechoqués).

Comme son cadet italien, Bernard Cavanna (né en 1951) revisite la tradition du concerto de manière iconoclaste et souriante. Donné en création mondiale dans une nouvelle version, à l'effectif allégé, *Scordatura* déroule un tapis de souvenirs troubles devant la soliste Noëmi Schindler (émouvante dédicataire) qui doit utiliser trois violons accordés différemment avant de boucler l'œuvre avec un modèle pour enfant.

Savante et sensible, lyrique et pudique, cette musique de clown triste au sens noble en vient à transformer la salle de la Scala en chapiteau de cirque quand le chef se tourne vers le public et l'invite à battre des mains en cadence. Autour de lui, de la cornemuse à la mandoline, les dix sept instruments requis pour cette projection onirique semblent tous sortir d'une formidable boîte à joujoux. Celle-ci a pour nom 2e2m et se voit destiner pour la première fois une œuvre de Bernard Cavanna, qui en a pourtant assuré la présidence et la survie au début des années 2000.

Aux Armes, Contemporains ! Prochain concert : carte blanche à Benoît Menut, le 12 octobre à 21 heures. De 12 € à 25 €. Lascala-paris.com

Pierre Gervasoni



Accueil » AUX ARMES CONTEMPORAINS ! – La Scala-Paris n’oublie pas la création

JOURNAL

AUX ARMES CONTEMPORAINS ! – LA SCALA-PARIS N’OUBLIE PAS LA CRÉATION



Rodolphe BRUNEAU-BOULMIER

Quatuor HANSON

Quatuor Béla

Ensemble Syntonia

Benoît MENUT

Raphaël SEVERE

PLUS D’INFOS SUR LA SCALA-PARIS

Depuis son ouverture en 2018, la Scala-Paris a trouvé sa place tant dans le domaine du théâtre que celui de la musique. En ce domaine, on doit à Rodolphe Bruneau-Boulmier une programmation variée, curieuse des nouveaux talents et ouverte à la création contemporaine.

A preuve, entre autres initiatives, le festival Aux Armes, Contemporains dont la 3^e édition se tient du 9 au 12 octobre et rassemble cette fois des interprètes aussi remarquables que les Quatuors Hanson et Béla (*photo*), l’Ensemble 2E2M, Emmanuelle Bertrand, Maya Villanueva, Stéphanie Moraly et l’Ensemble Syntonia.

Programme varié avec des déjà « classiques » (Ligeti, Bernstein, Crumb, Adams), des auteurs

réputés (Leroux, Jarrell, Cavanna, Filidei, Markeas, etc.), mais aussi des créateurs plus jeunes tels que le clarinetriste Raphaël Sévère, ici sous son visage de compositeur, ou encore Benoît Menut dont les *Îles* (fort bien enregistrées par les Syntonia, E. Bertrand et M. Villanueva pour Harmonia Mundi il y a peu (1)) nous embarqueront pour une traversée de la mer d'Iroise aux Caraïbes.

Signalons enfin que la Scala-Paris s'apprête à inaugurer une nouvelle salle de 180 places, la Piccola Scala, située sous celle (de 530 places) en fonctionnement actuellement. Une excellente nouvelle dans une capitale qui manque cruellement de petites jauges. Excellente nouvelle aussi pour les interprètes de la nouvelle génération : chaque 13 du mois, la Piccola-Scala recevra un jeune pianiste pour un récital sur un Yamaha spécialement conçu pour le lieu.

ALAIN COCHARD

(1) Harmonia Mundi HMM 902667

3e Festival "Aux Armes, Contemporains", du 9 au 12 octobre 2020

<https://lascalaparis.com/a-ne-pas-manquer/festival-aux-armes-contemporains/>



FESTIVALS, LA SCÈNE, MUSIQUE D'ENSEMBLE

À la Scala, Aux Armes, Contemporains #3

Le 13 octobre 2020 par Michèle Tosi

Invité sur le plateau de La Scala dans le cadre du festival Aux Armes, Contemporains, l'Ensemble 2e2m sous la direction du jeune Léo Margue affiche deux créations et dédie son concert à Paul Méfano.



Hommage donc au fondateur de l'Ensemble 2e2m et immense compositeur avec *Involutive*, une courte pièce – on aurait aimé davantage – pour clarinette solo placée en début de soirée et jouée par Véronique Fèvre. Paul Méfano s'inspire d'une citation de Georges Bataille qui nous est révélée par l'interprète à la fin de la pièce. Volupté du son, écriture féline et fantasque qui induit une virtuosité et une dimension théâtrale. La

clarinettiste va à plusieurs reprises chercher la résonance dans les cordes du piano dont l'effet reste difficilement perceptible dans l'acoustique très sèche de la salle.

Chacun s'accorde à dire que la composition est un métier, chose qui, de toute évidence, manque au clarinettiste Raphaël Sévère pour prétendre honorer une commande, ne serait-ce qu'un trio avec clarinette. *Install Gewitter*, d'après le récit de Ernst Jünger, nous laisse, hélas, sans voix...

Francesco Filidei s'inspire-t-il de la forme poétique et musicale du XIV^e siècle italien ou de la ballade romantique des Chopin et Brahms dans *Ballata n° 3* pour piano et ensemble ? Sans doute des deux à la fois. La rhombe filidéienne qui débute la pièce sous les sonorités sur-aiguës du piano nous invite au voyage, aussi poétique que rhapsodique, sorte de road-movie où les images défilent et modifient à mesure le paysage. On est bluffé par l'effet saisissant des contrastes, l'alliage subtil des timbres et la luxuriance des sonorités intégrant les appeaux et autre flûte à coulisse. Tout en maintenant la position de soliste du piano – Nathanël Guoin, exemplaire – et un bel équilibre entre les deux instances que réussit à instaurer le talentueux Léo Margue.



Bernard Cavanna vient sur scène pour présenter son *Concerto n° 2* « Scordatura » donné ce soir dans sa nouvelle version pour soliste et ensemble. C'est la première fois, nous dit-il, qu'il écrit à l'adresse de l'Ensemble 2e2m qu'il a longtemps présidé. Son idée de déconstruire l'instrument soliste en le soumettant à différents accords arbitraires (les *scordature*) – comme un violon que l'on aurait acheté dans une brocante, nous dit-il – n'est pas sans évoquer le [concerto pour piano de Steen-Anderson](#) mettant sur le devant de la scène un piano fracassé lors d'une chute spectaculaire : deux messages forts que font passer les compositeurs à travers le genre traditionnel du concerto. Bernard Cavanna

a convoqué les mandole et mandoline de Florentino Calvo qui doublent la ligne du/des violons de Noëmi Schindler et hybrident leur sonorité : une trouvaille de la part de cet habile orchestrateur qui recherche la sonorité rare autant que la dimension du spectacle. En sollicitant également la cornemuse et les alliages sonores savoureux qu'il obtient avec l'instrument bruyant ainsi que cette « mâchoire d'âne » et son effet güiro dans le troisième mouvement, il crée un monde de l'hétérogénéité joyeuse autant qu'inquiétante. L'effectif réduit (instrument par 1) de cette nouvelle version sonne comme de la musique de chambre, donnant à entendre quelque chose d'intime, d'ouvragé et de fulgurant dont nous enchantent les musiciens ; sans rien enlever à la prestation hors norme de Noëmi Schindler dont le jeu ne manque pas d'éblouir, y compris sur le violon d'étude (trois-quarts) avec lequel elle termine le concerto.

Crédits photographiques : F. Filidei © Olivier Roller ; © Michèle Tosi

Paris. La Scala .10-X-2020. Festival Aux Armes, Contemporains!

Paul Méfano (1937-2020) : Involutive pour clarinette solo ; Raphaël Sévère (né en 1994) : Install Gewitter d'après le récit de Ernst Jünger pour violon, clarinette et piano ; Francesco Filidei (né en 1973) : Ballata n° 3 pour piano et ensemble ; Bernard Cavanna (né en 1951) : Scordatura, Concerto n° 2 pour violon et ensemble (CM). Véronique Fèvre et Raphaël Sévère, clarinette ; Noëmi Schindler, violon ; Nathanaël Gouin, piano ; Ensemble 2e2m ; direction Léo Margue

[Bernard Cavanna](#) [Ensemble 2e2m](#) [Francesco Filidei](#) [Léo Margue](#) [Nathanaël Gouin](#) [Noëmi Schindler](#) [Paul Méfano](#) [Raphaël Sévère](#) [Véronique Fèvre](#)



2e2m & compagnie à La Scala Paris : l'au revoir à Paul Méfano

Par *Julius Lay*, 12 octobre 2020

Pour l'[Ensemble 2e2m](#), « Memoria » est un concert au goût doux-amer. Il rassemble un public déjà conquis, dans le joyeux contexte du festival « Aux Armes, Contemporains ! » à [La Scala Paris](#). C'est l'occasion, toujours spéciale et appréciable, de créer des œuvres de compositeurs vivants, jeunes comme affirmés – de chaleureux amis. « Memoria » s'est malheureusement transformé en un « In memoriam », à la suite du décès de Paul Méfano le 15 septembre dernier, compositeur et fondateur de 2e2m. La blessure est récente chez ces musiciens orphelins, chez le public aussi, et crée une crainte d'être un peu voyeur malgré soi. Mais « Memoria », malgré les circonstances, réussit à être aussi un instant de gaieté musicale.

Véronique Fèvre porte *Involutive* pour clarinette solo de Méfano, composée en 1958, avec une gravité hypersensible. Elle a un phrasé limpide, des notes acides pleines de souffle qui contrastent avec d'autres très nettes, douces et chaudes. On a la sensation d'un ange qui s'apprête à décoller, mais dont les ailes ne se déploient jamais. Finalement, au lieu de s'ouvrir, *Involutive* se replie sur elle-même avant de disparaître ; les dernières notes sont aussi minuscules que se sent le public.

In Stahlgewittern de [Raphaël Sévère](#), clarinettiste de renom dont la carrière de compositeur est en plein essor, est une des deux créations mondiales de cette soirée. Le jeune compositeur y reprend les mémoires d'Ernst Jünger, officier pendant la Première Guerre Mondiale, et l'adapte en trio pour violon, clarinette et piano. Ce sont [Noëmi Schindler](#) et [Nathanaël Gouin](#) qui l'accompagnent dans l'exécution de cette pièce en trois mouvements, chacun décrivant un épisode du front. Certains se dessinent clairement : c'est le cas de l'introduction, très minimaliste, avec de longues notes solitaires qui se transmettent d'instrument en instrument, des nappes qui décrivent un horizon désert, sorte de version fantomatique des *Steppes de l'Asie centrale* de Borodine. Viennent ensuite les premiers moments de violence, et malheureusement ils noient la structure de l'œuvre. Il devient de plus en plus difficile de discerner le chemin sous les pluies de notes. La fin arrive soudainement, sans qu'on ait perçu assez de contraste pour avoir eu la sensation de traverser quelque chose. C'est dommage, car avec ces trois grands interprètes, les couleurs, les dynamiques et l'investissement étaient au rendez-vous.

S'ensuit la *Ballata n° 3* pour piano et ensemble de Francesco Filidei, compositeur qui entretient une collaboration avec 2e2m depuis longtemps déjà. L'œuvre est un quart d'heure intense, dans une orchestration des plus riches, avec des modes de jeux divers à n'en plus finir, des tuyaux harmoniques et des flûtes à coulisse qui s'invitent sur scène. Les cors criant comme des éléphants vont jusqu'à provoquer de vrais éclats de rire dans le public, d'une joie d'enfant extatique. Les musiciens maîtrisent la partition à la perfection et [Léo Margue](#), jeune chef invité, impressionne par son sérieux, sa participation corporelle et sa clarté, apportant un cadre très sécurisant sans nuire à l'expressivité de l'ouvrage.

On finit en beauté avec le *Concerto pour violon n° 2* de Bernard Cavanna, qui amène autant de bonheur par sa musique que de plaisir par sa personnalité, débordante de bienveillance envers 2e2m comme l'équipe de La Scala. L'œuvre est sans surprise très intéressante et bien menée. La reprise d'une forme aussi classique et « usée » que le concerto pour violon ne peut aller sans une revisite, des hommages tordus qui revoient les règles. Le premier mouvement fait référence au *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg, à une exception très importante près : le violon que Noëmi Schindler y utilise est désaccordé, et l'utilisation des cordes à vide, comme Berg les traite au début de son œuvre, est complètement faussée. Une mandoline, très importante tout au long du concerto, souligne et répond aux mélodies du violon avec cette acidité propre aux instruments à plectre. Dans le lyrisme intense dont Schindler fait preuve, on entend soudain quelque chose dans les enceintes, un rythme régulier de percussions synthétiques, une basse techno qui cadre soudain le discours.

Elle disparaît mais revient plus tard, ce rappel qu'il existe hors de cette salle une musique sans fantaisie. Entretemps, une cornemuse s'est invitée à la fête, pour un deuxième mouvement plus furieux, évoquant d'avantage Chostakovitch. Le troisième mouvement ludique se joue sur un quart de violon, instrument d'enfant que Schindler fait sonner à merveille. Les cloches résonnent sur un air qui fait penser à celui de Big Ben, des mélodies enfantines diffuses sont reprises par les cordes, l'œuvre suit un tic-tac régulier et Léo Margue encourage le public à frapper dans ses mains avec eux. La musique ne meurt que quand le tic-tac est repris à la mandoline, diminue, diminue, puis est interrompu par les *pizzicati* du violon. Une joie est revenue. Méfano manque, manquera, mais sa musique et ses musiciens sont là, résolument vivants, profondément appréciés. N'oublions pas ce que nous lui devons.

CONCERT
CLASSIC
com
JOURNAL

NATHANAËL GOUIN À LA SCALA-PARIS – BIZET
CÔTÉ CLAVIER



ALAIN COCHARD

Nathanael GOUIN

[PLUS D'INFOS SUR LA SCALA-PARIS](#)

La survenance du confinement a eu raison des *Années de pèlerinage* que Nathanaël Gouin (*photo*) avait prévu de nous offrir en mars dernier. Partie remise : le 10 avril prochain, il les donnera à Gaveau. (1) Pour l'heure, l'auteur de *Carmen* fait son actualité avec la sortie d'un album « Bizet sans paroles » (2). Splendide disque qui vient rappeler que Gouin, artiste discret, compte parmi les plus poètes des pianistes de la nouvelle génération.



Quelques pièces du compositeur français glissées dans le cours d'un merveilleux récital avec Anne-Catherine Gillet en avril 2018 à Favart nous avaient mis l'eau à la bouche ; l'enregistrement que l'interprète signe confirme ses affinités avec ce répertoire. Son propos direct et intensément charmeur emporte l'adhésion dans des *Chants du Rhin* pétris de poésie, tandis que les *Variations chromatiques* mêlent

étrangeté, caprice et inattendu au fil d'une approche impeccablement conduite et d'une remarquable souplesse dans les transitions.

Bizet transcrit, par Rachmaninov (le *Menuet* de *L'Arlésienne*) ou par N. Gouin (*Venise*, une paraphrase sur la romance de Nadir, d'une fluidité et d'un chic admirables !), et Bizet transcripteur complètent le disque. En ce dernier domaine, c'est le *Concerto* n° 2 de Saint-Saëns qui a été retenu ; choix opportun à l'approche du centenaire de la disparition de notre grand Camille national. Fort d'une palette sonore extrêmement variée, le pianiste s'empare de l'Opus 22 et l'emporte avec un souffle, une musicalité et un brio pour le moins irrésistibles.

Le finale du *Concerto en sol mineur* figure au programme du concert que Nathanaël Gouin donne le 21 octobre à la Piccola Scala – nouvelle salle (de 180 places) de la Scala-Paris. On entendra aussi *Venise*, les six *Chants du Rhin* et, pour débiter, le *Trio* op. 1 n° 3 de Beethoven, dans lequel le pianiste fera équipe avec Guillaume Chilleme et Yan Levionnois – ouvrage que les trois musiciens ont enregistré chez Mirare. Le gage d'un beau moment de complicité.

Alain Cochard

(1) www.philippemaillardproductions.fr/page-29/concert-507/nathanael-gouin-piano.html

(2) 1 CD Mirare MIR 452

Nathanaël Gouin, Guillaume Chilleme et Yan Levionnois

Œuvre de Bizet et Beethoven

21 octobre 2020 – **19h00 (NOUVEL HORAIRE)**

Paris – La Scala-Paris (Piccola Scala)

lascala-paris.com/programmation/au-fil-du-rhin/